

Patrick Boman

# Amours, délices et morgue



Sous la Cape

© Patrick Boman / Sous la Cape, 2012.  
Couverture : Pascal Jusselin.

## Prologue

– Agrandissement, je vous prie, Ladurite.

– Hui mon père.

Clic.

– Très beau travail. La cicatrice est invisible.

– En admettant que cicatrice il y ait. Ne pourrions-nous être en présence d'un sujet se trouvant dans un état de conservation exceptionnel? Ce ne serait pas la première fois, demande un élégant clergyman dans la cinquantaine qui s'exprime avec un accent africain prononcé.

– Non, je demeure certain qu'elle a été refaite. Du moins le visage. Trop lisse. Pouvez-vous descendre?

Le corps est couvert d'un linceul. Le visage est celui d'une femme d'une quarantaine d'années, aux traits réguliers, aux cheveux châtain. Yeux clos.

– Gros plan sur le cou, s'il vous plaît.

Clic.

– Merci. Il est parfait, aucun effet de cou de poulet, une peau virginale, enfin façon de parler. On voit que c'est une zone de prédilection, très soignée non sans narcissisme. Qui a pris cette photo, vous, Fée blonde, lors de votre repérage à l'institut de beauté?

– Et qui d'autre? répond l'intéressée d'une voix sans timbre.

Une salle de réunion en entresol, sans fenêtres, dans

une quasi-obscrité. Odeur de tabac froid et de moquette défraîchie. Un grand écran plat au mur. Dans des fauteuils de similicuir, une demi-douzaine de chasseurs de V. relevant d'une singulière entité : la CCV, officiellement Cellule citoyenne de veille, termes niaisés et rassurants qui recouvrent la réalité : une Cellule de crise vampires dénuée de toute existence officielle. Au sein de cette structure, parité laïques/cléricaux oblige, la commissaire Zohra Belmançour et le père Mathurin Keita chapeautent une fine équipe composée d'une demi-douzaine de collaborateurs, dont deux jeunes femmes surnommées les Fées, la blonde et la brune, Ladurite, un curieux personnage qui aurait entretenu une liaison (non platonique) avec un grizzli dans le parc californien du Yosemite, l'atypique agent Duboucq et un autre prêtre, Tadeusz Hiddinko, un vampirologue d'origine ruthène qui s'est taillé dans certains milieux une réputation de véritable psychopathe. Le stagiaire Célestin, encore mineur, est une recrue riche de promesses. Tous, l'épieu à portée de main, se veulent de froids professionnels qui piquent d'abord et discutent ensuite<sup>1</sup>.

– Voudriez-vous zoomer sur le corps ?

– Ah que je peux pas soulever c'drap-là si que vous voulez zieuter... Pourtant m'a l'air pas mal roulée c'te garce de vampire-là... L'doit avoir d'la cuiss'...

– Revenez au cou, alors, fait Tadeusz mine de rien.

Image précédente. Silence, que rompt Keita :

– Bien. Père Tadeusz, vous avez compris que la phase suivante de cette mission va vous incomber. Car nous n'avons que trop temporisé avec ce dossier...

Tadeusz hoche la tête. Il pense au linceul. Au corps qu'abrite

---

1. Voir, dans la même collection, *Les Canines dans le pâté*, ainsi que *Les Innommables*, *Le Vampire de Wall Street*.

le linceul. Corps d'une non-morte à laquelle il faudra administrer le salut sous la forme d'une coudée de chêne patiné dans le cœur. Combien en a-t-il dépêché? Il n'en tient plus le compte. Retour au néant. *Ashes to ashes, dust to dust*. Ce qui n'empêche pas nombre de... privautés. Au diable les puritains!

Mme Belmançour allume une cigarette:

– Mission très délicate, sur laquelle de bons éléments pourraient se casser les dents, si l'on peut dire. Vous serez l'homme de la situation, mon cher.

Dans l'obscurité, elle caresse la main de la Fée blonde.  
Keita:

– Le non-dit est que cette affaire a été conduite à la légère, en faisant peu de cas de cette soi-disant madame Wolfsohn, laquelle mène une existence oisive à travers l'Europe en laissant derrière elle, comme il se doit, un sillage de cadavres exsangues. Je résume, car nous disposons à ce jour de données nouvelles, alors que nous n'étions en alerte que pour l'hypothèse de la vampiressa contemporaine. Mais cette Élisabeth, Liza voire Betty pour les intimes, Wolfsohn, née en 1966, est en réalité la princesse Zápolya, Erzsébet, un prénom traditionnel dans la corporation, née en Transylvanie en... 1666, excusez du peu.

Sifflements:

– L'année du grand incendie de Londres, qui vint à bout de la peste...

– *666, the number of the beast!*

– Classieux!

Car les Zápolya sont l'une des plus redoutables lignées de V. du Vieux Continent, riches, influents, dépravés, sanguinaires au-delà de l'imaginable.

Tandis qu'une bouteille de porto sort d'un placard, Tadeusz fait craquer ses phalanges, à l'irritation visible de son entourage, et s'enquiert des caractéristiques de sa mission:

– Nous y viendrons dans un instant. Mais auparavant, trinquons à votre retour parmi nous, lance, enjouée, la commissaire, humant à la dérobée la chevelure de la Fée blonde, qui lui balaie le visage tandis que la jeune femme se baisse vers elle pour lui servir un porto.

Le Ruthène fronce les sourcils. Il sort de désintox' et trinquera au jus d'orange. Merdrerie.

Ensuite, à l'issue des libations, Belmançour et Keita le retiennent :

– Cette soi-disant Wolfsohn constitue donc un spécimen de V. tout à fait atypique, voyageuse, mais cela n'est pas si rare.

– Affectant un look d'une banalité extrême pour des raisons de sécurité mais aimant s'exhiber en public, ce qui est contraire aux coutumes.

– Vous tenterez donc d'en savoir plus avant d'opérer.

– Vous récolterez les éléments d'un rapport détaillé.

– En n'exagérant pas sur les notes de frais en ces temps de restrictions budgétaires.

La commissaire et le Sénégalais, en chœur :

– Nous vous laissons la bride sur le... cou ! Bien sûr, aucune imprudence, pas de téléphone, pas d'Internet, aucune de ces blâmables innovations que notre clientèle exècre et qui la met en éveil. Vous œuvrerez strictement en solo. Et, au plus tard deux semaines après le contact cible, vous agissez. Avant de rentrer rédiger votre mémo.

## Chapitre premier

Un Opéra de ville d'eaux qui a connu des jours meilleurs, salle à l'italienne aux ors ternis, aux velours fanés, au public tristouille, vêtu comme pour un tournoi de belote. Billets en promotion, sans nul doute, que contrôlent des ouvreuses caco-chymes. Au programme, un opéra français ennuyeux à crever, et une distribution de « jeunes talents », pas si jeunes, achetés pas cher dans des pays en déshérence.

La princesse Zápolya fait mentir les clichés habituels sur la vampiressa décharnée, blafarde à reflets verdâtres, au chignon sentant le moisi, au sourire cruel, aux yeux caves. Paraissant d'âge moyen, appétissante bien que certes un peu maigre, elle tente de ressembler à une Mme Tout-le-Monde, robe grise rehaussée de rouge, maquillage discret, cheveux courts et teints d'une couleur passe-partout, une coiffure de mémère – cependant elle occupe seule une loge et son regard d'acier lance des éclats inquiétants alors que, dans la salle où retentit le brouhaha d'avant la représentation, ses jumelles vont mine de rien d'une proie putative à une autre. Et une langue très rouge passe sur des lèvres pâles.

Lorsque ses yeux se posent sur Tadeusz Hiddinko, assis à l'orchestre, en civil, celui-ci, d'instinct plutôt que par bravade, se lève d'un bond et s'incline. Plus « séducteur aux tempes argentées » que jamais.

Proie-prédateur, prédateur-proie, ils se sont reconnus à la

première seconde et d'emblée ils se trouvent au point culminant de la chasse, le face-à-face avant l'affrontement. (Chacun est très sûr de lui et ne s'encombre pas de scrupules. Elle ne déteste pas se faire à l'occasion reluire par un mortel, qu'elle croque invariablement dès qu'elle s'est lassée de lui, ce qui ne tarde pas, et lui, de son côté, après des années de traque, se renforce dans d'étranges appétits, les simples mortelles éveillant en lui de moins en moins d'intérêt...)

Mais les musiciens accordent leurs instruments dans une aimable cacophonie et les lumières s'éteignent.

Au premier entracte, une vieille ouvreuse plâtrée de rouge comme dans un tableau de Goya lui chuchote à l'oreille que la dame de la loge l'invite à la rejoindre ; elle le conduit jusqu'à la bonne porte, ses doigts bleus et arthritiques escamotent le pourboire, sourire équivoque des lèvres molles, puis elle s'esquive. Une envie le traverse, tringler vite fait entre deux portes cette vieille gaupe, presque dans le cercueil... Mais il est en service, un peu de sérieux. Il pousse la porte capitonnée. Une voix :

– Ils m'ont enfin envoyé quelqu'un d'un peu plus amusant, dit-on, que les fois précédentes. Entrez. Je vous attendais, mon père.

Il se penche vers la main languissamment tendue. C'est vrai qu'elle est quelconque, cette Wolfsohn, de loin elle donnerait le change, avec cette façade de petite-bourgeoise bécasse. Tadeusz, qui ne s'y trompe pas, inspire profondément en effleurant de ses lèvres la main fraîche aux ongles irréprochables ; il cherche une trace même infime de l'odeur de décomposition, en vain. Il se félicite des instructions lui ordonnant de se donner le temps de l'étude, d'ailleurs il a laissé à l'hôtel son étui à batte de cricket et puis il y a vraiment trop de monde dans cette stupide salle, quelle bande de ploucs.

Bientôt. Au cours de la journée, alors qu'elle reposera. Et il sait qu'en gigante elle sera plus désirable que jamais.

La Zápolya a un rire rauque :

– Mais quittez cet air coincé, je ne vais pas vous mordre.

Du moins pas ce soir.

Lui, marmoréen :

– Vous êtes digne de votre réputation... princesse.

Le spectacle reprend, calamiteux, la soprano et le ténor quasi aphones, les ballerines rhumatisantes que le public acclame, le chef d'orchestre semblant aussi pressé qu'un homme qui a un train à prendre. Et le metteur en scène, comme la mode l'impose, a pris de grandes libertés avec le livret, puisque, au lieu du chœur des chasseurs, survient un imprévu ballet de zouaves pontificaux, eux très ingambes, que le public siffle comme de bien entendu.

Au deuxième entraînement, la Zápolya s'éclipse, pour revenir en se léchant les babines et en étouffant un léger rot. Il semblerait qu'elle ait nettoyé une tache à la hâte, car son chemisier, mouillé, colle à un sein. Lui ne dit pas un mot, enregistre. Tenter sa chance implique une trêve de facto, en accord avec ses instructions bien que contraire à la déontologie de la profession – pactiser une fraction de seconde avec l'ennemi équivaut à capituler – tout autant qu'aux habitudes de la Confrérie de la Canine. Mais foin des convenances ! Cette trêve est déjà en vigueur, sinon ils ne seraient pas assis côte à côte, se frôlant. Bien sûr, les risques sont élevés – qu'elle lui file entre les doigts ou, pis, qu'elle lui envoie un coup de dent –, mais le Ruthène est un vieux routier.

Au troisième entraînement, elle suggère :

– Ce spectacle est vraiment... mortel ! Je vous emmène quelque part ?

Une grosse berline grise aux allures de corbillard (on ne

se refait pas) les attend, menée par un frankenstein de café-théâtre sapé en croque-mort, uniforme noir orné de galons d'argent. Les rideaux noirs sont tirés. Un store opaque sépare le conducteur des passagers. À l'arrière, l'emplacement d'un cercueil et des strapontins sur lesquels le couple prend place.

– Savez-vous que vous me plaisez énormément... mon père? lui chuchote-t-elle à l'oreille.

– Du point de vue gastronomique? rétorque-t-il, espiègle.

– Tss... Nous sommes bien d'accord? Vous gardez au fourneau certain épieu (elle souligne d'un sourire le double sens égrillard) et je laisse en repos ma canine?

Il opine. Elle soulève le store:

– Helmut, emmène-nous faire un tour à la campagne.

– Maîtresse décide.

Mais bientôt le vampirologue se penche vers elle, direct, et elle le repousse d'une bourrade:

– Où vous croyez-vous? Me prenez-vous pour une de vos marie-couche-toi-là de sacristie? Fi!

«Au con racorni lubrifié aux saintes huiles», pense-t-il, et il ne répond pas, c'est bien la première fois qu'il voit une V. qui joue les vertus, en général elles sont en manque, ne s'étant pas fait sauter depuis moult siècles. Patience. Échange de propos sans conséquence, aimable flirt. Les rideaux sont ouverts. Campagne printanière sous la lune, effluves embaumés, arbres frémissant dans la brise, tout respire le renouveau – tout sauf ce dans quoi il s'engage, et qui pue.

Le ciel pâlit.

– Helmut, nous rentrons.

La fin de la nuit est précipitée, car la princesse, très conformiste sur ce point, a la terreur du chant du coq. Elle enjoint à son chauffeur d'appuyer sur le champignon, et de retour à son hôtel file s'allonger dans son cercueil sans demander son reste.

C'est alors que Tadeusz découvre l'existence de Wanda, la minuscule servante, une dondon émergeant de nippes marronnasses, qui lui fait une large révérence en l'accueillant, avant de border sa Maîtresse, maintenant rigide, entre ses quatre planches :

– Qu'elle est belle ! On dirait qu'elle va respirer ! N'est-ce pas, monsieur, vous qui semblez connaisseur ?

Car elle flaire le nécrophile plutôt que le vampirologue, ignorant peut-être que l'un n'exclut pas l'autre...

Tadeusz acquiesce et la soubrette se tortille d'un air aimable :

– Ce cercueil est en balsa, rien de plus léger, je le soulève d'une main en cas de besoin, bien qu'en général ce soit Helmut le préposé à la manutention diurne de notre Maîtresse.

Le vampirologue hoche la tête d'un air entendu.

– Un modèle fabriqué sur mesure à Milan.

Tadeusz fait montre d'un intérêt tout professionnel. Il admire le vernis acajou du balsa (matériau cheap, note-t-il in petto), les poignées de bronze à motifs d'araignée, le capiton de satin blanc où sont brodées des roses rouges, l'oreiller, et Wanda, très fière de travailler dans une maison de premier ordre, lui déballe les capitons de rechange, d'un noir semé de larmes d'argent ou de velours rouge et noir. Une constante, le « Z » surmonté d'une couronne princière.

– Vous apporterai-je une boisson, monsieur ?

Très naturelle, là encore, pour s'enquérir des souhaits d'un visiteur qu'elle sait être une proie désignée, en attendant que sa Maîtresse s'éveille avec le soir. Il lui demande une grenadine, avant d'aller lui aussi se coucher pour la journée, et, alors que la soubrette s'éloigne, il remarque qu'elle boite très légèrement et qu'elle roule du cul. Pourtant, en dépit – ou à cause – de sa laideur, visage ingrat, chevilles épaisses, seins écrasés, pas de

taille, il trouve qu'elle aussi dégage quelque chose d'assez troublant. « Gaffe la naine. Tu marches sur des œufs. La patronne doit avoir le coup de dent assez preste... »

Et Tadeusz se souvient qu'il a dans ses archives – mais où? la chronique du frère Theobald? – une naine à jambe de bois servante d'un V. de Transylvanie sans signe particulier. En voyant Wanda rouler du cul il l'imagine avec un pilon martelant le sol et des harnais de cuir fauve attachant la prothèse à sa cuisse. Et un con puissant qui l'engloutirait sur-le-champ. Il avale sa salive tandis que, parvenue à la porte, elle se retourne et le regarde avec attention, sans un mot, comme devinant ce qu'il a en tête.

Nouveau soir. Les deux serviteurs ont tendu les draperies noires, allumé les cierges aux quatre coins du lit. La Zápolya émerge de sa boîte en balsa, très naturelle, s'étirant, alors que Tadeusz se tient debout à son chevet, attentif. Wanda apporte un plateau, boisson rouge gluante pour elle, café noir pour lui, et s'éclipse.

Aussitôt la V. sourit, darde une langue vermeille entre ses crocs qui soudain jaillissent, puis l'attire vers elle sans tarder, crissement du tissu déchiré, des boutons sautent, ils font l'amour à la hâte – par la « porte dérobée », comme il est le plus souvent d'usage chez les V. –, jouissent fort... ou du moins en offrent les apparences. Elle lui caresse le dos, le cou de ses ongles tandis qu'il décharge, lui se disant qu'il vit, qu'il baise la mort, la non-mort, qu'il est vivant. En même temps il a éprouvé son froid intime, sans échappatoire, malgré ses gémissements il sait qu'elle est frigide autant qu'on peut l'être – la moindre des choses d'un certain point de vue –, ce qui ne diminue en rien, au contraire, son besoin de séduire, de tenter encore de découvrir, au bout de tant de siècles, la créature qui

lui fera mettre les doigts de pied en éventail. Ni son désir à lui. Baiser la mort/non-mort peut impliquer de menues déceptions. Il se dit qu'il a connu des V. plus ardentes, mais celle-ci, ah ! Une Zápolya, voilà qui manquait à son tableau de chasse – car force est d'admettre que le père Tadeusz Hiddinko est très snob.

Il tient maintenant dans ses bras ce corps que sur la photo le drap cachait, celui d'une femme – pas une non-morte, une femme – très désirable avec ces reflets bleutés sur une peau de lait, et désespérément *normale*. En apparence. Pourtant il connaît le dossier : dans cette seule ville d'eaux, de nombreux « projets aboutis », avec un mode d'action parfois révoltant. Et depuis de longs siècles qu'elle opère, sans doute des milliers de « victimes », devenues elles-mêmes des V. après leur mort, ainsi que le veut la loi du genre. Il baise longuement le cou « juvénile », qui palpite.

Et elle, elle est aimantée par lui, elle le veut, elle le veut comme homme, même vieux beau, elle ne s'aveugle pas, avant de le vouloir comme proie, elle ne brûle pas encore de s'unir à lui sur-le-champ par l'Oblation, des cous elle n'en manque pas, elle le veut simplement maintenant tel qu'il est, dangereux, hostile sous ses dehors courtois, un simple mortel, et puis un curé, un vampirologue, ce n'est pas si commun.

Car comme dans toute guerre secrète chacun des belligérants est étonnamment bien renseigné sur l'adversaire. Pourtant chacun cultive l'obscurité, s'entoure de précautions multiples. En vain. Les membres de la Confrérie de la Canine connaissent dans tous les détails les particularités de ceux qui les traquent, leurs manies, leurs vices, leurs ridicules, et les vampiricides, sauf exception, ne passent à l'action – sentir pour la première fois les côtes craquer sous l'épieu et le cœur crever

n'étant pas anodin, pas plus que d'entendre parfois les supplications du V. à la seconde précédant l'instant où il se résout en une poussière fétide – qu'à l'issue d'une longue formation où l'histoire, les spécificités et le mode de recrutement des grandes lignées comme de la plèbe du vampirisme ont été disséqués à leur intention. Reste l'impondérable.

Alors qu'ils reposent côte à côte, le drap tiré jusqu'au menton :

– Une idée reçue que je souhaiterais voir dissipée tout de suite, ce sont ces interprétations que vous vous permettez *là-bas*, dans votre sous-sol – parce que par parenthèse vous non plus, mine de rien, vous n'aimez pas tellement le grand air... – à propos des opérations de chirurgie esthétique auxquelles j'aurais eu recours. *Totally nonsensic, dear!* Sans être prétentieuse, une Zápolya traverse les siècles, bien conservée ou non – le sang ingéré, quand il est de bonne qualité, nous est une jouvence –, mais ne se fait jamais « refaire », pour employer un bien vilain terme.

Elle prend la main de Tadeusz et la pose sur un de ses seins, menu et ferme :

– Cela vous semble-t-il du refait, du siliconé, aux cicatrices mal camouflées qui risquent de lâcher sous peu? Fi! Je laisse cela aux pitoyables mortelles!

Elle se retourne sur le ventre :

– Et ces fesses? Du refait? Donnez-leur une bonne claque! Allez! Ne soyez pas timide!

Il ne refuse pas.

– Encore! Plus fort! Allons!

Le visage dans l'oreiller, de la main elle cherche le bas-ventre du vampirologue :

– Eh bien chenapan, cela vous fait de l'effet dirait-on!

Il soupire et la fesse avec bienveillance tandis qu'elle chuchote :

– Vous avez trouvé votre vocation, darling, vous êtes fort doué. Vous auriez dû être frère fesseur dans un couvent...

– Ces charges ont hélas été supprimées. Maudite évolution des mœurs.

Elle soupire. Ils bissent.

Plus tard :

– Vraiment, « refaite », vous n' imaginez pas comme cela m'a... mortifiée.

Il la serre dans ses bras – et croit alors sentir le froid interne se communiquer à lui :

– J'en suis désolé, chère, il ne s'agissait que d'une hypothèse de travail.

– Vous n'oubliez pas de remettre à jour votre dossier me concernant. D'ailleurs, d'où vous vient cette prétendue information ? Duquel de vos brillants collaborateurs ? De la pseudo-esthéticienne qui m'a prise en photo dans un institut de beauté, croyant que je m'étais assoupie ? Très séduisante, entre nous, cette Fée blonde...

(« *Damned!* »)

– Mais qu'allez-vous imaginer ?

– Si vous me faites des cachotteries, notre trêve ne va pas durer longtemps...

– La nuit pâlit, chère. Vous devriez regagner votre, hum...

– Mon cercueil, que ce mot ne vous écorche pas la bouche. Diable ! vous avez raison, le coq, s'il y en avait un dans les parages, ne tarderait pas à chanter, quelle horreur.

Elle se pâme :

– Portez-moi, darling. Et n'abusez pas de la situation.

Le jour se lève. Elle repose sur le grand lit aux draps de satin noir. Elle a passé une longue chemise de nuit siglée «Z» avant de s'allonger et lui a pris la main en fermant les yeux. Il a dégage sa main.

Bien sûr, elle est à sa merci, il n'aurait qu'à aller chercher son matériel et à «finaliser», mais ce serait trop facile, sans élégance, bas – et contraire aux instructions reçues. Il s'en sentirait gêné. Quoi qu'on puisse dire, Hiddinko est un garçon qui a la reconnaissance du ventre. Dans la mesure du possible.

Le jour se lève sur un parc miteux, aux arbres-moignons, qu'entourent les établissements thermaux, des bâtisses néoclassiques désormais plastifiées. Les premiers vieillards ne vont pas tarder à arriver, à petits pas, pour avaler les verres d'eau de la matinée. Dégustation.

Il la regarde longuement. On la dirait vraiment morte, elle ne respire plus, ses traits sont détendus, calmes, elle est transfigurée, à peine un fugitif reflet bleuâtre, il se penche longuement vers elle, à l'affût du mystère, cette mort qui se nourrit de vie, cette non-mort prête à se nourrir de sa vie à lui. Ce corps qu'il convoite plus que jamais, ces lèvres glacées qu'il embrasse longuement.

Il sort ensuite de la chambre, descend, évite les deux serveurs qu'il sait embusqués non loin, le guettant, sans doute jaloux, mécontents de voir ce mortel prendre racine – ils sont tout à leur Maîtresse: qu'elle soit toute à eux –, hume sans déplaisir l'air de la rue – un semi-clodo s'étire en bâillant dans sa bagnole pourrie et se cure les dents avec un os de poulet –, avise un rade, boit un café et avale un croissant gras parmi les habitués qui attaquent au rosé. Il songe à aller courir. Et va se coucher. Pour la journée. Question de rythme à attraper.

Soir. La Zápolya émerge pimpante de son habitacle et appelle la soubrette :

– Ma robe violette à fleurs marron. Des collants couleur thé. Chaussures plates. Pas de maquillage.

Elle rejette sa longue chemise de nuit et se dresse nue devant Tadeusz, qui, presque allongé sur un sofa, la contemple, elle se tourne, présentant son cul admirable, puis elle se laisse habiller par la gnomide, qui jette des regards en coin au vampirologue.

– Que pensez-vous de mon camouflage en rombière? J'en suis assez fière. Ma famille était furieuse, ils sont très collet monté.

(« Façon de parler. »)

– Ce look est en effet original, mais franchement il ne nous a pas donné le change un seul instant.

– « Nous »? Ah oui, vos commandos.

– Quel terme déplaisant. Disons nos équipes...

– J'en ai eu un avant-goût. Et que dites-vous de ce manteau?

Le manteau est couleur lie-de-vin avec des carreaux orange et marron, râpé, hideux.

– Il se marie à ravir avec le reste.

– Dommage que les miroirs me soient interdits, j'aurais tant aimé pouvoir juger de ma mise.

– Vous êtes parfaite.

Elle tourne en rond dans la pièce :

– Emmenez-moi quelque part. Je retournerais bien à l'Opéra!

Tadeusz agite le quotidien local :

– Croyez-vous? Lisez cela: « Un homme de service a retrouvé dans un débarras, au fond des coulisses, le cadavre exsangue d'un des membres du corps de ballet, vêtu en zouave pontifical. Les soupçons se portent sur le compagnon de la

victime, qui avait à plusieurs reprises fait montre d'une jalousie maladroite, allant jusqu'à proférer des menaces en public. Ce jeune homme est entendu par les enquêteurs.»

Après une hésitation, le regard de Tadeusz se pose sur Erzsébet Zápolya, qui plonge ses yeux dans les siens :

– Oui ?

– Le danseur... l'autre jour... c'était ?...

– Il était si mignon ! Irrésistible ! Que voulez-vous, je l'avais repéré d'emblée. Et coquin avec ça : il a joui dans ma main à l'instant du Baiser, tel un oisillon qui expire. *So cute!* Ah ! ce sang fluide, un peu salé, un nectar... Mais ne prenez pas cet air dégoûté. Vous y viendrez.

Tadeusz admire les mains fines et nerveuses de la princesse. « Un oisillon qui expire »...

– Mais un innocent risque...

– Quel terme absurde ! Obscène ! Que voulez-vous que cela me fasse ? répond-elle d'un air hautain, comme quelqu'un qui a eu droit de haute et basse justice sur des provinces entières et pour qui une vie humaine ne pèse rien. Cet imbécile n'avait qu'à tenir sa langue, conclut-elle.

– Toutefois il pourrait être avisé de prendre le large.

– Bah ! Comme vous voudrez. J'ai épuisé tous les charmes de l'endroit. Et je n'apprécierais pas du tout d'avoir à saigner de la maréchaussée de province.

Elle jette un coup d'œil à sa montre, sonne. Apparaît Helmut.

– Prépare la voiture. Nous partons.

Se tournant vers le vampirologue et lui adressant un sourire enjôleur mais un peu dentu, elle ajoute :

– Mieux vaut ne rien laisser au hasard. M'accompagnez-vous, darling ?

– Quelle question !

Les deux serveurs sont parfaitement rodés, Tadeusz s'en aperçoit vite, à des déménagements effectués sans perdre de temps. En un tournemain, les bagages sont entassés dans la remorque, « Mme Wolfsohn » regagne son coquet habitacle, dont le couvercle est promptement revissé (en cas de contrôle, le cercueil ouvert l'affiche mal ; nous ne sommes pas ici en terre orthodoxe), Hiddinko est prié de s'asseoir sur un strapontin à côté de Maîtresse. Helmut prend le volant ; à son côté, Wanda, en tenue de voyage – veste molletonnée, bottes jaunes, casquette à la Sherlock Holmes, gants de fil, lunettes noires opaques bien que le brouillard ne laisse filtrer que très peu de lumière –, s'est calée sur une pile de coussins. Store remonté, rideaux ouverts. Contact. Le chauffeur met un disque dans un lecteur, du rock satanique, mais, devant les protestations de Wanda, passe à une marche funèbre. On se met en route. Souplement, car la vieille berline funéraire est en bon état. Et discrètement, car, en ce siècle où « Chacun fait ce qu'il veut », nul ne s'émeut de voir un corbillard attelé d'une remorque.



## Chapitre II

La marche funèbre est passée en boucle pendant des heures, à l'exaspération de Tadeusz. Arrivé au cœur d'une région qui décline depuis des éternités, dans une ambiance de fin du monde où tout respire la faillite, la désolation, la fermeture définitive, le quatuor s'installe dans le seul hôtel qui n'ait pas fermé. Lourds fauteuils, roue de charrette montée en lustre, rideaux rouge et brun à fleurs et à ramages. La nuit s'avance. Élisabeth Zápolya quitte son cercueil, resté dans le corbillard, et prend possession de sa chambre avec une moue de dédain. D'un air indifférent mais ne perdant rien de ce qui se passe, Wanda, qui s'est précipitée en claudiquant pour voiler un grand miroir, installe un drap noir sur le lit «de mort», pend machinalement un crucifix à l'envers, tapote coussins et oreillers, installe pots et tubes dans la salle de bains, téléphone afin de faire monter un bloody-mary pour Maîtresse et un thé rouge pour Monsieur. Lequel l'observe à la dérochée dans la pénombre.

Quatre cocktails plus tard, la nuit tire à sa fin et la Zápolya, un peu paf, laisse tomber son verre, qui se brise. Sans réfléchir, Tadeusz se précipite pour ramasser les morceaux et se coupe, pas profondément, mais assez pour que le sang coule en abondance d'un doigt. Les yeux de la princesse étincellent sur-le-champ, ses dents claquent, elle se précipite sur le vampirologue et suce avidement ce doigt, de façon suggestive, avant de laisser

Wanda prendre le relais. La chambrière, les yeux clos, aspire le sang dans un roucoulement, le corps frémissant, et Tadeusz doit faire un effort afin de se dégager avant d'être vidé jusqu'à la dernière goutte. Le ciel pâlit, la princesse bondit dans son cercueil.

Rien de tel que la vie saine: sans avoir fermé l'œil, dès que le jour point – jour qui s'annonce gris et pâle –, Tadeusz Hiddinko va courir dans les bois, suivant une route forestière, puis un chemin bien tracé sous les hêtres, sans rencontrer âme qui vive, à part des sans-abri qui campent sous des bâches mais ne sont pas encore levés.

Il rentre en nage, le souffle court, prend une douche et, vêtu d'une robe de chambre, cherche une chemise dans la penderie quand Wanda, toujours vêtue de vêtements brunâtres mal coupés, entre, portant le plateau du petit déjeuner. Elle lui jette un regard en coin :

– Je vais masser Maîtresse. Voulez-vous être présent ?

Il grogne un acquiescement. Helmut apporte le corps flasque, auquel il arrache son linceul avec un rictus et qu'il lance sur le lit. La soubrette masse et claque avec vigueur, enduisant d'huile parfumée, flairant, tournant et retournant, et reclaquant. La Zápolya est molle entre ses bras, paupières closes bleutées, chair blanche marquée de rouge sous les petites mains.

– Qu'elle est belle ! lance la dévouée servante. Ces massages sont régénérateurs. Vous verrez, ce soir elle n'en aura que plus de... vitalité. Allez dormir, vous aussi, monsieur.

**Note de :** Z. Belmançour

**à :** Fée blonde

Ma chère,

En prenant garde de ne surtout pas être identifiée par TH, vous vous rendez auprès de la Wolfsohn/Zápolya (couverture option 16 *bis*) et vous agirez avec décision et célérité. J'attends votre rapport en privé et je vous embrasse tendrement,

Z.

\*

Le soir suivant, la Zápolya apparaît l'air maussade, toujours en chemise de nuit blanche, pieds nus, appuyée au bras de Helmut, répondant à peine au bonsoir de Tadeusz. La vampiressa ne fait rien pour dissimuler sa méchante humeur :

– Quelle idée que de venir s'enterrer, passez-moi le mot, dans ce trou où il n'y a pas âme qui vive ! Pas de viande sur pied, aucune distraction, nous n'allons pas moisir ici, croyez-moi ! Une ville morte !

– Mais vous n'avez pas mis le nez dehors.

– Pas besoin.

– Maîtresse savoir, renchérit le croque-mort, dont le regard torve se pose sur le vampirologue.

– Laisse-nous, Helmut.

– Le trépas de ce zouave pontifical, après tant d'autres, a provoqué quelques remous. Les autorités se croient tenues de manifester leur existence. Vous n'aimeriez pas tomber entre les pattes de policiers, dites-moi ?

Les canines de la vampiressa luisent soudain. Elle chuinte :

– Il me déplairait au plus haut point d'avoir à planter mes crocs princiers dans leurs cous rougeauds et assermentés.

– Même les filles? Certaines sont tentantes... fait le vampirologue, sensible au prestige de l'uniforme.

– Des mochetés! Des godiches! Quelle épreuve, darling! Mais vous avez raison, restons un peu ici.

Il frissonne, voudrait allumer un feu dans la cheminée, au moins mettre un peu de chauffage, mais elle a ça en horreur. Surtout les flammes. Car le feu est l'arme suprême là où l'épieu échoue, ils le savent tous deux. Leurs regards se croisent. Le feu et le pal. Le feu chrétien et le pal ottoman contre les voïvodes rebelles...

Elle claque des mâchoires, darde une langue rouge, s'étire, suprêmement séduisante dans son linceul-chemise de nuit. Puis appelle Wanda.

– Va chercher Helmut.

Ce dernier, sans un mot, dégrafe le col de sa veste et se penche. Une veine jugulaire palpite. La princesse lui soutire une demi-pinte de sang d'une canine distraite, puis le congédie ainsi que la soubrette, laquelle, d'une voix mutine, réclame aussi une dose au chauffeur.

Coup de sonnette. Wanda s'éclipse et reparaît :

– L'esthéticienne que vous avez demandée, Maîtresse. De chez Bloody Beauty.

La Zápolya laisse filtrer un regard énigmatique. Elle n'a demandé personne.

– Fais entrer. Et surtout que ce Tadeusz ne nous dérange pas. Qu'il aille donc boire un verre avec Helmut. Et accompagne-les donc.

Tandis qu'on entend dans la pièce à côté « Disparaissez, les garçons! », la porte s'ouvre sur une jeune femme blonde, une valise à la main, en blouse blanche où les mots « Bloody Beauty » sont brodés en lettres rouge sang ombrées de noir. À

sa vue, la vampiressse arrache sa chemise de nuit et se jette en travers du lit, sur le ventre, féline, regardant en coin la jeune femme, qui, très professionnelle, ouvre sa valise et demande d'une voix posée :

– Par quoi commençons-nous ? Épilation ? Quoique vous n'ayez pas l'air d'en avoir besoin. Voyons pourtant...

En effet, la princesse est glabre autant que glacée. L'effet de longs siècles au fond d'un caveau. La jeune femme l'inspecte avec soin, la narine frémissante, avalant sa salive, non, pas le moindre poil, nulle part, et reprend :

– Ongles de pied ?

La Zápolya, qui dissimule de vilaines griffes jaunâtres sous un vernis écarlate, lance :

– Ne vous occupez pas de ça !

– Soins du visage, alors ?

– Plus tard. D'abord le corps. À la crème anti-âge.

Impassible, la jeune femme oint et tartine la pluricentenaire recto verso, longuement, avant de lui susurrer à l'oreille :

– Vous aimeriez le massage de Transylvanie ?

– Venant de vous, beauté, comment refuser ? souffle la princesse, le bassin ondulant.

Puis, soudain, elle se redresse et embrasse l'esthéticienne avec passion – baiser rendu –, commençant à déboutonner la blouse. Mais, alors que la jeune femme tend la main vers sa valise :

– Laissez cela, méchante ! Ou plutôt si, montrez-moi donc ce que cache votre boîte à malice. Allons !

Jeux de mains autour de la valise, dont la vampiressse extrait un long godemiché violacé, bosselé, veiné, au diamètre considérable, qu'elle commence à dévisser en riant.

– Ingénieux et inédit, le gode-épieu, mais pour l'effet de surprise, vous pourrez repasser, beauté.

La Fée se jette sur sa cible et celle-ci, gode en main, l'embrasse de nouveau avec avidité. Mais la jeune femme se dégage avec violence tandis que fusent les sarcasmes :

– Vous êtes digne de votre réputation, Fée blonde, belle autant que sage... ou presque. Vous avez de la chance, je suis de bonne humeur : allez, remballiez votre matériel et filez faire votre rapport à la Belmançour... en privé!

Rougissant maintenant jusqu'à l'os, la Fée tente de se volatiliser avec sa valise, mais la Zápolya la retient par le bras, plongeant des doigts d'acier dans sa chair :

– Mais avant, vous allez nous raconter...

Et la jeune femme, prise d'une étrange langueur, s'endort dans les bras de la vampire.

\*

– Elle vous plaît, Wanda? Vous la regardez d'une drôle de façon.

– Mais qu'allez-vous imaginer? Je...

– Pas de discours! Je sais qu'elle plaît aux hommes. Son aspect monstrueux, sans doute. Les naines ou assimilées attirent toujours des tas de pervers.

– Merci!

– Je ne disais pas cela pour vous. Et puis les fantasmes sur la musculature intime des boiteuses...

– Sornettes! (Il pense le contraire.) Elle ne boite que très légèrement...

– Mais regardez-moi dans les yeux, par Belzébuth!

– Inutile de jurer ainsi.

Un temps mort. Lui :

– Aucune distraction, dites-vous?

Il la bascule en travers de ses genoux, la fesse avec énergie,

puis la relève, la repousse, debout, le visage contre un mur, à son tour il lui caresse le cou de ses dents, elle se retourne et pendant une seconde elle a l'expression d'une bourgeoise à qui un zonard met la main au panier dans un métro bondé, puis elle soupire, il soulève la chemise de nuit, l'oingt et la pénètre, elle l'aide d'un coquet coup de reins, ils font l'amour debout, dans le froid.

Il ne peut s'empêcher de penser que ce corps qu'il étreint n'est que dessiccation et pestilence depuis des siècles, vide, manque, bientôt poussière, corps marmoréen venu des noires forêts où hurlent les loups, des tourbières, des villages maudits où règne la peur, et, au moment où elle pousse un gémissement d'approbation alors qu'il jouit, alors qu'elle tourne la tête pour lui décerner un sourire dentu, il ressent de ce corps le froid irrémédiable, légal, au cœur du plaisir.

La vampiressa est maintenant étendue sur son lit de satin, les yeux clos dans l'approche du jour. Elle s'est rhabillée après les jeux de la nuit. Robe brune stricte avec des boutons de tissu. Tadeusz est assis à côté du lit, rhabillé lui aussi, l'air coincé, semblable à un visiteur dans une chambre d'hôpital. Il arrange les œillets rouge feu d'un bouquet qu'il a disposé à son chevet et se dispose à repartir courir. Rien de tel que la vie saine. Mais il se sent soudain fléchir, comme quand dans un rêve on est poursuivi mais que l'on ne peut fuir, que les jambes se dérobent, qu'on va être rattrapé...

Le soir suivant.

- Je vous emmène dîner dans une roseraie, au-dessus du lac.
- Quel lac ?
- Un lac de barrage. À une demi-heure d'ici en voiture.

Ne faites pas cette tête, je n'ai pas l'intention de vous y précipiter avec un parpaing aux pieds. Je n'opère pas ainsi, voyons, darling!

– J'admets. Aux chandelles? fait-il, amusé.

– Bien sûr. Wanda me l'a assuré, du moins, c'est elle qui a réservé. Car nous prolongeons notre trêve, bien sûr?

– Et nous dressons une muraille contre la laideur du monde...

– Ne soyez pas fleur bleue. D'ailleurs j'ai les fleurs en horreur, blerk. À part les chrysanthèmes. Les violettes en porcelaine des tombes d'enfant. Et vos charmants œillets, bien sûr.

Il lui baise la main :

– La très vive inclination qui me pousse vers vous...

– Ne nous faisons pas de déclarations grandiloquentes, ce qui serait ridicule à notre âge, mais si de mon côté je n'éprouvais rien à votre égard il y a longtemps que je vous aurais saigné comme un poulet. Pensez donc, inscrire à mon tableau de chasse le féroce Hiddinko, ce prêtre romain dont la haine pour notre corporation est proverbiale...

– Je vous arrête, chère Liza, vous permettez que vous appelle Liza? La haine aveugle celui qui la ressent et risquerait de mettre en péril le bon accomplissement de nos tâches. Je suis déterminé, mais sans haine. Pourtant brisons là. Car pour moi également vous eussiez été une proie de grand prestige. De Zápolya, je n'en ai encore jamais dépêché...

«Ce n'est que partie remise», songent-ils de concert en s'embrassant avec fougue, les langues enchevêtrées, et qu'il sent le contact sournois des canines. Tandis qu'il dégrafe la robe noire, le soutien-gorge, et que ses doigts courent sur la chair blanche – et si froide –, elle sonne la soubrette.

– Nous ne sortons plus.

Wanda regarde d'un œil noir sa Maîtresse à demi nue dans les bras du vampirologue. Pour montrer sa mauvaise humeur devant ces ordres et contrordres, elle claudique très fort en se retirant et roule du cul plus que jamais telle une jument de retour. En vain, car il n'a pas un regard vers elle.

– Officiez, frère fesseur.

Elle s'étend en travers de ses genoux. Enveloppé soudain d'un froid pénétrant, il relève lentement la robe. Pas de culotte. Il s'exécute.

Elle pousse un ou deux soupirs de convenance, puis regagne son lit. Il suit. Elle appuie la tête sur son épaule, ferme les yeux, l'embrasse doucement dans le cou, en effleurant une veine de ses canines. Puis les baisers du prêtre descendent sur le corps plus que jamais glacé. La peau si blanche a des reflets verdâtres sous la lampe faiblarde, surtout à l'intérieur des cuisses. La mise en scène du corps immobile sous ses assauts sur fond de draperies noires, de cierges lui paraît un peu saugrenue, voire sordide, mais il la désire plus que jamais, surtout quand d'une secousse elle se dégage, le repousse, se retourne sur le ventre et lui tend le cul.

Plus tard.

– Non, vous ne m'avez pas cherchée, c'est moi qui suis venue à vous. Notre rencontre à l'Opéra restera inoubliable, vous étinceliez dans l'éclat des lustres, cher Tadeusz, dès le premier instant j'ai su que vous seriez à moi...

Vide. Malaise. Il sait que ce qui les relie, et qui n'a pas de nom, n'est que la perspective d'une tragédie inévitable. Ces nuits arrachées au néant se paieront cher, dans le sang versé, canine contre épieu, le combat n'est que suspendu, ils sont là, le souffle court, dans cet échange impossible entre la non-morte et le chasseur de V., contraire à leurs lois, en sursis,

qu'ils n'affichent maintenant que par défi, car ils ont failli, ils ont mis entre parenthèses le fanatisme requis d'eux, et ils peuvent à tout instant se voir séparés, dessaisis, elle écartée d'un claquement de cape par quelque arrogant archivampire zápolyesque se targuant d'une antériorité remontant peu ou prou à Caïn qui viendrait en finir avec ce ratichon, lui par un ou une collègue sans états d'âme quant à la finalité de leurs missions.

Bien que cela l'embête passablement, à vrai dire, sans compter que la lumière du jour commence à lui sembler inamicale, pour le moment il se tient à cette discipline d'aller courir tous les matins, mais enfin, sans se vautrer dans le culte du muscle, il tient à faire bonne figure devant l'imputrescible vampireesse, ventre à peu près plat et toute cette sorte de choses. Il ne fume plus, il a du souffle, il ne boit plus, il s'entretient. Aussi ce matin-là parcourt-il à longues foulées un parc où abondent les papiers, les plastiques, les canettes, le verre cassé, les préservatifs flapis.

Alors qu'il se laisse choir, hors d'haleine, sur un coin de gazon presque propre, un type sort d'un buisson. Il est vêtu d'une parka verdâtre, d'un jean déformé, il est rouge, chauve, il n'a pas quarante ans. Il replie une couverture de synthétique à motifs panthère, se roule une cigarette d'une lippe baveuse, se gratte la braguette d'un ongle noir, ricane en apercevant Tadeusz et disparaît à nouveau dans le buisson. Et alors que le Ruthène gît sur le gazon, les bras en croix, il jurerait entendre des voix venant du buisson :

– T'as r'marqué l'aut' pingouin ? L'espèce de coureur de mes deux qu'est là à côté. Fricote avec la clientèle ! Pas la honte. Prêt à r'tourner sa veste çui-là ! Et dans pas longtemps !

– Mais non ! Et puis parle moins fort.

– J'te l'dis! Pas propre tout ça.

Tadeusz bondit sur ses pieds et fonce dans le buisson, mais rien. Le type, les deux types ont disparu.

Le soir suivant. La porte s'ouvre avec violence et une vieille dame vêtue d'une robe noire verdie, qui brandit une pique métallique à deux dents, se précipite vers la princesse, laquelle lance une serviette sur son masque à l'argile :

– Erzsébet! Espèce de traînée!

Wanda se cache elle aussi, mais Helmut bondit, faisant un rempart de son corps à sa Maîtresse, et envoie un direct à la vieille, qui tient bon et menace le trio de sa pique :

– Tu déshonores notre lignée! Gourgandine! En conséquence, la résolution du conseil de famille est sans équivoque : soit tu reviens à tes devoirs avec la diligence et le sérieux requis, soit...

Le visage toujours dissimulé, la Zápolya éclate d'un rire caverneux :

– Soit quoi? De quoi osez-vous me menacer? Je vous vau, et les siècles n'ont pas plus de prise sur moi que sur vous.

– T'afficher en compagnie d'un ennemi des nôtres, quelle honte!

– Votre intervention est très malvenue, ma cousine. Il suffit, veuillez vous retirer, fait la princesse, glaciale.

Pour toute réponse, la vieille lui lance sa pique au visage, mais Helmut, vif comme l'éclair, l'intercepte d'un coup de clef à molette. La vieille s'enfuit en grommelant des malédictions.

– Qui est cette folle? Une envoyée de votre clan?

– Ma cousine Magda, d'une si haute antiquité qu'elle a perdu ses crocs depuis de longs siècles. Aussi se sert-elle de cette pique, qui provoque des blessures imitant assez bien...

ce que vous devinez. Et qui dépanne pour les yeux d'enfant. Helmut, montre à Monsieur. Wanda, viens enlever mon masque.

Le chauffeur ramasse un fleuron de l'argenterie de famille : une pique à venaison aux dents d'acier, au manche d'argent orné d'un « Z » surmonté d'une couronne.

Tadeusz se permet un sourire entendu :

– Un peu sénile, non, la cousine ?

– D'un certain point de vue, elle a cinq siècles de plus que moi – c'est une pré-Vlad Țepeș, et elle n'en est pas peu fière – et effectivement je crains qu'elle n'ait plus la tête très claire. D'un autre, si le conseil de famille me l'envoie, c'est qu'elle se montre encore efficace.

– Je n'en doute aucunement. Mais, sans ses attributs, que je n'ose qualifier de canoniques, parvient-elle encore à se nourrir ? s'enquiert le vampirologue.

– *Poor old thing!* Je me suis laissé dire que, empruntant les dehors d'une assistante maternelle, comme disent vos contemporains, elle faisait les sorties d'école avec sa pique, dégustant à l'occasion un peu de suc juvénile. En réalité, j'imagine qu'elle va mendier un seau de sang aux abattoirs à l'occasion... Mais cela ne vaut pas, hum, n'est-ce pas...

Plus faux jeton que jamais, Tadeusz pousse un soupir de commisération quant aux difficultés nutritionnelles de la cousine Magda.

Laquelle effectue un retour en fanfare, ouvrant de nouveau la porte en trombe :

– Voleurs ! Rendez-moi ma pique !

– Rendez-la-lui, Wanda.

La gnomide tend l'objet avec une révérence, puis heurte mine de rien Tadeusz de sa croupe. La vieille repart pour de bon, laissant la princesse fort irritée :

– Cette irruption stupide m’a agacée. Quittons cette retraite qui n’en est pas une.

La Zápolya bondit dans son léger cercueil et poursuit :

– Allez où bon vous semble, et tâchez de dénicher un endroit confortable. Avec de la viande à canines aux alentours, je compte sur vous, darling.

– Ce point n’est pas de mon ressort, chère Liza.

– Que vous êtes contrariant ! Wanda, un peu de nerf, revisse-moi ce couvercle fissa, le jour se lève ! Nous partons. Va chercher Helmut. File !



## Chapitre III

Locaux de la Cellule citoyenne de veille. Café tiède et biscuits mous. Un néon clignote. Keita exulte :

– Je le sentais ! Cette Liza Zápolya est précieuse, elle les fait sortir du bois.

– Elle est en rupture avec son milieu familial, mais plus vampiressa que jamais. Le clan est très contrarié, craint le qu'en-dira-t-on, ils sont très attachés à leur prestige, fait la commissaire.

– Notre confrère joue le rôle d'appât complémentaire. Et nos correspondants, à son insu, car un peu de discrétion ne peut nuire, prennent le relais ; ils viennent ainsi de pister cette Magda et de nous prévenir illico.

– Ce néon me vrille les nerfs, n'y a-t-il pas un escabeau quelque part ?

– Hui madame que je vas m'en hoccuper.

Ladurite grimpe sur une table et revise le néon.

– Donc, nous prenons acte du surplace du père Hiddinko et de la non-réussite de la Fée blonde, et nous gardons Erszébet Zápolya sous le coude autant que faire se peut, nous sommes bien d'accord ? déclare Keita, toujours consensuel.

– Maintenant, qui va gérer la cousine Magda ? demande Mme Belmançour. Thibault, vous êtes en repos depuis un bail. Venez voir ici, je vous prie.

Keita indique une épingle à tête de verre rouge plantée dans une grande carte routière fixée au mur :

– Selon mes informations, cette créature est *là*. Un caveau à l’abandon du cimetière municipal de ce patelin. Elle n’a peut-être plus toute sa tête, elle n’a pas de serviteurs et ses déplacements sont donc passablement erratiques. À mon avis, elle mettrait du temps à regagner son manoir, au fin fond de... vous savez où, par ses propres moyens. Thibault, la gestion de ce cas vous incombe. Méfiez-vous, elle est armée et vindicative, avec des réactions qui peuvent paraître irrationnelles. Partez dès que possible. Ne relâchez jamais votre vigilance et agissez sans hésitation.

– Oui-da, pique dur la vioque, mon Thibault. Même si qu’elle a la peau t’épaisse, embroche-moi c’tte vieille carne! Taïaut!

– Ladurite, mon ami, vos commentaires sont superflus.

– Que quand j’vous sauvais la mise avec M’amour j’étais pas züpperflüh!<sup>1</sup>

\*

Fin d’après-midi. Ils roulent rideaux ouverts. Marche funèbre. Tadeusz est anxieux. En partie parce qu’il a épouvantablement envie de boire un verre, en partie parce que cette dérive au chevet de cette non-morte commence à lui peser. Il serait aisé de conclure, mais une étrange apathie s’est emparée de lui, comme un affaiblissement de la volonté, un flou, un brouillard mental. Il sait, il ne sait que trop que ce sont de sûrs indicateurs d’un début d’emprise.

Traversée d’une petite ville. Helmut lui aussi semble halluciné, seule Wanda, juchée sur ses coussins, reste impassible

---

1. Voir, dans la même collection : *Le Vampire de Wall Street*, par Pierre Charmoz et Studio Lou Petitou.

derrière ses lunettes noires. Ça ne manque pas, ils déboulent droit dans une manif, quelques milliers de personnes, drapeaux rouges et banderoles – pouvoir d’achat, retraites, école, hôpitaux –, manif qui se referme sur eux. Des slogans retentissent, la fumée des merguez flotte sur la foule. La casquette de chauffeur de Helmut et le col clergyman de Tadeusz produisent un effet déplorable sur ce rassemblement qui juge d’emblée les occupants du corbillard défavorables à sa cause. Sifflements ironiques, coups de poing sur la carrosserie, remorque secouée, cris « Les macchab’ avec nous! », « À bas la calotte! ». Le vampirologue, qui se dit qu’ils auraient dû tirer les rideaux, saute à terre :

– Et des problèmes de pouvoir d’achat et de retraite, vous croyez que nous n’en avons pas, nous? Un peu de sérieux!

– À bas la calotte, nom de Dieu!

– Franchement, vous ne faites pas avancer le débat. Moi je bosse, j’escorte jusqu’à sa dernière demeure la dépouille mortelle (il ricane in petto) de la tante de cette jeune femme.

Helmut, incorrigible, fixe la foule d’un œil homicide, mais Wanda se met à sangloter bruyamment, tandis que Tadeusz reprend :

– Allons, un peu de respect devant les souffrances humaines.

Du respect! À ce mot magique, le sésame de notre temps, tous s’écarterent. Les jeunes murmurent « Total respect », les femmes ont l’œil humide, ceux qui portent des casquettes les arrachent de leur crâne, et le corbillard passe lentement entre les drapeaux rouges. Tadeusz se demande s’il est opportun de bénir la foule. Plutôt pas.

Après plusieurs heures d’autoroute, l’attelage corbillard-remorque s’arrête dans une station de bord de mer qui se résume à une rue unique, le long de laquelle s’alignent des

boutiques dont la plupart sont à vendre. Souffle un vent humide et froid. Derrière, dans les grands pins qui frissonnent, des villas oubliées. Un seul hôtel est ouvert. Helmut gare l'attelage dans la cour. Comme la nuit est tombée, la princesse sort discrètement de son cercueil et le quatuor se présente à la réception avec le plus grand naturel. Ils partagent les frais. Wanda tend une liasse, ainsi que Tadeusz, car le gigolo prêt à piquer la dame serait d'une bassesse accomplie et au fond il ne perd jamais *cela* de vue.

Murs granités, meubles de bois blanc, rideaux saumon. Le vent forcit, on entend la mer. Rafales iodées par une fenêtre que Tadeusz ouvre pour dissiper les relents de renfermé. Wanda prépare des cocktails et s'éclipse. La princesse et le vampirologue se regardent en chiens de faïence. Elle :

– Est-ce vous qui avez eu la riche idée d'un arrêt en ces lieux ?

– Eh bien... La nuit tombait, la route se terminait...

– C'est un peu court, jeune homme. Refermez cette fenêtre et venez vous faire pardonner.

Ils roucoulent. Des traînées blanches strient encore le bleu sombre du ciel. Froid soudain. Les vagues se brisent sur la plage. Elle appelle :

– Je sors. Besoin de me dégourdir les jambes. Wanda, tu viens. Helmut, ne bouge pas. Darling, je vous abandonne, cette promenade de santé vous ennuierait de façon *mortelle*, j'en suis certaine. Dînez sans moi, je me débrouillerai. Et cessez de faire craquer vos phalanges, c'est horripilant.

La Zápolya sort en coup de vent, suivie de la soubrette. Tadeusz décroche le téléphone et commande une pizza et... allez, une bière, par exception. Une bière, ce n'est pas vraiment s'y remettre.

Après deux heures, toujours suivie de Wanda, le visage

fermé, la princesse rentre, essuyant d'un coup de langue une goutte de sang au coin de ses lèvres :

– Je suis pleine de sable. Il a osé se débattre, l'animal ! Une douche, vite ! Wanda, des vêtements propres.

Une demi-heure plus tard :

– Ah ! l'effet vivifiant de l'air iodé ! Ça me donne une énergie ! Je ne vous dis que cela ! C'était trop bon, je ressors. Ne m'attendez pas.

– Je vous accompagne. Cet affreux patelin est désert la nuit. Sait-on jamais ?... dit Tadeusz.

Tant de soudaine naïveté devant les dangers nocturnes ne manque pas de la réjouir :

– Ne prenez pas cette peine, darling, je suis de taille à me défendre...

Ses mâchoires claquent sur un rire de mauvais augure, elle contemple ses ongles pointus, au vernis rouge sang, elle enfle un imperméable transparent, se noue un fichu à fleurs sur la tête, met des bottes en caoutchouc et disparaît de nouveau.

Silence. Chacun devine qu'elle est allée dîner, et comment. La première fois, sans doute un malheureux qui ramassait des coques sur la plage ou des amoureux qui batifolaient dans les dunes. Ceux qu'aura honorés de ses attentions la princesse s'endormiront d'un sommeil comateux, pour ne se réveiller que bien plus tard, s'ils se réveillent, ne se souvenant de rien, le cou endolori portant deux discrètes traces rouges.

Pourtant elle ne revient qu'à l'approche de l'aube, le foulard déchiré, un œil au beurre noir, une plaie à la joue, sombre, ne desserrant pas les dents, renvoyant Wanda.

Tadeusz en est sûr, ce ne sont pas des loubards, même animés d'intentions déplaisantes, qui peuvent causer le moindre tort à une Zápolya. Un vampiricide concurrent qui aurait loupé son coup ? Improbable. Reste, dans ce pays de

dunes aux herbes coupantes battues par une mer grise, l'acteur incontournable des nuits locales : le lycanthrope. En d'autres termes, le loup-garou. «Alors, la belle, tu as trouvé à qui parler?» pense-t-il. Il aurait aimé assister à l'affrontement, qui a visiblement tourné court. Et se demande si elle va donner le signal du départ. Non. Trop orgueilleuse. De surcroît, le préjugé social est très fort : de jour, les loups-garous sont le plus souvent des marginaux, des chiffonniers, des semi-clochards vivant loin de tout dans des abris de fortune. Une descendante d'un immémorial clan de vampires magyars ne s'abaisse pas à combattre ces parias, ce serait déroger. Ce soir elle a dû être prise par surprise.

Renfrognée, elle saute dans son cercueil et indique d'un geste le tournevis à Helmut.

\*

Thibault Duboucq, toujours soucieux de passer inaperçu, tente de se fondre dans l'environnement V. à l'aide d'un vaste manteau en fourrure synthétique, de bottes de moujik et d'une chapka. Tout juste s'il ne fredonne pas des airs folkloriques hongrois. C'est donc dans cet accoutrement qu'il débarque au cimetière de la petite ville – ifs jaunis, pots de fleurs renversés par le vent, pas un visiteur, le gardien se chauffe dans son gourbi – où se terre Magda Zápolya, en fin d'après-midi, maudissant les retards des trains, et, étant donné qu'il met un certain temps à la débusquer, la nuit tombe alors qu'il pénètre dans un caveau de notable à l'abandon, aux fleurs de céramique brisées, à la croix descellée et rouillée, caveau qui sent le vieil os et la pantoufle moisie et où il entend distinctement grincer des dents...

Alors que dans l'obscurité qui s'épaissit il prépare épieu,

crucifix et ail – une variété mexicaine aux petites gousses d'allure anodine mais à l'efficacité redoutée –, la vieille, sans trop de surprise (l'heure c'est l'heure), sort de sous une dalle basculée et se jette sur lui avec sa pique à venaison.

Combat indécis, car Magda n'est pas si amortie que cela et Duboucq, bien que vaillant, n'est pas un guerrier invincible. Ils luttent épieu contre pique, cliquètement des armes, cris étouffés, injures et imprécations.

Mais l'ancêtre résiste à l'épieu, elle en a vu d'autres, et le contact du crucifix et le frottis de la gousse d'ail ne lui inspirent qu'un rire hautain. Duboucq, après un repli stratégique qui le voit sauter d'un bond hors du caveau, déploie la pelle de camping à la lame aiguisée qu'il emporte dans son sac à dos, en cas de nécessité, et n'a d'autre issue que de décapiter la cousine, dont les vertèbres décalcifiées ne tiennent plus trop solidement, mais qui parvient in extremis à lui infliger une vilaine blessure à l'épaule avec sa pique d'argent avant de s'évanouir en un nuage de poussière. De poussière non sanglante, car visiblement elle est à jeun depuis un bail.

Bien sûr, le gardien a fermé la porte et le vampirologue doit faire le mur pour déguerpir, bien encombré de son vaste manteau et de son sac, saignant comme un porc et transpirant comme un bœuf sous sa chapka. Il a récupéré la pique. Il téléphone sans perdre de temps.

– Allongez-vous là, collègue, je m'en vas vous panser, quand j'travaillais à la ferme c'est toujours moi que je m'occupais des bestiaux malades.

– Merci, mon bon Ladurite, fait Thibault d'une voix faible.

– Ah ben on peut dire qu'elle vous a pas loupé la vieille bique avec sa lardoire. Vous l'avez récupérée au moins c'te ferraille? Hui? Bougez pas.

Cri de douleur.

– Si que vous bougez j’vous emmène aux hûrgences, avec les clodos et les camés en manque, que vous passerez quarante-huit heures assis dans le couloir, alors tenez-vous tranquille bon dieu d’bois.

Cri de douleur, plus fort.

– Que vous êtes rien douillet. Moi j’désinfec’ toujours au viski, que ça me fait bien peine de pas le boire, mais le devoir avant tout. Allez savoir dans quoi c’te vieille bourrique a trempé son argenterie, au moins du cul-rare.

Une voix lointaine :

– Agent Duboucq, au rapport!

Mme Belmançour, exaspérée (elle a manqué tordre le cou aux deux idiots, Duboucq et Ladurite), grille une cigarette après l’autre en songeant qu’il faudrait enfin se décider à passer à l’action pour de bon, mais dans le strict respect des procédures. Elle trouve que les cléricaux en prennent bien à leur aise.

\*

Soirée. Le vent de mer souffle et un réverbère faiblard se reflète sur une canine brièvement découverte. La Zápolya est à demi allongée sur un divan, en robe écarlate fendue, collant rouge, à la main un jus d’oranges sanguines qu’elle déguste à petites gorgées. Le *total look*: Tadeusz, adossé à la fenêtre, trouve qu’elle charge le tableau.

– Ce qui serait amusant...

– Oui?

– Ce serait que vous nous célébriez une petite messe noire à la bonne franquette, darling!

– Vous n’y pensez pas!

– Cela égaierait notre quotidien. Je dispose du personnel nécessaire. Wanda serait ravie...

– Il n'en est pas question, cela est indigne. Réserve à des défroqués de bas étage.

Et il sort d'un sac de voyage une bouteille de vin rouge qu'il s'apprête à déboucher (« La bière, ça reste un peu fadasse. Rien ne vaut le jaja. Allez, juste un verre, pas de souci, je gère, allez, deux »), ainsi qu'un saucisson sec et un canif.

– Je vous pensais moins encombré de préjugés. Dommage, c'eût été plaisant. En guise de lot de consolation, m'offrez-vous de communier sous les deux espèces? Voyons cela. Un calice de coteaux-du-lyonnais et une hostie de cochonnaille? Tendence terroir...

Il a une moue:

– Comme il vous plaira. Tant que nous restons dans les tonalités rouges...

Après le casse-croûte, ils roucoulent puis copulent (toujours l'envers de la médaille) sur le divan, elle très retenue, lui de nouveau enivré par cette union avec l'au-delà, union charnelle avec l'indicible, l'éternité de ténèbres, le maelström obscur et poisseux qui commence à l'entraîner...

Plus tard, ils se promènent, langoureux, sur un front de mer rapiécé et désert, dans le bruit des vagues de la marée haute, au clair de lune, leurs pas accordés, leurs doigts entrelacés, leurs regards confondus, mémère bouclettes au vent, quand soudain une silhouette se précipite sur elle, une lame brille sous la lune, on tente de lui arracher son sac, on est nerveux, on hurle, menaçant de la buter si elle résiste. Les deux tourtereaux font face, Tadeusz envoie une châtaigne monumentale à l'assaillant et va pour l'assommer à coups de poing quand la Zápolya s'interpose:

– Je le reconnais, hier il m’a attaqué dans le dos, cette petite vipère, teigneux au point que j’ai cru à un…

– Lycanthrope?

– Votre intuition est merveilleuse. Mais il en est bien loin. Laissez-moi ce mauvais sujet, je n’ai pas encore soupé.

L’expression de la vampiressa devient féroce. Elle relève la capuche, examine le visage à la peau grêlée où se lit maintenant, alors qu’elle découvre lentement ses crocs, une terreur abjecte :

– Ah! s’cusez, s’cusez, m’dame, m’dame, c’était juste pour… balbutie le loubard.

Vu qu’il a le crâne rasé, elle ne peut l’empoigner par les cheveux, une oreille fera l’affaire. Elle bascule la tête du gars en arrière, une araignée tatouée sur le cou, qu’elle considère comme un signe d’appartenance, excite sa raillerie, elle palpe le pantalon :

– Pas vaillant, hein?

Tadeusz est resté en arrière, immobile, après tout ce connard n’a que ce qu’il mérite. Certains coups de croc ne sont pas volés.

Wanda survient soudain et maintient la tête pendant que la princesse plante ses dents dans la gorge de l’encapuchonné, hoquette, boit goulûment, dégrafe le pantalon, arrache de ses ongles devenus griffes les chairs molles. La chambrière à son tour réclame sa part.

Le vampirologue a reculé d’un pas, il est appuyé contre la balustrade qui surplombe la mer, mer proche qui se brise contre le mur de béton en contrebas, il est calme, satisfait en tout cas d’être aux premières loges, s’avouant avec peine que la situation bascule, se peut-il qu’il soit spectateur, objectivement complice, de *cela*? Cela qu’il a pour mission de combattre avec acharnement, sans trêve ni repos.

Leur souper achevé, elles repoussent le cadavre – car elles n’ont pas fait les choses à moitié – par-dessus la balustrade, que la marée l’emporte, puis la Zápolya ne peut éviter un léger rot, elle essuie une goutte de sang au coin de ses lèvres, embrasse violemment Tadeusz, qui reste imperturbable, songeant que désormais il s’enfonce sans retour possible dans la damnation.

– J’en ai terriblement envie, darling. Maintenant. Dans cet escalier. Reste, Wanda, si tu veux.

Un escalier étroit, rouillé, qui descend vers l’eau. Funèbre. La Zápolya se retrouse et le vampirologue n’écoute que son devoir.

Matin, il a fait de mauvais rêves, l’emprise s’accroît mine de rien, il croque en douce deux ou trois gousses de sa réserve spéciale – de l’ail des ours, qu’il fait venir des Abruzzes –, il va courir sur la plage, à marée basse, comme si de rien n’était. Vagues grises, vent coupant. S’arrête pour pisser sur le sable face aux flots. Le patelin est plus mort que jamais. Quelques retraités emmitoufflés promènent des chiens. Il repasse devant l’escalier. Il a mal à la tête. Il entrevoit un type malsain, qu’il jurerait avoir vu quelque part, s’étirer dans une voiture pourrie, tandis que son compère lui tend un carton de nourriture qui semble de récupération.

– Détendez-vous, Maître, pendant que je vous fais préparer un bain de pieds.

– Ne m’appellez pas Maître. Et je n’ai rien demandé.

– Dans les bonnes maisons, point n’est besoin de demander. Après tous ces kilomètres à galoper, vous avez besoin d’un bain de pieds. Voyez, Helmut apporte la bassine.

Il macère pendant un moment, puis elle lui sort les pieds de l’eau, les sèche avec vigueur, gratte et lime des peaux mortes,

coupe les ongles, et commence à les masser, très lentement, avec des regards à la dérobee, avant de les oindre d'un baume régénérateur qu'elle pioche dans un énorme pot, pot dont il se doute qu'il sert à sa Maîtresse et dont il se garde bien de demander la composition, car le risque de voir utiliser de la cervelle de nouveau-né, de l'extrait de fœtus, du sang menstruel ou un ingrédient aussi appétissant n'est pas à négliger – c'est d'ailleurs le baume avec lequel elle se lubrifie le derrière. Ce faisant, il observe la soubrette, qui gigote, se grattouille sous sa jupe, et des pensées salaces lui viennent. Masse toujours.

Le soir. Radio locale, des publicités, des blagues ineptes, des chansonnettes, et un flash d'infos spécial: «Le cadavre d'un jeune en difficulté retrouvé sur une plage sauvagement mutilé. La police est sur les traces du tueur pervers.»

– Bah! fait la Zápolya. Ces butors recherchent un homme. Nous aurions bien tort de nous en faire.

– *Vous* auriez bien tort...

– Tout doux, mon joli curé. Aux yeux de la loi, vous êtes complice. Et puis le spectacle était loin de vous déplaire...

– Écoutez, nous pourrions partir d'ici.

Car Tadeusz n'a rien contre le fait de lever le camp sans tarder. Il se voit mal expliquer à des flics de petite ville que cet... incident est une péripétie somme toute mineure qui s'inscrit dans le cadre d'une action... un peu paradoxale, et qu'il ne faut en rien inquiéter Mme Wolfsohn, au demeurant défunte, dont le dossier est suivi en haut lieu. Il se voit bien, en revanche, coffré jusqu'à nouvel ordre pour complicité d'assassinat, et forcé d'alerter la commissaire, qui le sortirait sans doute de ce mauvais pas, mais en l'engueulant vertement tandis que Keita formulerait des menaces indistinctes.

## Chapitre IV

De nouveau de longues heures d'autoroute, et au bout une pluie froide, comme si le printemps s'était enfui sans s'attarder. La berline-corbillard attaque une route de montagne, étroite mais encombrée de beaufs sortis de nulle part qui klaxonnent d'importance le lent attelage, immuable, Helmut au volant, l'air revêche, flanqué de Wanda, emmitouflée, perchée sur ses coussins, et Tadeusz sur un strap' à côté du cercueil fermé. La routine. Derrière, la remorque oscille.

Fin de la nuit. Montagnes noyées dans la brume, pluie qui tourne à la neige fondue. Au bout de la route, dans une station qui semble à l'abandon – tout ce pays est-il ruiné, failli, à l'agonie? –, ils louent, arrachant les clés à un gardien de nuit réticent qu'ils calment d'un bakchich, un grand appartement dans un ancien hôtel pour curistes transformé en résidence. Cher, d'un sinistre achevé. Quand Tadeusz sort sur le balcon, il voit briller en bas le néon rouge d'une pizzeria fermée. Le vaste bâtiment de bois clair qui abrite l'office du tourisme et la salle des fêtes est désaffecté. Magasins à vendre, au rideau de fer tagué. Deux types mangent très salement on ne sait quoi dans leur voiture et lancent des petits os par la fenêtre – il est sûr de les avoir déjà vus, ces individus les suivraient-ils? Idiot. « Pas de parano », se répète-t-il, lui qui appartient à une profession où elle peut se révéler utile.

Journée de pluie battante. Tous quatre dorment comme des pierres.

Soir. La pluie redouble. Wanda apporte un plateau. La Zápolya contemple son black-russian par transparence avant de l'avaler cul sec. Ce n'est pas le premier. Elle sonne de nouveau et commande une eau gazeuse pour le Ruthène, qui a envie d'une bière: « Une petite mousse serait une résurrection », mais il n'oublie pas qu'il sort de *rehab*' et qu'en théorie toute goutte roborative lui est interdite à jamais – en théorie, car il multiplie mine de rien les écarts; de surcroît un breuvage aussi plébéien ne saurait être consommé en présence de son amante. Il appelle Wanda, plus impassible que jamais, et annule l'H<sub>2</sub>O en faveur d'un second black-russian, « Pas de souci, je gère ».

Toussoitement :

– Dites-moi, vous avez bien l'œil luisant à la vue de ma servante. Souhaitez-vous que je la fasse venir pour un interlude? Cela vous amuserait-il de la fesser?

– Laissez là votre attraction foraine.

Elle s'allonge en travers du lit, pose la tête sur son ventre :

– C'était un piège.

Tadeusz ne répond rien. Au vrai, il baiserait volontiers avec la soubrette, mais il se méfie par-dessus tout des serveurs des V., à l'entendement borné, souvent bien plus exaltés que leurs Maîtres. De simples mortels auxquels la grandeur et l'immortalité de la Ténèbre finissent par monter à la tête.

Nuit à vampires, venteuse, dans des rafales de pluie. La Zápolya s'oppose avec énergie au fait qu'il allume un radiateur, et il n'échappe pas à la tirade grandiloquente sur le caveau glacé et l'exécration de la moindre tiédeur.

Minuit, un vieil employé passe à grand bruit l'aspirateur dans le couloir et cogne contre les cloisons un chariot chargé de produits ménagers.

– Wanda, tu demanderas à l'homme d'entretien de revenir à une autre heure. Il dérange.

– Bien Maîtresse.

– Et apporte-nous deux autres black-russian.

– Pas pour moi, chère.

– Pas grave, je boirai le second. Darling?

– Moui?...

– Vous ne trouvez pas qu'il a l'air bizarre, cet homme d'entretien?

Tadeusz pense que la prétendue Mme Wolfsohn n'est pas très bien placée pour évoquer la bizarrerie de certaines personnes, mais il reste imperturbable :

– Si c'est un nouveau piège, je ne lorgne pas les hommes d'entretien, ma chère Liza. (« Surtout dans cet état-là. À rebuter le gérontophile le plus endurci », songe-t-il.)

– Vous pensez toujours à mal. Ce bonhomme grincheux me rappelle quelqu'un, je ne saurais dire qui.

– Un de mes collègues?

– Que les mânes de Vlad Țepeș m'en gardent! Surtout pas! Non, quelqu'un d'autre, je ne sais plus... Au bout de tant de siècles ma mémoire me joue parfois des tours.

Elle soupire. Il lui baise la main, souple et élégante mais toujours glacée sous sa chaleur superficielle :

– Vous plaisantez. Vous êtes d'une jeunesse... (il cherche ses mots, il allait dire « éternelle », non, « imputrescible », encore pire), d'un éclat printanier.

Alors la lampe à abat-jour mordoré vacille et jette un éclat funèbre : affaissée, la peau grise, l'œil vitreux, la bouche molle, elle paraît soudain ses trois siècles et demi et encore plus.

L'effet des cocktails à répétition? Pas certain. Il réalise que ce n'est pas le moment de badiner et il est glacé à son tour. Elle pêche un poudrier – sans miroir – au fond de son sac et se refait une beauté à l'estime, alors forcément le rouge bave un peu, comme chez les vieilles taupes qui n'y voient plus guère – il repense à l'ouvreuse du soir de leur rencontre.

– Printanier, ne vous moquez pas. Je sens le poids des siècles peser sur moi comme jamais, et à vrai dire chacune de mes articulations est douloureuse. Je vais demander à Wanda de venir me masser.

Il tente de n'en laisser rien voir, mais le front de Tadeusz se rembrunit. Ah! cette omniprésente chambrière! Elle sourit :

– Masser, dis-je. Mais je déteste me donner en spectacle. Descendez, darling, je vous retrouverai au bar. Et ne forcez pas sur la boisson.

– Je ne bois plus.

– À d'autres!

Une heure plus tard, ils sortent. Dans le hall :

– Vous l'avez vue? Elle est de la bande à l'homme d'entretien. Le bagagiste aussi. D'ailleurs, ils devraient être au lit à cette heure.

En effet, un bagagiste à physionomie d'assassin les observe d'un regard en coin malveillant. Et la truie de la réception, il l'a remarquée, surtout quand elle s'est levée lentement, en se balançant, pour aller décrocher la clef au tableau : cheveux blond vénitien à la racine blanche, maquillage outrancier masquant mal la flétrissure, ruban noir autour du cou, robe vert acide descendant au-dessous du genou mais moulant un string et un mini-soutien-gorge, bas noirs à couture, chaussures à hauts talons métalliques, bracelets de cheville, elle semble sortie d'un film X. La Zápolya lit dans ses pensées :

– Vous avez remarqué le ruban noir cachant les cicatrices

du Baiser de soumission? Pour une passe, vous ne diriez pas non?

– Mais qu’allez-vous imaginer!

– Ne faites pas votre curé! Vous êtes comme tous les autres!

Un toutou! Eh bien cela me revient: un de mes cousins l’utilise comme appât, pour ferrer des proies moins vigilantes ou moins aptes à se défendre que vous.

– Je le crois volontiers. Une pécheresse vénale et faisandée réalise en général, dit-on, un chiffre d’affaires plus que satisfaisant. L’image maternelle, n’est-ce pas...

– Épargnez-moi votre psychanalyse de sacristie, darling, je vous en supplie.

– Et le bagagiste? Un gros bras?

– Rien de plus. Usante, cette famille! Mais assez parlé de ces gens-là. M’accompagnez-vous pour dîner?

– Vous m’excuserez, je me sens un peu barbouillé.

Ce soir il trouve tout cela vraiment répugnant et ne rêve que d’un steak de soja. Il la laisse à ses appétits et remonte.

Quand la Zápolya rentre à l’aube, couverte de sang séché, Wanda trottinant à sa suite, il ne pose aucune question et n’assiste pas au petit coucher de ces dames. Il est à la fenêtre, le jour se lève, la pluie a enfin cessé, le ciel s’éclaire, infimes nuages effilochés gris clair contre un fond noir et blanc, il a les jambes molles, il sort, pas du tout d’humeur à courir, et, après avoir mâchouillé son content d’ail des ours – il ne fait plus de rêves inquiétants: l’emprise se desserre sur le vieux pro –, va dormir sur un banc dans un square, loin de ces ringardises, sans se soucier des bruits de bagnoles alentour et même d’une ondée çà et là.

Les deux types qui mangeaient du poulet rôti dans leur voiture, en lançant les os par la fenêtre, sont là, sur un banc

voisin, buvant du rosé au goulot, et il croit les entendre pendant son sommeil :

– Putain ! I' m' troue la panse, ton jaja !

– Eh ! Tony ! Tu n'as qu'à y aller mollo. C'est du sévère. Que nous n'avons pas payé cher.

– Vise, un des quatre empaffés s'est écroulé à côté. I' m' les gonfle, çui-là, avec ses grands airs.

– Il est pourtant solide. Aux aguets vingt-quatre heures sur vingt-quatre, parce que les autres ne demanderaient qu'à le... croc !

– Solide tu parles. Il est comme tout le monde. Seulement il s'en croit. Eh ! Max ! R'passe-moi l' litron !

– C'est vrai qu'il fait un peu vieux beau...

– Confit dans l'égoïsme, qu'il est. C'est comme la vachardise, ça conserve. Nous on fera pas de vieux os.

Max retourne la bouteille vide et en secoue la dernière goutte :

– Ne dis pas ça, mon vieux Tony. Bon, on en ouvre une autre ?

\*

**Note de :** Z. Belmançour

**à :** stagiaire Célestin

Veillez vous préparer à intervention imminente sur cible Wolfsohn/Zápolya (couverture option 35), en ayant soin de n'être en aucun cas identifié par TH. Tout échec serait préjudiciable à la bonne poursuite de votre stage.

\*

Le temps se maintient à l'exécration, la pluie froide, qui a repris, est incessante, la montagne est noyée dans la brume et les radiateurs restent glacés dans l'appartement lugubre. Le soir tombe.

Le vampirologue clapote dans son bain, le regard vacant, les doigts de pied en éventail, pour une fois tout à fait détendu, car avec sa dulcinée, celle qui redevient souvent dans ses pensées la « cible », il ne baisse jamais totalement la garde – la trêve peut toujours être remise en question à l'improviste. D'ailleurs Wanda, en grande tenue de soubrette, entre sans frapper, plus que jamais soucieuse de bien faire résonner sa claudication contre le carrelage, et pose le menton sur le rebord de la baignoire, avec un sourire faux qui se veut mutin :

– Maître ?

– Je ne suis pas votre Maître. Fichez-moi le camp !

Sans un mot, elle tire la chaînette de la bonde, l'eau commence à s'écouler, puis soudain elle lâche :

– Pas encore à proprement parler. Mais je crois comprendre qu'en dépit de l'opposition du clan Zápolya, illustrissime et puissant, antique et valeureux, ma Maîtresse considère que votre recrutement est presque acquis et que vous serez sous peu l'un de ses alliés les plus brillants, un transfuge à la valeur éclatante, bientôt terreur de ces fanatiques qui nous traquent sans trêve... Mais je trahis mon devoir de réserve...

– Taisez-vous ! Folle ! Où avez-vous la tête ?

– Sortez de là, Maître.

Il obtempère machinalement. Elle grimpe sur un petit tabouret, attrape une vaste serviette de bain, le sèche avec vigueur tandis qu'il se tourne. Il se met à bander comme un chien, aussi honteux qu'un garçonnet surpris à se tirer sur le spaghetti, tandis qu'elle feint de ne rien remarquer, l'enveloppe

d'une vaste robe de chambre, saute de son tabouret et s'éclipse. Il est certain que la Zápolya observe la scène d'une façon ou d'une autre.

La soirée qui suit est un peu barbante, et à se geler. Les filles prélèvent son dû à Helmut, qui murmure « Dents Maîtresse douces » tout en reluquant Tadeusz d'un œil lubrique, la princesse s'enfile des bloody-mary, se fait fesser, et le vampirologue ne peut refuser ce même service à Wanda, qui en profite pour se frotter l'entrejambe contre son genou – dernier détail qui brise la routine. Quand soudain...

Le vampirologue se dit qu'il a fait montre d'une légèreté coupable alors que le vieil homme d'entretien, muni d'un seau et d'un balai, ouvre la porte d'un coup de pied et se précipite vers la princesse en beuglant :

– Cousine Erzsébet! Dévergondée!

Le visage masqué d'un foulard mais sur ses pieds en un éclair, elle pare le coup de croc d'une puissante mandale qui envoie valser seau et balai. Le vampirologue, lui, sceptique, s'interroge sur la pertinence du coup de crocs inter-V. Car tout est déjà advenu. On ne saurait plonger plus loin dans les ténèbres. À moins d'être survampirisé en quelque sorte... Tadeusz doit s'avouer qu'il est un peu dépassé. En plus, il a sifflé une mignonnette de vodka et a follement envie d'en boire une deuxième.

Le vieillard recule, s'appuie contre un mur, reprend souffle (il est vraiment très âgé) :

– Voici un moment que je t'observe en compagnie de ce mortel, un de nos ennemis jurés, rougissant comme une gourde sous les compliments melliflus qu'il te décerne, menant une aimable vie de curiste parmi des buveurs d'eau, des baigneurs, voire des alpinistes, quelle honte, en négligeant tous les devoirs de ton état.

Tadeusz tente de se faire oublier : toute réconciliation familiale, pour touchante qu'elle serait, ne pourrait avoir lieu qu'à ses dépens. L'intéressée, elle, est très mécontente. Elle continue de tourner le dos au visiteur, mais ses yeux lancent des éclairs et ses lèvres rouges se retroussent sur nous-savons-quoi :

– Vous êtes bien impudent, mon cousin. De quel droit vous mêlez-vous de ma vie privée ? Vous êtes vraiment d'un autre siècle !

– Petite grue ! Ce vampirologue de carnaval devrait être vidé de son sang depuis belle lurette ! Au lieu de cela, il se pavane, fait le beau, et je crois comprendre que tu lui as accordé les dernières faveurs... Enfin, sur ce point, admettons : la fornication éhontée, je ne dis pas, nous avons une réputation à soutenir. Moi-même, si je pouvais encore... Mais là n'est pas le problème.

– Encore une fois, mon cousin...

– Tais-toi, effrontée ! Je m'exprime au nom de notre antique lignée.

– Parlons-en ! Car j'ai lieu de craindre que le temps n'ait ramolli la cervelle de ceux qui vous envoient.

– N'insulte pas tes ancêtres !

– Vous ne pouvez rien contre moi. Seul lui...

Elle désigne Tadeusz, en robe de chambre de soie noire, qui salue, la mine sombre – oublieux de toute précaution, il a les poches vides, pas une gousse d'ail, pas une image sainte, et son épieu reste bien emballé au fond de sa valise. De toute façon, le cousin l'ignore. Il marmonne une malédiction, et le prêtre, une conjuration. Les deux se mesurent du regard.

La soi-disant Mme Wolfsohn, de son côté, présume un peu de ses pouvoirs. Car les anciens seraient tout de même en mesure de lui nuire sérieusement, par exemple en l'enfermant jusqu'à nouvel ordre (et dans ce milieu, la notion de « nouvel

ordre» se compte en siècles) dans un cercueil plombé après avoir éliminé ses serviteurs...

Mais voici qu'apparaissent par la porte entrouverte deux têtes, celle de la réceptionniste en vert et celle du bagagiste patibulaire :

– Maître? Tout va bien?

– Ménagez votre cœur!

Le visage du vieillard se convulse de rage :

– Disparaissez, misérables!

– Maître, ne vous agitez pas tant. Et pourquoi ne pas laisser la jeune Maîtresse à ses affaires? Nous pourrions rentrer au château. Avec le printemps, de nombreux scolaires viennent pique-niquer dans les forêts du voisinage... Ces longs voyages ne peuvent désormais que vous fatiguer... Excusez le dérangement, jeune Maîtresse.

Et les deux serviteurs, le prenant par le bras, entraînent à l'extérieur le vieillard, lequel les voue aux cent mille diables, ce dont ils ne s'émeuvent pas.

– Qui était-ce?

– Un fâcheux. Mon cousin Tibor Zápolya, de la branche aînée, aînée au point qu'il se prétend contemporain et compagnon d'armes de Vlad Țepeș. Un rabat-joie. Lorsque j'étais gamine, c'était déjà un vieux birbe, qui empoisonnait les repas de famille – de joyeuses réunions où nous dévorions quelques croquants, c'est le cas de le dire, des environs – auxquels on avait la faiblesse de l'inviter. Ah! le respect des traditions nous a joué bien des tours pendables!

– Et on vous l'a jeté dans les pattes...

– Ils sont insupportables. Le dernier banquet qui s'est tenu à l'occasion des Trépassés, notre fête majeure, vous le savez, eh bien ce repas a été affreux à cause de lui. Pourtant le menu

était exquis : nous avons kidnappé une classe de maternelle le matin même, Helmut s'était occupé de l'instituteur...

Tadeusz hoche la tête avec componction. Il imagine mal des agapes de V. hilarantes pour le 2 novembre... Elle poursuit :

– Que tout cela est fatigant ! Je me lasse de raconter toujours la même histoire. Wanda, veux-tu prendre le relais ?

– Le cousin Tibor est casse-pieds au point que les grands anciens ont cru se débarrasser de lui en l'envoyant en Norvège<sup>1</sup>, dans les neiges éternelles, sous le prétexte d'une affectation à la légation austro-hongroise, en pensant qu'il allait se faire dévorer par les ours. Mais pensez-vous ! Il a saigné son content de paysannes lactifères sans nul empêchement – ils n'y connaissent rien, dans ces coins-là – et s'en est revenu tranquille comme Baptiste. Je me souviens même qu'en rentrant il a eu l'audace de se plaindre du goût poissonneux du sang de ses proies ! Quel vieux machin ! Maîtresse le déteste.

– En somme ils sont furieux de notre trêve, dit Tadeusz, s'adressant à la princesse.

– Positivement. De telles dispositions, bien que temporaires, n'est-ce pas, darling ? (éclair des canines) n'ont pas de sens pour lui. Tibor est un être fruste, en dépit de ses illustres origines, une sorte de soudard médiéval.

– Le parangon des antiques vertus... Mais, dites-moi, que valent leurs menaces ?

– Rien. Tibor est une créature du passé, et il en est conscient. Pensez, il n'a même pas essayé de s'en prendre à vous.

– Bah, je lui aurais mis sous le nez ce que vous savez (le vampirologue aux poches vides se montre vantard), mais cela eût été petit. *Small business*. Reviendra-t-il ?

– Il n'est pas impossible qu'il tente de vous faire un

---

1. Voir « Contrariété », dans *Les Innommables*, par Patrick Boman, coll. Sous la Cape.

mauvais parti, mais je n'y crois guère. À mon avis, il doit se débattre contre ses serviteurs, une engeance, des bons-à-rien, pour éviter de se faire rapatrier en Transylvanie. De plus, son château a été transformé en un musée grotesque, plastifié, avec des boutiques de souvenirs, un self-service bio, des bornes interactives, des audioguides, bref la vulgarité absolue, il en est furieux, ce pauvre Tibor réfugié dans un coin de crypte, je le plaindrais presque.

– Votre sens de la famille est très développé, chère Liza.

– Vous ne croyez pas si bien dire. En tant que descendante d'une si antique lignée, bien sûr. Mes ancêtres, voyez-vous...

«Si elle démarre là-dessus, la soirée est foutue», songe Tadeusz, qui s'agenouille, commence à lui masser les chevilles et remonte rapidement vers les mollets. Il croit sentir le froid le pénétrer jusqu'à la moelle des os. Il caresse la peau, indici-blement froide mais souple, ferme, convoitable chair, comme vivante. *Comme...* Il frissonne mais s'irrigue.

Elle, rêveuse :

– Jusqu'où iriez-vous pour moi, darling?

– J'ai déjà été fort loin. J'ai trahi mes engagements les plus sacrés, je me suis pour ainsi dire placé en dehors de ma corporation.

Silence. Il frémit intérieurement, pense : « En fait je respecte mes instructions, en les outrepassant un tantinet. Tout cela pour forniquer avec une non-morte, un cadavre animé », sans compter les deux autres, bien vivants, eux, et se répète Genèse III, 19 : « Tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière »...

– Cela n'est rien, fait-elle d'une voix tranchante. Vous voyez ce que je veux dire. N'éludez pas.

Et à mi-voix, encore plus rêveuse :

– L'accomplissement pour moi serait que l'illustre père

Tadeusz Hiddinko renie le Christ son Sauveur, piétine la croix, poignarde l'hostie, et, à genoux devant moi, pleurant des larmes de sang, m'implore de lui administrer enfin le Baiser.

– Mais je suis à vos genoux, chère, fait-il, badin.

– Ne plaisantez pas avec cela. Notre trêve n'aura qu'un temps.

Il ne veut pas songer à la fin de leur accord, fin qui sera soudaine et sans préavis, et à la lutte sauvage, sans merci, qui se déroulera alors, à moins qu'un des deux ne surprenne l'autre lors d'un moment de faiblesse et ne l'expédie...

Elle ramasse ses jambes sur le sofa et se pelotonne :

– Mais nous n'y sommes pas. La nuit est encore longue. Par exception, venez me réchauffer, darling.

Le collant a laissé une marque rouge à la taille.

Suit une journée blanche, que le vampirologue passe à dormir d'un sommeil sans rêves – glacé et roide par mimétisme ! Le soir revenu, alors qu'à l'heure de dîner il passe avec la Zápolya devant la réception pour aller rôder en ville, suivis de Wanda qui ricane, une jeune femme terne, aux mèches grasses, à l'air battu, est assise derrière le comptoir. La bougresse en vert a disparu ainsi que le bagagiste.

– Vous voyez ? Tibor a fichu le camp avec ses larbins. Bon vent ! Et celle-là, avec sa tête de victime, elle appelle le coup de dent !

Et la Zápolya de se précipiter sur la femme aux cheveux gras, retenue par Tadeusz :

– Pas ici, chère, franchement elle est indigne de vous, sortons plutôt.

Coup de sonnette à la porte, auquel répond Wanda. On entend :

– Allô-Tartare, pour la livraison. C'est bien vous qui avez

commandé trois kilos de viande hachée et un Thermos de sang?

– Je suppose, fait la soubrette, habituée aux lubies de sa maîtresse.

Un adolescent vêtu en garçon boucher se précipite alors à travers la pièce en poussant un cri de guerre nippon et en brandissant une lardoire, que Wanda fait sauter d'un coup sec de la main, en ricanant :

– Une broche pour de la viande crue, votre couverture est mitée, jeune homme.

Célestin – nos lecteurs auront reconnu le vaillant stagiaire de la CCV – rosit, tandis que Wanda poursuit :

– Inutile de demander d'où ça vient. Vous avez été naïfs, à La Nouvelle-Babylone, tant pis pour vous! Vous allez recevoir une leçon bien méritée.

D'instinct, l'adolescent se protège le cou.

– Non, pas cela, ce serait trop simple, fait avec un mince sourire la soubrette, qui appelle :

– Helmut!

Le chauffeur surgit en silence, Wanda saisit Célestin à la taille et se frotte contre lui :

– Helmut, veuillez maintenir ce drôle. Baissons culotte, maintenant. Ah! gredin, ce nerf génésique est fort bien bandé. Est-ce la honte qui vous fait tant d'effet? Helmut, un peu de tenue, attendez votre tour, je continue avec M<sup>o</sup>ssieur le Stagiaire.

L'adolescent sursaute, très inquiet de se voir démasqué, tandis que la gnomide ricane :

– *Una bocchina...* Slurp. Hmpf... hhhmpf! Vous avez joui bien vite, jeune saligaud. Allez-y maintenant, Helmut, je vous le tiens. Voyez où mènent vos banzaï, jeune homme...

– Mais je...

– Pas de « Mais je ». Nous n'avons jamais téléphoné à Allô-Tartare, mon garçon, c'est vous qui vous êtes fourré, si j'ose dire, dans la gueule du loup. Procédez, Helmut!

– Non! Je suis mineur! La justice...

– Silence, la marmaille! Les lois qui régissent les masses laborieuses n'ont pas cours ici! La morale du contribuable n'est pas la nôtre! De surcroît vous êtes majeur pénal!

La soubrette et le chauffeur éclatent d'un rire sarcastique, et Wanda s'enquiert:

– Avec quoi lubrifiez-vous, si je ne suis pas indiscreète, Helmut?

– Huile moteur toujours.

Le stagiaire se débat en vain. Wanda, aux premières loges:

– Ah! vous y êtes enfin, Helmut. Dépêchons, dépêchons, Maîtresse ne va pas tarder à rentrer avec le curé. Mais il rebande, le petit vicieux, vous prenez vite goût aux hommes, dites-moi... à moins que le Keita ne vous en ait déjà donné un avant-goût...

– Argl... fait Célestin tandis que Helmut décharge en poussant des cris de goret.

La même nuit, plus avancée. La princesse, très frustrée, a dû souper d'un motard surpris en panne dans un faubourg, et se plaint du goût graisseux du personnage.

– Assez marivaudé, lance « Mme Wolfsohn », passons aux choses sérieuses. Puisque vous avez été prêtre, darling...

Tadeusz lève la main, très sérieux:

– Même si j'étais suspendu ou interdit, ce qui n'est pas le cas, je demeurerais prêtre, madame. Et de grommeler: *Sacerdos in aeternum...*

Elle se renfrogne. Le jeu l'amuse moins. Ce mortel se permet de résister. Misérable ratichon! Quelle idée idiote que

cette trêve! D'ailleurs quelle valeur peut avoir un accord avec ce manant? Elle claque des doigts, appelant Wanda, qui apparaît sur-le-champ, comme si elle écoutait à la porte, et se voit désigner la table d'un geste. La soubrette s'allonge sur la table, mais sans se déshabiller, ce qui est contraire à tous les usages. Trapue, rougeaude, elle est vraiment très moche, mais force est au vampirologue de constater qu'elle exerce une trouble attirance. Animale. Il jurerait pouvoir flairer le fumet du con. Contrepoin de grande efficacité à la vampiressa un peu souffreteuse.

– En toute rigueur, vous ne l'ignorez pas, il nous faudrait une vierge, mais enfin on fait avec ce qu'on a. J'ai préparé une hostie avec une rondelle de navet gravée d'un «Z» et trempée dans de la grenadine. À moins qu'il ne vous reste du saucisson. Helmut fera office d'enfant de chœur, et j'ai tout lieu de croire que vous ne me refuserez pas de célébrer cette messe noire en toute simplicité.

– Chère amie, je vous répète qu'il n'en est pas question. Notre trêve implique une neutralité certaine et je puis aller jusqu'à assister le cas échéant à certaines de vos pratiques. Quant à célébrer cette parodie infâme, poignarder l'hostie, poser un crucifix à l'envers sur le ventre de cette fille, tracer des signes de croix du pied gauche, je ne sais quoi encore, cela est bas et vulgaire, madame, et je n'y consentirai jamais.

La princesse est furieuse, elle espérait passer un bon moment pour une fois qu'elle avait sous la main un curé qui semblait dégourdi, mais ces gens-là sont tous les mêmes. Claquant des mâchoires, elle congédie Wanda d'un feulement, appelle Helmut, prélève sa demi-pinte, puis regagne sa boîte de balsa :

- Et cessez de me déranger sous des prétextes futiles!
- Mais c'est vous qui...
- Il suffit. Helmut, dépêche-toi de visser!

Répit de courte durée. Tandis que Wanda, lente et impudique, regarde Tadeusz dans le blanc des yeux, se passant à son tour, comme Maîtresse, la langue sur les lèvres, la princesse, d'humeur capricieuse, tambourine contre le couvercle. Helmut, impassible, dévisse. La Zápolya s'assied à angle droit dans son cercueil, mécontente d'on ne sait quoi, et Wanda, qui lui tourne le dos, soulève sa jupe une seconde et se pince la motte à travers l'épais collant en clignant de l'œil à Tadeusz. Celui-ci, mentalement, ajoute des pages à son rapport.

\*

Odeurs de renfermé et de tabac froid, café dans des gobelets de plastique, bruits de tuyauterie. La réunion plénière de la CCV tourne à la confusion, cette mission zápolyesque, pour laquelle on n'a que trop perdu de temps, devient le dossier pourri dans la gestion calamiteuse duquel chacun est mouillé, les uns par leurs insuccès répétés, les autres par leurs maladroites managériales. Et l'inaction d'Hiddinko met de l'huile sur le feu : la Fée brune, qui ne l'aime guère, est volcanique, la Fée blonde baisse le nez, rougissante, comme coupable, Ladurite ne s'exprime plus que par onomatopées et regrette fort de ne pas être, par ce beau printemps, en compagnie du grizzli M'amour au cœur du Yosemite Park, Thibault et Célestin tentent de se faire oublier...

– Les deux semaines sont bientôt écoulées, lance la Fée brune, nerveuse.

– Certes. Nous y reviendrons. Mais avant... dit le père Keita « avec l'onctuosité d'un prélat », en se frottant les mains, tandis que Mme Belmançour continue :

– Quand le père Hiddinko a été envoyé en mission auprès de cette soi-disant Wolfsohn, nous ne vous avons pas tout dit.

Raclements de gorge autour de la table. Le Sénégalais poursuit :

– En effet, vu le profil atypique de sa cible, nous lui avons demandé de prendre le temps de l'étudier avant d'agir, de réunir les éléments d'une étude sur cette « nouvelle génération », si l'on peut dire, de V. Ce qui ne nous interdit en rien de prendre des initiatives connexes.

Il jette un regard en coin à la commissaire, qui se renfrogne, et reprend :

– Il devait passer à l'action en personne au plus tard au bout de deux semaines. Ce délai sera bientôt écoulé et la cible est toujours sur pied. Soit. Pourtant il a débusqué à notre intention pas mal de bon gibier, vous l'avez constaté.

– Cette Zápolya/Wolfsohn est un cas complexe, observe la Fée blonde. Beaucoup de lucidité. Une mansuétude inattendue. Des serviteurs étranges. Hiddinko a sûrement voulu en apprendre plus. Car après tout deux semaines...

– Laissons-lui quelques jours de rab', propose brusquement la Fée brune.

– Que c'est une parsonne qu'est une criature qu'alle est pas déplaisante à regarder, ajoute Ladurite.

– Thibault ?

– Je n'ai pas vraiment eu le temps de prendre connaissance du dossier..., rétorque l'intéressé, prudent.

– Célestin ?

– Je veux bien y retourner, moi... répond l'adolescent en rosissant.

– Tiens donc ! Je lis en vous, jeune gremlin : vous avez forniqué. Je vous entendrai en confession, mon enfant.

– Je suis protestant, mon père ! fait l'adolescent.

– Saperlotte ! (« Un parpaillot ! *Damned!* ») Eh bien, poursuivons, fait Keita d'un ton indifférent. Madame ?

– Prolongeons-le d'une semaine, propose la commissaire Belmançour. S'il ne s'est rien passé à cette date, nous agirons de façon drastique. En êtes-vous d'accord, monsieur Keita?

Ce dernier opine, interroge l'assistance de la main.

– Des objections motivées parmi vous? Non? Maintenant, laissez-moi vous révéler que tout est en main. « *The situation is under control, folks.* »

– Je me demande bien de quelle façon? piaille la Fée brune. Brouhaha protestataire de la base.

– Rassurez-vous, le père Hiddinko et sa cible sont localisés en permanence, répond Keita.

– Par quel moyen?

– Un mouchard a été installé dans le véhicule. Et nos clients ne sont pas des as en électronique... Par ailleurs, pour doubler le matériel et pour suivre leurs mouvements, une cellule de localisation est en place.

– Grâce à elle, nous allons neutraliser le cousin Tibor, qui doit avoir regagné sans traîner sa demeure ancestrale, car ses serviteurs ont horreur des voyages et il est entre leurs mains, ajoute Mme Belmançour en rallumant une cigarette à son mégot. Méfiez-vous d'eux. À qui le tour pour cette mission?

Thibault:

– N'aurions-nous pas plus urgent? Car enfin ces deux-là ne sont sortis de leur caveau que pour tenter de régler le contentieux familial dû à l'idylle entre leur cousine et notre collègue. La vieille n'avait plus de crocs, elle ne se nourrissait que de sacs de sang qu'elle se procurait auprès d'employés des abattoirs, elle aurait voulu avoir l'air terrifiant avec sa pique à venaison mais elle était pitoyable.

Il farfouille dans un classeur:

– Famille nombreuse. On compte encore un Danois, complètement gâteux, qui siphonne des lait-framboise en croyant boire

du sang, et une espèce de plasticien à la gomme. Et d'autres.

– Merci, Thibault, fait la commissaire. Thibault-Tibor, c'est votre double obscur, non ? Ça vous dit ?

– C'est-à-dire...

– Voulez-vous que je lui règle son compte, moi ? propose la Fée brune, pétulante.

Le Sénégalais frotte de plus belle ses mains l'une contre l'autre :

– Vous vous portez volontaire pour amener à la paix le prince Tibor Zápolya ? Bonne idée. Méfiez-vous, car il doit être de fort méchante humeur après l'échec de son équipée et il n'est pas encore complètement amorti.

Keita feuillette le dossier :

– Le château ancestral a été transformé en musée et la crypte ne se visite pas. Systèmes d'alarme sans maintenance depuis un an et demi. Sarcophage de pierre. Personnel de sécurité sans aucune formation et sous-payé, des guignols. Bien. Vous agirez de jour. Vous travaillerez en binôme avec la Fée blonde.

– Mais je peux m'en sortir seule.

– Je confirme. Ne discutez pas les ordres, fait la commissaire.

– Couverture : une mission pour le Parlement européen, budget complémentaire pour les monuments historiques, cela vous convient-il ? précise Keita.

– On ne peut rêver mieux, répond la Fée.

– Bien. Je préviens votre consœur, et je vous fais préparer cette paperasse et du cash. Vous partez demain matin. Rapport dès votre retour.

Mme Belmançour se lève :

– Prochaine réunion bilan et perspectives la semaine prochaine, même heure, sauf en cas d'éléments nouveaux.

## Chapitre V

Tadeusz rumine, se demandant ce qu'il fait là, avec ces V. repoussants. Le gros rapport à pondre. Les instructions complémentaires de Keita. Comme chercheur en sciences sociales, on ne peut pas lui reprocher de ne pas faire de terrain! Sans ouvrir les yeux, la Zápolya, couchée sur son lit, demande d'une voix ironique :

– J'allais oublier: donc, vous avez failli faire plus ample connaissance avec Wanda? Elle vous a dévoilé ses charmes? Je vous assure que ses prestations ne vous auraient pas déplu. Loin de là. Même Helmut, si la fantaisie vous en prenait.

– Eh bien... dit Tadeusz, au vrai assez gêné, car, si en réalité l'idée de se faire jambonner par le golem tout en baisant la naine lui est déjà venue, il a du mal à en convenir. Il est tout de même curé.

– Ils me sont tout dévoués et vous imaginez qu'ils n'entreprennent rien que par mon ordre. Cette forme d'initiation pourrait être favorable à votre bonne intégration dans le groupe.

Rien ne transparaît dans sa voix: ce n'est que du personnel, apprécié pour sa compétence, rien de plus. Elle poursuit :

- Ils vous considèrent déjà comme leur Maître.
- Comme vous y allez!
- Ne faites pas l'innocent. Croyez-vous que ma chambrière soit une femme de peu de vertu et que mon chauffeur soit un

étalon à votre service? Fi! Être pris en sandwich entre Wanda et Helmut est un privilège qui se mérite, darling. Vous y viendrez. Quittez cet air coincé, vous sombrez dans le ridicule; et pas de phalanges qui craquent, je vous en conjure.

Wanda passe la tête par la porte – car la Zápolya et son prétendant ne sortent guère, la vie du V. n'étant qu'un interminable huis clos:

– L'heure du dîner approchant, je me permets de signaler à Maîtresse la présence de scolaires à la salle polyvalente. Helmut a effectué le repérage. L'encadrement est déficient. Maîtresse a le champ libre. En profitant du brouillard qui s'installe de nouveau et ne perdant pas trop de temps, car cette soirée récréative risque de finir tôt.

– Quel genre, ces scolaires?

– Habituel. Pustulard et ricanant. Mais ce jeune sang doit être bien nourrissant, quoique un peu farineux. Surtout en montagne.

– Merci, Wanda. Mon manteau! Darling, vous venez? Ce sera amusant. Nous allons nous embusquer aux cabinets.

– Ma chère, je ne voudrais pas vous encombrer.

– Comme vous voudrez, fait-elle d'un ton sec avant de sortir, la soubrette toujours dans son sillage.

Pourtant le festin ne doit pas se dérouler de la façon prévue, puisque, précédée de Wanda qui tourbillonne, l'air fâché, la Zápolya réapparaît, les traits tirés, le teint plombé, tandis que la petite ville résonne de sirènes et d'alarmes:

– Que ces provinciaux sont donc pénibles! Figurez-vous qu'ils nous sont tombés dessus à dix avec des démonte-pneus alors qu'un délicieux jouvenceau maintenu par Wanda s'apprêtait à se pâmer sous mon Baiser... Quel manque de tact!

Helmut et Wanda, l'air inquiet, charrient en vitesse les

bagages, les draps noirs, les chandeliers jusqu'au corbillard.

– Un peu de dignité! S'il lui arrive de devoir prendre congé, une Zápolya ne s'enfuit jamais. Et, puisque pour une fois nous allons rouler de nuit, je profiterais volontiers de la route. Helmut, je m'installe à la place du mort! Au point où j'en suis! Wanda, passe derrière. Et ne fais pas de bêtises. Darling, cela vous amuserait-il de vous allonger entre ces minces cloisons de balsa? Vous seriez mieux que sur le strapontin. Et puis cela vous permettrait de vous rendre compte de ce que j'endure.

– Le strap' me convient très bien, chère.

– J'insiste. À titre exceptionnel, je vous dispense du couvercle. Helmut, pas d'autoroute, nous prendrons par les départementales les moins fréquentées...

Les caprices des grandes dames sont imprévisibles. Avec un soupir, Tadeusz s'installe dans le cercueil et d'ailleurs ne tarde pas à s'assoupir, bercé par la route, Wanda à son chevet le regardant d'un œil impénétrable. Il a avalé en douce sa dose d'ail des ours, elle sent le relent et grimace.

Il est réveillé par un cri strident de la Zápolya :

– Tu t'endors, ma parole! Double-le donc, imbécile, et fais-lui une queue de poisson.

L'attelage double le véhicule en question et se rabat dans un grand crissement de freins. La voiture doublée s'arrête in extremis, pare-chocs contre pare-chocs, et le conducteur en jaillit, furibard. Un homme aux yeux globuleux, sans âge, vêtu d'un blouson bon marché, d'un jean trop large, de chaussures de sport :

– Ça va pas la tête, non? Espèces de cinglés de croque-morts! Attendez voir!

Mais sa voix s'étrangle quand il voit descendre Helmut, sanglé dans son uniforme noir à galons d'argent, l'œil brillant, tenant une barre de fer, suivi de sa Maîtresse, laquelle se dirige

vers lui avec un sourire maléfique où ses canines ont crû de façon étonnante. Puis Wanda surgit, les lèvres luisantes de salive. La Zápolya déglutit avant de se précipiter sur l'homme, qui, sidéré, ne se défend même pas, elle arrache le col du blouson, la chemise, un maillot de corps en synthétique, plante avec vigueur ce que nous savons là où nous savons, suce une pinte ou deux avec un râle, arrache des chairs de ses ongles avec une force décuplée, puis rejette sa proie pantelante. Wanda tête à son tour un peu de raisiné. Helmut a sorti une lampe-torche et éclaire sa Maîtresse, éternelle insatisfaite :

– Ce sang empestait le pastis ! Catastrophe gustative ! Quel faquin ! Mon bon Helmut, remets cette larve dans son tas de tôle. Et partons d'ici, je m'ennuie déjà.

– Il m'a l'air pâle du genou, fait Wanda tandis que le chauffeur lance le corps inerte dans sa voiture. « Le pronostic vital est engagé », comme disent les journaux.

– Silence.

Assis dans le cercueil, pétrifié, mal réveillé, le vampirologue assiste à la scène, les yeux écarquillés. Wanda, la jupe retroussée, les jambes haut croisées, s'est réinstallée sur le strap :

– Ne vous inquiétez pas, Maître, ce...

– Je vous interdis de m'appeler Maître !

– Comme vous voudrez. Toujours est-il qu'il ne faut pas dramatiser. À son réveil – s'il se réveille, bien sûr, ajoute-t-elle avec un rire étouffé –, il aura juste un peu mal au cou et ne se souviendra de rien. Il a d'ailleurs intérêt à ne se souvenir de rien, parce que, s'il commence à raconter ce genre d'histoires, il va se retrouver fissa chez les cinglés. Et pour un moment s'il insiste...

– C'est ignoble !

– Bah ! De votre côté vous en avez aussi fait de belles ! Pour un vrai client que vous réussissez à piquer, combien de pauvres

niquedouilles n'expédiez-vous ad patres par erreur? Hein?

– Vous m'embêtez, fait Tadeusz, toujours assis dans le cercueil, tandis que la Zápolya revient vers le corbillard, escortée par le chauffeur :

– Helmut, nous repartons. Darling, rendormez-vous, je suis désolée de vous avoir dérangé. Wanda, passe-moi un mouchoir en papier, je me suis un peu barbouillée avec ce plouc. Viande à canines au rabais, indigne du Baiser...

Minuit. Entrée de ville. Un policier fait signe à Helmut de se garer sur le bas-côté. Trois autres sont debout derrière lui. Papiers du véhicule, de la remorque, des passagers. Airs soupçonneux. Le chauffeur souffle dans le tube, un vrai bébé. Le permis d'inhumer de Mme Wolfsohn est en règle. Pourtant :

– Le véhicule a plus de trente ans? La carte grise de collection est obligatoire!

– Pas du tout, monsieur, fait Wanda, qui réprime mal un grincement de dents. Elle est facultative.

– Je vous dis qu'elle est obligatoire!

Le bonhomme, le brigadier, recule d'un pas. Il ne tient pas solidement sur ses jambes. Œil rouge. Haleine vineuse. Un de ses subordonnés, lui aussi vacillant, lui souffle un mot à l'oreille; il grogne et commence à tourner autour de l'attelage, cherchant le point faible :

– Mettez en phares. Les clignotants.

Le brigadier a le vin mauvais. Il donne des coups de pied dans les pneus, passe la main sur les dessins. Prétend la plaque d'immatriculation non conforme. Helmut et Tadeusz sont immobiles, Wanda récupère les papiers avec un sourire figé – il serait toujours possible de passer à l'attaque, mais ce serait faire fi de toute réserve –, mais, alors qu'un des policiers sort son carnet de contraventions avec un sourire felleux, le chef se

désintéresse d'eux et arrête une voiture conduite par une petite dame aux cheveux bleus qui allait un peu vite. L'attelage repart sans se faire prier.

– Ils étaient bourrés, les salauds, fait Tadeusz. Et pas qu'un peu.

– À canines viande! lâche Helmut. Maîtresse non tolérer.

Nous...

– Rien du tout, tranche Wanda. Discretion avant tout. Roule au lieu de bavasser.

Des chambres d'hôtel d'autoroute. Minibar, piteuses aquarelles, prospectus vantant les spécialités gastronomiques de la région, odeur de désinfectant. Le volet métallique à la fenêtre est tiré et verrouillé. Vrombissement incessant des voitures et des camions.

Trop compliqué de déballer et d'installer le matériel dans la chambre de la patronne; avant de s'éclipser, Wanda se contente de voiler en hâte les miroirs, et, c'est assommant, ces hôtels ont la manie des miroirs, ce n'est pas dans un château des Carpates qu'on verrait cela. Il faudra se passer des draperies funéraires et des cierges. Le jour n'est pas encore levé, la princesse gagne sa chambre au galop. Tadeusz tapote le lit tandis qu'elle prend une douche, porte ouverte.

– Darling?

– Chère?

– J'ai oublié ma trousse de toilette et le pot, vous savez...

Il sait. L'onguent universel, le baume régénérateur...

– Vous seriez un amour, vous iriez chercher cela. Dans la remorque, j'imagine.

Couloir qui sent le renfermé. Tronches sans expression dans l'ascenseur, sans danger, des vaincus qui se lèvent avant l'aube pour sauter dans leur bagnole et aller turbiner à une heure de route de là. Sourire automatique du gars de la réception.

Exécution.

– Merci, darling. Avez-vous aperçu Wanda? La fainéante a disparu!

– Bah, elle a dû aller faire une course.

– Sur l'autoroute?

– Il y a un petit centre commercial, avec des boutiques et un *food center* ouvert jour et nuit.

– Une triperie?

– Ici on donne plutôt dans la boulangerie...

– Ce siècle est rabat-joie, jadis on savait s'amuser!

Mais une lueur bleutée traverse le ciel. La Zápolya file s'allonger sur son lit et peste contre Wanda, infichue de lui installer ses draperies de deuil. Tadeusz, lui, ne risque pas d'aller courir le long de l'autoroute ni en rond sur le parking. Il va se coucher dans la chambre voisine et s'endort comme une souche. Il a oublié de prendre son ail et un cauchemar à donjon et à chauves-souris le traverse, pas grave, mais il ne faut jamais baisser la garde.

\*

**Rapport de :** noms de code Fée brune & Fée blonde

**à :** CCV

**Objet :** mission TZ

**Niveau de confidentialité :** maximal

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance les faits suivants.

Notre ordre de mission signé du Parlement européen a fait merveille, la conservatrice du musée a été ravie d'apprendre que des fonds supplémentaires dédiés allaient être affectés au château, et elle a tout mis en œuvre pour nous aider, notam-

ment pour ce qui concernait la rénovation de la crypte princière, où d'ailleurs nous ne sommes parvenues que difficilement à rester seules. Une guichetière d'un genre affreux et un homme de peine à l'allure assassine nous ont paru être de probables serviteurs du V., dont nous avons eu beaucoup de mal à nous débarrasser, puisqu'il a fallu les assommer.

Soulever le couvercle du sarcophage n'a pas été une mince affaire, même avec l'aide d'un chariot élévateur qui ne pouvait se trouver là par hasard et soulignait des complicités internes à l'établissement ainsi que de fréquents mouvements de la part de notre cible. La nuit était survenue entre-temps, notre patient a fait montre d'une attitude discourtoise quand le couvercle de granit s'est enfin soulevé, et nous n'avons donc pu lui administrer l'épieu qu'au terme d'une vive empoignade où nous avons failli nous faire mordre, où la Fée blonde s'est fait cruellement pincer les seins et où surtout la conservatrice, survenue, s'est révélée une autre servante que Tibor Z. avait « sur zone », comme disent les militaires. Nous nous sommes donc trouvées dans l'obligation de la traiter également – dans la tradition ottomane, qui nous a paru de rigueur ici, nous avons eu recours au lacet – et elle repose désormais dans le sarcophage, au côté de la poussière qui fut son Maître, sous trois cents kilos de granit. Nous avons pris soin de saboter le chariot élévateur et nous avons quitté les lieux sans que les gardiens de nuit, qui visionnaient un film à caractère pornographique, se soient aperçus de quoi que ce soit d'anormal.

Selon nous, les deux serviteurs survivants n'oseront pas se plaindre et la disparition de la conservatrice, dans ces régions où une gabegie plus grande encore que par chez nous est de règle, n'entraînera pas de questionnements avant un temps certain.

– Le lacet! s'exclame le père Keita, enthousiaste. Les meilleures traditions ottomanes! Le développement durable sous sa forme la plus classique, pas de pollution, pas d'effusion de sang, pas de bruit, splendide. J'ai toujours pensé que ces deux jeunes personnes présentaient un fort potentiel.

Mme Belmançour manifeste moins d'enthousiasme. Pour appeler les choses par leur nom, il s'agit d'un meurtre, qui aurait pu être évité. Elle réproouve ces dérives, et se soucie peu d'œuvrer au sein d'une cellule se transformant en escadron de la mort.

\*

Le soir suivant. Bruit de fond de l'autoroute. La Zápolya, éveillée depuis peu, est allongée sur son lit – chemise-linceul blanche sur draps noirs –, le vampirologue se promène en robe de chambre à travers la pièce. Bloody-mary pour elle, vodka pure pour lui – il a renoncé à gérer.

– Et vous avez souvent eu des... faiblesses pour un de vos poursuivants?

Complaisant rire rauque:

– Bien qu'il ne faille pas prodiguer les faiblesses, ne soyez pas prétentieux, darling, on n'est jamais le premier. Et, en fait de poursuivants, il s'agissait souvent de poursuivis.

Il lui prend gauchement la main. Elle continue:

– Cet intérêt d'ordre privé que je porte à certains mortels est une des raisons du mécontentement de ma famille à mon égard. Eux voient tout en noir et blanc. Un coup de croc à la va-vite et on passe à la suite. Pourtant...

– Oui?

Elle, rêveuse:

– *Oh sweet memories...*

– Mais encore ?

Peu princière, elle fait claquer un ongle contre une canine et soupire :

– En 1721, l'évêque de Brünn – vous dites Brno aujourd'hui – avait résolu de mettre un terme à mes activités, qu'il jugeait à juste titre contraires au bon exercice de son apostolat. Il est vrai que j'étais fort jeune, la cinquantaine, un peu écervelée, et que je m'en donnais à cœur joie parmi ses ouailles, de fieffés balourds : sans me vanter, j'ai réellement dépeuplé les campagnes alentour.

«Voilà donc enfin élucidée la grande épidémie de vampirisme morave du début du XVIII<sup>e</sup> siècle», pense Hiddinko, qui se reverse une vodka et hausse un sourcil pour indiquer qu'il écoute avec attention. La soi-disant Mme Wolfsohn s'étire d'un air coquin sur son lit et reprend :

– Gregor était un homme très séduisant, âgé d'une trentaine d'années, issu d'une bonne maison. Il se montrait vindicatif à l'égard de nos familles mais il était dépourvu d'expérience, et il m'eût été facile de lui appliquer sans tarder le Baiser. Je décidai cependant de l'épargner afin de profiter de sa compagnie avant de me trouver dans la délicieuse obligation de, n'est-ce pas, conclure.

Silence de Tadeusz. Elle chuchote :

– Mon sentimentalisme me perdra.

Il ne relève pas. Elle pousse un soupir désabusé :

– Peine perdue, car je dus me rendre à l'évidence : ce prélat beau comme un dieu ne manifestait d'appétence qu'envers son propre sexe. Il ne me courtoisait que pour donner le change.

Tadeusz cherche en vain une réplique de circonstance qui ne verserait pas dans les clichés les plus éculés. Elle reprend :

– Je me suis montrée bien naïve et j'aurais d'ailleurs dû me douter de cette préférence, ne serait-ce qu'à cause de ce ballet

de jeunes abbés frétilants au milieu duquel il évoluait sans cesse. Oui, naïve, et puis je me croyais irrésistible.

– Mais vous étiez irrésistible, Liza, chère, affirme avec conviction Tadeusz, flagorneur.

– Qu'en savez-vous? coupe-t-elle.

– Cela va de soi. Et comment cette romance s'est-elle terminée?

– Mal. Gregor a eu la tête arrachée par un boulet suédois lors du siège de la ville par le général Torstensson.

– Lennart Torstensson? Le goutteux qui commandait de sa litière? Au siège de Brünn? En 1645? Mais c'était plus de vingt ans avant votre naissance! Vous évoquiez 1721.

Elle claque des mâchoires avec déplaisir:

– Ah mais vous m'embêtez à la fin, mon petit Tadeusz, avec vos chronologies mesquines. Typiques d'un mortel. Et cessez de boire des vodkas à la file, sinon vous ne serez plus bon à rien tout à l'heure, conclut-elle d'un ton sec.

Peu après. Tadeusz est allongé sur le large lit aux draps de satin noir brodés d'un «Z», poignets et chevilles liés par un ruban de soie – Helmut s'acquitte avec minutie de cette tâche. Un pan de rideau s'est retroussé et ses yeux fixent un coin de ciel, un morceau de lune glacée autour duquel glissent des nuages. Sur l'autoroute un embrayage proteste.

Entre la Zápolya:

– Il est moins faraud, le frère fesseur!

– Il ne tient qu'à vous, madame.

Mais pas ce soir. Elle est agenouillée au-dessus de lui, en robe du soir, et l'effleure de ses longs gants. Il retient son souffle, les lèvres enserrent, la langue s'active, mais surtout les deux langues, longuissimes, canines lui massent sans fin le gland avec une grande douceur, comme allant pourtant le griffer.

Il se cambre et retient encore l'élan autant qu'il le peut, mais renonce quand elle l'engloutit et accélère le mouvement. Il perd le souffle. Jouissance infinie entre les canines. Puis il l'entend se gargariser dans la salle de bains. Elle revient :

– Reprenez vite des forces, darling, cette préface m'a mise... en bouche.

Elle lui pince légèrement la peau sous le menton :

– Pas mal pour votre âge. Acceptable.

Il tique un peu. Il n'a même pas cinquante ans. Et soudain elle oublie une fois de plus sa bonne éducation et claque des mâchoires.

– Vous êtes à ma merci. («Espèce de vampiricide à la noix.»)

– Je suis à votre merci. («Créature dépravée autant que pluricentenaire.») Disposez de moi comme vous l'entendez.

Toujours dans ses liens, il tend le cou, les yeux clos, prêt pour le Baiser. Il a renoncé. Il renie tout ce qu'il a été. Mais elle éclate d'un rire assourdi :

– Ah non, ce serait trop facile. Pas du sport. Ne précipitez rien. D'autant que vous me paraissez de nouveau en grande forme. Je crois que je vais abuser de vous une fois encore, mais d'une autre façon.

Elle laisse glisser sa robe mais garde gants et chaussures. Elle va arracher le rideau. La lune les baigne de lumière froide. Bruit de fond de l'autoroute. Il perd le souffle. Elle resserre les liens et l'enfourche, lui tournant le dos.

Plus tard, détaché, il se masse les poignets. Heure du dîner. La Zápolya et Wanda lancent un regard impérieux à Helmut survenu. Lequel ouvre son col. Routine d'abjection. Sa Maîtresse se penche vers lui, rouvre deux trous mal refermés et lui suce une demi-pinte, l'œil vitreux, en grognant, puis s'affale à la renverse sur le canapé. Au tour de Wanda, qui fait tout

comme sa patronne, de téter le frankenstein. Ce faisant, elle retrouse sa jupe et, les cuisses fortement serrées, se pince de nouveau la motte à l'intention de Tadeusz, qui, à la fois excité et un peu dégoûté, ne peut détacher son regard d'elles deux.

Puis, à l'issue des agapes, le chauffeur s'ébroue :

– Stock globules reconstituer devoir, tartare-frites falloir.  
– Va, fait la princesse d'un ton négligent en s'allongeant sur le lit. Mais après avoir allumé les cierges.

Pourtant, après un quart d'heure :

– À croire que le sang d'Helmut est du bouillon de raves!  
J'ai vraiment les crocs, si je puis dire. Wanda, mon manteau.

Le départ sera précipité, comme souvent, à la suite d'une collation sans doigté de la part de la princesse : un enfant dans son landau, sur lequel elle se jette au milieu de la nuit après avoir poussé la jolie maman sous les roues d'un camion qui d'un écart s'en va fracasser une croissanterie, tout ce désordre pour saigner vite fait un nourrisson – une alarme qui se déclenche, les minables qui hurlent, ce chiard au sang épais, nourri de farine chimique, qui ne pleure même pas, il lui semble être tombée bien bas par rapport aux battues dans les forêts de sa jeunesse. Voilà qui contraint le quatuor à filer sur-le-champ et enrage les bons citoyens, trop occupés par les blessés pour remarquer l'attelage.

Disposition immuable : la Zápolya la tête sur son oreiller brodé dans son cercueil de balsa, qu'on n'a pas eu le temps de refermer, le vampirologue à son chevet, Wanda d'humeur blagueuse, Helmut visage de bois.

L'étape suivante, où ils arrivent au cours de la matinée, n'est guère plus folichonne : encore une ville morte, hangars et usines en ruine à la périphérie, dans le centre rues aux commerces fermés, volets disjoints derrière lesquels filtre

parfois une loupiote, femmes flétries aux cous repoussants – et leurs tatouages flétris aussi sur la peau qui commence à pendre –, enfants à l’air arriéré, apeuré, hommes brutaux, également tatoués, en débardeur et pantacourt, roulant rap à fond dans des quatre-quatre customisés aux pots d’échappement étincelants.

Là encore, les gros billets – vestiges de grandeur féodale côté V., fonds secrets côté CCV – accélèrent les choses et ils louent – au nom de Wanda, forcément, « Mme Wolfsohn » étant défunte... – un bungalow en sortie de ville. Les deux serveurs installent la déco sans tarder. Sitôt la nuit survenue, la vampiressa sort de son cercueil et part en quête d’un dîner frais, dans son manteau marron, souliers plats, la bouclette anodine, tandis que Tadeusz et les deux serveurs passent commande par téléphone de travers de porc et de poulet au gingembre, Wanda s’accordant une côte de bœuf crue. Et de canettes de cervoise, auquel Tadeusz ajoute un flacon de baijiu à quarante.

Soir de déréliction, régions au bout du rouleau dont la vampiressa est l’implacable prédatrice, jamais en repos, toujours assoiffée... D’ailleurs, la voici qui revient au bout d’une heure, barbouillée d’hémoglobine :

– Mes ancêtres ont trop combattu les Turcs pour que je me soucie d’ingurgiter du sang halal, mais que voulez-vous, nécessité fait loi. On ne trouve pas âme qui vive dans cette ville, à part des corniauds qui tournent en voiture. Même pas une poussette ! Aussi ai-je dû me rabattre sur un vieux bonhomme en manteau militaire et en turban qui sortait d’un kebab. Viande médiocre donne sang médiocre, sans parler de l’âge du sujet, mais l’arrière-goût de harissa sauvait la chose.

Tadeusz réfrène un renvoi de riz cantonais. Elle poursuit :

– Un jour je vous communiquerai mes notes de dégustation, si cela peut vous amuser, darling. Vous imaginez que les

interdictions alimentaires et moi ne faisons pas bon ménage... Ce soir ce vieux sang était pitoyable, mais, peu avant votre arrivée parmi nous, j'ai... rencontré un juif ultra-orthodoxe, qui devait être nourri des meilleures productions d'un élevage loubavitch d'Argentine, car je vous jure que cette pinte-là m'a laissé un souvenir inoubliable. Miam! Pour corser la chose, je m'étais déguisée en femme-linceul et j'ai braillé quelques imprécations en turc – nous en apprenions des rudiments, jadis –, je ne vous raconte pas le lendemain la presse locale, le charabia citoyen, les dépôts de plainte dans tous les sens, quels demeurés, navrants, pour une fois que je m'amusais vraiment. Bon, ressortons-nous?

\*

Bureau au crépuscule, ambiance morose. Ladurite propose à la ronde, sans succès, des tisanes censées assurer une nuit paisible.

Le père Keita éteint brusquement un ordinateur :

– Figurez-vous qu'on m'informe qu'une CCV vient de se mettre à son compte. Ils ont rompu tout lien avec les instances et ont décidé de «s'organiser en coopérative autogérée». Je subodore des arrière-pensées financières...

– Diable! lâche la commissaire.

– Est-ce que je jure, moi, chère madame? Relativisons: une équipe réduite, agissant dans une province lointaine, ne doit pas pouvoir nous nuire. Mais je n'aime pas les électrons libres, esclaves de tous leurs caprices, dans un métier où le self-control le plus implacable est de rigueur...

– À ce propos, et Hiddinko?

– Rien de neuf depuis l'autre jour: il joue les jolis cœurs avec sa cible, dont la dangerosité extrême semble l'électriser,

et ne semble guère pressé de conclure. Nous sommes souples, nous sommes bienveillants (Mme Belmançour, elle, n'est nullement bienveillante envers le père Hiddinko, qu'elle considère comme un dangereux psychopathe), mais notre patience a des limites, fait Keita, solennel au point d'employer le nous de majesté.

La commissaire, impassible, allume une cigarette. Elle trouve le Sénégalais trop indulgent et elle serait partisane de méthodes plus vigoureuses. Mais elle n'est pas vampirologue au sens strict, elle n'est si on veut que le bras séculier, dans une cogestion qui lui semble de plus en plus foireuse.

Keita reprend, offusqué :

– Il est déplorable de voir un professionnel de la classe du père Tadeusz risquer de gâcher sa carrière pour une passade, pour une V. de la pire espèce.

– Cette créature de la nuit est un personnage, que voulez-vous, et je n'imagine pas notre collaborateur s'amouracher d'une vampirlette de bas de gamme. Une princesse Zápolya, bien *blutig*, voilà qui est dans ses cordes, fait-elle d'un ton dégagé, avant d'enchaîner : Pour ce qui est de notre cellule de localisation, elle ne les lâche pas d'une semelle et n'attend que l'apparition du prochain cousin pour nous envoyer de nouveau à ses trousses.

– Système un peu boiteux, fait Keita.

– Sans doute, mais, vu que ces éléments ne sont plus opérationnels côté épieu, qu'ils s'en tiennent là. Et s'estiment heureux qu'on fasse encore appel à leurs services, tranche Mme Belmançour.

## Chapitre VI

La même nuit, celle où la Zápolya a dîné halal avant de ressortir avec sa suite pour rôder dans la ville morte. L'homme, le même homme enveloppé d'une couverture de synthétique panthère, est assis sur un banc, buvant à petites gorgées à un carton de vin tout en piochant avec les doigts dans une boîte de sardines. Il vacille, très ivre. Près de lui, des cartons à plat, d'autres couvertures roulées en boule. Allongée à côté de lui dans un sac de couchage crasseux, une silhouette. À la vue du quatuor, il éclate d'un rire tonitruant :

– Ils sont discrets ceux-là qu'ça fait peur!

Et, s'adressant à Tadeusz :

– Alors, ducon, on fraie avec la clientèle? C'est pas bien, ça. Tu veux une sardine? Elles sont à la tomate, ça te rappellera le raisiné! Et dis donc, vous êtes à pincés? La patronne n'a pas les moyens de se payer un tacot? Elle est trop radine? Décidément, le standing baisse, chez les vampires!

Il a prononcé *le* mot qu'on ne prononce pas. « Mme Wolfsohn » sourit en découvrant ses crocs, et les deux serveurs vont pour se précipiter sur l'insolent, mais elle les retient :

– Laissez... Du menu fretin, à peine une goutte de sang dans cette vinasse.

L'homme avale une interminable gorgée, hoquette et continue :

– Ah! ils sont mignons! Je voudrais bien tenir la chan-

delle, ça doit pas être triste! Hein le curé, tu te fais farcir par le golem? Ça y en a bono? Et tu trombines la vioque et la naine? Gaffe ton petit cou!

C'en est trop. La Zápolya grince: «Intolérable» tandis que Helmut se jette sur l'homme, poings en avant, pour reculer bientôt, car l'autre sort d'une poche une icône, une Vierge des Douleurs propre à décourager ceux de la Canine, peinte de surcroît sur une lourde planche de bois qu'il brandit de façon menaçante. Pendant ce temps, Tadeusz, mondain, feint l'indifférence, comme dans un salon où un rustre aviné péterait.

– Hein? Vous la ramenez moins? Et toi le bellâtre t'as pas beaucoup de couilles, dis donc, pour défendre ce joli monde? Hein, avec ta tronche d'intermittent de mes deux!

Puis, tandis que le quatuor s'éloigne, fâché mais ne voulant pas attirer l'attention – la princesse Zápolya tient beaucoup à continuer à être prise pour l'insignifiante Mme Wolfsohn –, le type se lève et pisse longuement contre un mur, en injuriant une vieille, réveillée par le raffut, qui met le nez à sa fenêtre d'un air indigné.

– À poil les bourgeois! Au cul!

– Voyous! Je vais appeler la police!

Celui qui dormait dans le duvet se réveille:

– C'est pas bientôt fini ce bordel? Tony, t'es bourré, tu racontes n'importe quoi, tu vas nous faire repérer.

– Ta gueule, Max, fais pas chier! Et toi, la vioque, t'as pas assez maté ma bite?

Matin. La chambre est décorée en chapelle funéraire, avec draperies noires, rideaux à grosses larmes d'argent, crucifix pendu à l'envers; autour du lit, quatre cierges noirs sont allumés. Sur le drap noir du lit, la princesse Zápolya «repose», dans sa longue chemise-linceul, ses traits frais et roses

empreints d'une jeunesse éternelle. Tadeusz, en clergyman, s'approche du lit de la « morte », vibrant de désir comme au premier jour.

Il a reçu une formation de haut niveau et il a vécu. Il sait donc que la « chambre funéraire » était au catalogue, vers 1900, des maisons closes les plus réputées, que la fille, dans son linceul, devait simuler le sommeil éternel tandis que le client, parfois un prêtre, assouvissait ses instincts dans un décor approprié ; pour un supplément, un *De profundis* était interprété sur un harmonium... Il a conscience de rejouer une scène ancienne, mais d'une telle qualité ! Et bien sûr il suppose que Wanda et Helmut sont cachés non loin, en train de lorgner.

Tadeusz vient de se doucher, de tirer les rideaux sur un jour blafard, de passer dans la chambre voisine et de se glisser entre les draps, les bras en croix, prêt à sombrer dans un sommeil réparateur, quand il ouvre un œil : Wanda, après avoir gratté à la porte, entre en portant un bol fumant sur un plateau d'argent qu'elle dépose sur la table de nuit en chuchotant :

- Daignez boire ce bouillon, Maître.
- De quoi s'agit-il ?
- D'un breuvage reconstituant. Vous avez de rudes nuits, si je puis me permettre. Et de rudes matinées.

Tadeusz referme les yeux. Cette soubrette est bien indiscreète. Et elle insiste :

- Veuillez ingérer, Maître.
- Pas avant de savoir ce que vous y mettez.
- Recette secrète.

Pour se débarrasser d'elle, il avale rapidement le breuvage, brûlant, puissant et épicé, et frissonne, les bronches en feu. Elle reprend le bol, qu'elle repose sur le plateau. L'air absent,

elle tapote la couverture, qu'elle égalise. Il a l'impression qu'elle va sauter dans le lit, mais elle sort lentement de la pièce en roulant du cul plus que jamais.

Au crépuscule, la Zápolya ouvre des yeux purs, telle une vierge effarouchée :

– Vous êtes là, darling? J'ai rêvé... oh j'ai rêvé que j'étais sans défense, dans mon tombeau, livrée à la méchanceté humaine, et qu'un curé lubrique abusait de mon innocence...

– Merci de cette mise en scène, chère, je suis tout à fait sensible à vos attentions.

Il lui baise la main. En guise de petit déjeuner, elle réclame illico son premier bloody-mary.

Les heures ont passé. Elle a pris son repas d'un air maussade au cou de Helmut. L'ennui point. Il songe à son futur mémo : il n'aura pas droit à l'erreur. Elle est allongée sur son lit, les yeux au plafond :

– L'esthéticienne était une tentative qui faisait montre de beaucoup plus de finesse. Votre Fée blonde, non ne répondez pas. Elle a beaucoup de classe, cette jeune personne. Une séduction certaine. Quels yeux! Et je vous avoue que j'ai sollicité des soins plus précis, mais il a fallu que la coquette veuille sortir son épieu, et de quel étui! Sous ses airs réfrigérés se cache peut-être un volcan... Elle est à la colle avec la Belmançour, non?

– Betty, chère, en quoi ces ragots?...

– Ne prenez pas votre air noble et digne, vous campez aux frontières du ridicule, darling. Je suis mieux renseignée que vous ne le pensez, et je vous laisse deviner par quel canal.

– Cette blondasse!

– Eh oui! J'ai eu connaissance en détail des appétits zoophiles de ce pittoresque Ladurite, des coucheries de la Fée brune, des prouesses du Sénégalais avec une fille qui a le tiers

de son âge, des recherches de Célestin, oui on m'a dessiné les plans du *garlic rifle*, bref tout ce que vous voudrez. Elle m'a même parlé de vous...

Tadeusz pince les lèvres.

– En des termes passablement vifs: «Ce vieux queutard d'Hiddinko, toujours prêt à tirer tout ce qui bouge.»

– Voilà qui a le mérite de la franchise. Mais elle s'est montrée bien bavarde. Vous avez tenté de la retourner?

– En aucune façon. Je dispose de tout le personnel nécessaire, vous savez, au service de ma famille depuis des temps immémoriaux, et je ne recrute pas. Simplement, quand elle a voulu passer à l'acte, nous l'avons... invitée à prendre un peu de repos, et nous en avons profité pour la passer au sérum de vérité. Elle ne se souvient de rien, bien sûr, ne l'incriminez pas. (Soupir langoureux de la V.) Vous n' imaginez pas tout ce que j'ai pu apprendre.

Rire de gorge. Le Ruthène se renfrogne. Cette conne a bavé. Nouvelle génération pas fiable. Tout fout le camp. De mon temps.

– Ne faites pas cette tête.

La troisième tournée de cocktails est interrompue par un étrange personnage, aussi émacié que Valentin le Désossé, vêtu d'un frac et d'un pantalon gris à rayures, coiffé d'un huit-reflets, un cigare aux dents, qui fait irruption dans la pièce et se précipite sur la Zápolya avec un rugissement:

– salope! Nous ne tolérerons pas...

– Il suffit!

Elle sonne:

– Helmut! Flanque-le à la porte!

Le golem grimace, attrape le désossé par la peau du dos et le jette dehors. Tadeusz:

– Vous pouvez vous moquer de mes collègues, mais vos cousins ont un genre! Celui-ci, franchement, avec son air constipé, il sort d'un mauvais casting!

– C'est Waldemar, de la branche danoise, la honte de notre lignée, qui boit son verre de lait à la framboise avant d'aller se coucher avec les poules.

– Jolie couleur, la framboise. Elle rappelle vaguement...

– ... ce que vous appelez les abats, les meilleurs morceaux pour nous, oui. Le nacré des intestins, la suavité du rognon blanc, le caverneux des poumons...

Il se sent soudain nauséeux. Elle change de sujet:

– Je crains qu'il n'ait été décervelé par plusieurs siècles de social-démocratie.

– Plusieurs siècles, vous exagérez, chère. Quelques décennies, tout au plus.

– Suffisantes pour le culpabiliser à jamais. Vous, vous êtes des adversaires traditionnels, que nous connaissons, auxquels nous nous... frottons sans déplaisir.

Il s'incline légèrement. Elle reprend:

– Mais ces gens-là sont des moins-que-rien. Des jean-foutre, des castrats. On l'a chapitré, on lui a farci le crâne avec ces âneries de droits de l'homme, et je parierais qu'il n'a pas saigné un mortel depuis bien longtemps. On a dû en faire une victime de la société, comme tous ceux que vous nommez déviants (rire cinglant), on doit lui fournir sur ordonnance du sang stérilisé, avec date de péremption, sur fond de discours pontifiants et d'entretiens réguliers avec un psy chargé de suivre sa réinsertion... Quelle déchéance pour un Zápolya! Nous auxquels des provinces entières servaient de garde-manger! Les paysans préféraient encore voir arriver les Turcs!

Il a un rire peu convaincu. Silence.

Dans la rue, les deux types sont assis, le dos appuyé contre un mur.

– Eh! Max!

– Quoi?

– En v'là encore un!

– Un quoi?

– L'mot qu'on prononce pas. Vise-moi cet échalas. Il est pas gras, l'bestiau. C'en est un, sûr!

– Alors filons-lui le train, et il faut *les* prévenir. Tu as ton portable?

– J'ai pu' d'atterie. Y a une cabine là-bas. T'as des pièces?

– T'as pas de pièces, toi?

– Macache.

La Zápolya, robe fourreau rouge vif, talons aiguilles :

– Tout cela m'a mise en grand appétit. Si nous allions dîner dans un endroit insolite?

– Qu'entendez-vous par là? demande Tadeusz, méfiant.

– Surprise! Venez.

Le quatuor se met en route. Cliquètement des talons sur le bitume des rues sombres, le pavé des ruelles. Une bâtisse de brique jaune, dont une faible ampoule éclaire l'entrée. Plaque : « Institut médico-légal régional ».

– Sonne, Helmut.

Pas de réponse. Signe de tête de la Zápolya. Helmut ouvre la porte d'un vigoureux coup de pied et entre, suivi des trois autres. Odeur de désinfectant et l'*autre* odeur. Un petit homme en blouse grise arrive en trotinant, comprend sur-le-champ à qui il a affaire et détale. Trop tard. Les deux serveurs le rattrapent et le traînent dans la pièce centrale, où un tiroir contenant une jeune femme nue est ouvert. Riçtus lubrique du vampirologue.

Helmut renverse l'homme gris sur la table à dissection, Wanda lui tire la tête en arrière, la Zápolya se précipite sur lui, le mord sauvagement à la gorge, boit à grand bruit, imitée par sa servante. Puis elle laisse tomber le corps sur le carrelage blanc.

– Je vous ai oublié dans le feu de l'action. Vous n'en vouliez pas une goutte, darling?

– Sans façon.

– Vous ne perdez rien, ce sang était d'une insipidité révoltante, avec un arrière-goût de formol. Pourtant cette dégustation valait grâce à son cadre... Mignonne, la petite morte... Fraîche... Ça vous tente, darling?

– Je passe.

– Et toi, Helmut?

– Femme, blerk. Garçons pas y avoir?

– Regarde dans les tiroirs! Non? Eh bien levons le camp.

Quand ils sortent, les deux semi-clodos ont jailli de la nuit.

– Alors, c'était bon? T'as tiré ta crampinette avec une macchab' bien gironde, le curé? fait le plus crasseux, ivre comme tousjours.

– Ta gueule, Tony! S'cusez, m'sieurs dames.

Ignorant le malappris, la vampiressa et son clérical amant passent, bras dessus, bras dessous, suivis à bonne distance de la gnomide et du golem. Soudaine rafale de pluie. La Zápolya a du vague à l'âme:

– Au fond ces morgues sont sinistres. Toute cette bonne viande sur pied qui nous a échappé, tout ce bon sang qui a caillé en vain, tous ces lourdauds qui n'ont pas eu la chance de finir sous notre Dent, quand j'y pense ce n'est pas drôle. Quel gâchis!

Elle laisse échapper un léger rot sanguinolent:

– Embrassez-moi, darling.

Tadeusz, plus faux cul que jamais, effleure ses lèvres (« Je vais gerber! ») avec un air de circonstance.

\*

CCV, début d'après-midi. Le père Mathurin Keita entre et se laisse lourdement tomber dans un fauteuil :

– Ils ne sont peut-être plus bons qu'à cela, mais nos loustics de la cellule de localisation accomplissent un excellent travail. J'ai été prévenu en un temps record. Ah, mes enfants, quelle journée! Il reste du porto? Merci, mon bon Ladurite. Que je vous raconte. J'étais à l'aéroport avant l'aube, je débarque à Copenhague de bon matin, taxi, j'arrive chez notre client, bel immeuble de brique rouge au bord de l'eau, vous connaissez Copenhague? Une eau calme, une lumière irréaliste, surtout par un matin de printemps, un rêve, bref je sonne, une espèce de serviteur à la noix m'ouvre, le croque-mort habituel, me refuse le passage, je le bouscule un peu, eh bien figurez-vous que ce maudit Waldemar Zápolya, qui vit dans une chambre noire, n'était pas encore couché.

– Des mutations singulières sont à l'œuvre ces temps-ci. Et ce n'est pas fini. Mais excusez-moi, fait Mme Belmançour.

– Pas couché, suçotant je ne sais quel lambeau répugnant de chair – comme quoi l'info le dépeignant ratatiné par la social-démocratie est à relativiser. Vilain coco. Je n'y suis pas allé par quatre chemins. Mais ce qui m'a déplu, c'est que, alors que je me dirigeais vers lui, il s'est mis en colère devant cette « intrusion », comme il disait, et il m'a traité non pas de vampirologue de malheur, ou de curé puant, ou de con de franchouillard, que sais-je, mais de nègre, vous vous rendez compte, de nègre!

– Quel peigne-cul!

– Quel malotru!

– Je peux vous garantir que le nègre lui a flanqué un fameux coup de pal! Vous me réservez un petit porto, les enfants?

– Et le serviteur?

– Il m'énervait, tant que j'y étais je l'ai piqué aussi, d'autant qu'il m'a cherché noise quand je repartais, conclut le Sénégalais. Et comme lui ne s'est pas évanoui en poussière, forcément, je lui ai accroché sur le plastron une note signée d'un gang de motards, ça devrait passer... Avant de choper l'avion de midi, *schön gemacht...*

Mme Belmançour fait le nez, elle déteste ces manières expéditives, sans parler des possibles conséquences juridiques, pour elle les serviteurs des V. sont avant tout des victimes – une faiblesse de la commissaire, sa perméabilité aux théories victimistes.

\*

– Mate! Mate!

Tony et Max sont avachis contre un mur, le capuchon de leur blouson rabattu sur les yeux, une bouteille de tord-boyaux à portée de la main. Tony est plus violacé que jamais, Max garde l'air à peu près correct.

Car une scène pittoresque se déroule sous leurs yeux: un couple portant des vêtements élimés se précipite sur la Zápolya, qui effectue sa promenade vespérale avec son courtisan et ses serviteurs, en brandissant un épieu et en hurlant:

– Salope! Morue! On va te faire la peau!

Réaction immédiate de la vampiressa, qui s'apprête à leur arracher l'épieu, à les éventrer, à se rouler dans leur tripaille fumante, rien de neuf, alors que Helmut écume et que Wanda claque des dents.

– Mais qu'est-ce qu'i' fout, l'aut'? I' siphonne d'la vodka et i' leur recrache dessus?

- Mais non ! Observe bien.
- Mais si c'est de la vodka, j'vois bien l'aigle.

En effet, une fois n'est pas coutume, le père Hiddinko s'est interposé entre les copains de la Canine et ceux qu'il identifie sur-le-champ comme des vampirologues free-lance. Il ne dispose d'aucun matériel visible, mais la flasque de vodka qu'il porte dans une poche intérieure contient en fait de l'eau bénite – que ne ferait-on pas pour tromper l'ennemi ? –, dont il s'emplit la bouche avant de la vaporiser, en un vieux truc de métier, sur la Zápolya et ses acolytes, tout en criant au couple de foutre le camp.

La princesse, qui a sauté en arrière comme sous la brûlure d'un acide, est furieuse :

– Des collègues à vous, envoyés en renfort ? En trahison de notre pacte une fois de plus ?

– Jamais vu ces gens-là. Des indépendants sans doute. De toute façon nos unités sont cloisonnées à l'extrême... pas comme chez vous, c'est ce qui vous perdra quelque jour, ajoute-t-il, hargneux.

– Il suffit. Allons dîner.

« Rien ne lui coupe l'appétit, à celle-là. » Sang, foutre, mort, vie, sang, glaires. Ce « dîner » est comme à l'ordinaire un rituel répugnant que la Zápolya semble accomplir sans y avoir réellement de goût, machinalement, la proie est une femme entre deux âges, le teint gris, vêtue pauvrement, qui rentre de son travail, harassée. Elle la pousse contre le rideau métallique d'un magasin et la saigne en vitesse, l'œil révolté, avant de la laisser choir évanouie. « Ce qui s'appelle mordre la vie à pleines dents. Et maintenant elle va vouloir baiser », songe le vampirologue, d'humeur ce soir, après l'épisode vaporisateur, à aller chercher son matériel.

Ensuite, alors que Tadeusz ne tarit pas d'éloges sur le dévouement du personnel, elle :

– Je les ai arrachés à la potence...

– Mais... la peine de mort est...

Elle éclate d'un rire cristallin où résonnent d'étranges accents :

– Vous avez de ces naïvetés, parfois. Cela se passait en... attendez, 1827 pour Wanda...

– Pourtant elle n'est pas?...

– Non, elle n'est pas immortelle, comme vous dites pour désigner notre état, que je préfère qualifier de «suspendu», mais nos serviteurs bénéficient parfois d'une longévité exceptionnelle, sans que rien en transpire dans vos statistiques. Wanda, qui était bonne d'enfants, en avait empoisonné trois ou quatre, pour la simple beauté du geste, sans nul intérêt matériel là-dessous. Je l'ai fait évader – il fallait y mettre le prix – la veille du jour où on devait la pendre, au fin fond d'une forêt saxonne, et je l'ai prise à mon service. Imaginez le désappointement de la populace!

Tadeusz a un rire faux. La prétendue Mme Wolfsohn poursuit :

– Helmut, lui (Tadeusz craint le pire), est un de ces classiques assassins à la hache qui vous déciment un village par une nuit d'ivresse. Primaire, mais très utile en le contrôlant bien. Même chose, je l'ai fait évader alors que le bourreau affûtait déjà sa hache, hache légale celle-là, car cela se passait en Prusse, à l'époque de Guillaume I<sup>er</sup>, n'est-ce pas, puis je l'ai embauché. Vous savez tout.

Hochements de tête dubitatifs du vampiricide. Elle continue, comme si elle croquait un petit four avec des rombières :

– Dans ma position, il est indispensable de disposer de personnel de confiance. Ne nions pas que nous sommes très vulnérables lors de nos périodes de... repos.

## Chapitre VII

Elle vide son verre d'un trait :

– Il suffit ! Repliez ce quotidien régional, que je ne lirai pas, et éteignez ce téléviseur, je vous prie. L'hystérie affichée par les autorités et les journal... hips au sujet de la prétendue agression dont auraient fait l'objet ces méprisables chasseurs de primes m'insupporte ! Au lieu de réclamer justice, ils devraient se féliciter qu'on parle enfin de leur patelin gangrené ! Et même pas les tripes de se mettre eux-mêmes en campagne ! Ces dégénérés réclament une enquête ! Qu'ils réclament ! Viande à canines ! Heuk ! J'en ai assez vu ! Partons ! Wanda, boucle les malles et passe à l'agence rendre les clefs ! Helmut, charge les bagages dans la remorque ! Que d'ici une heure nous soyons sur la route ! Darling, en êtes-vous ?

Bien sûr. Pas question de lâcher sa cible. Laquelle s'est déjà enfilé pas mal de bloody-mary et titube quelque peu, mais se montre décidée :

– Puisque nous allons rouler de nuit, je vais m'asseoir à côté de Helmut, heurk. Darling, dans le cercueil. Wanda, le strapont... hips. Et puis on tâchera de s'arrêter pour une collation, comme l'autre jour. Un médianoche à la bonne franquette, ça vous dit ?

Le chauffeur et la soubrette chuchotent, on entend :

– Assez de ces caprices. Je ne veux pas finir en centrale à cause de cette folle. Elle est bourrée, en plus. S'il arrivait n'importe quoi...

- Maîtresse emmerde.
- Helmut, boucle-la dans sa boîte. Demande au curé de t'aider, fait Wanda, qui prend les choses en main.

Ainsi, par un grave manquement à tous les usages, le chauffeur et le vampirologue empoignent la princesse Erszébet Zápolya et la flanquent manu militari dans son cercueil, tandis qu'elle menace de les faire empaler, crucifier, brûler vifs, écarteler, garrotter, lapider, rouer, scier entre deux planches, éviscérer, énucléer, enterrer vivants, dissoudre dans l'acide au fond d'une cave, livrer aux fourmis rouges après les avoir enduits de miel de pays... Puis elle réclame un dernier verre alors que Helmut visse le couvercle, et s'endort lourdement avec des ronflements sonores.

Alors que le ciel s'éclaircit avant l'aube, le corbillard roule à vive allure sur l'autoroute. Wanda, toujours en bottes jaunes, casquette Sherlock, lunettes noires, assise près du chauffeur sur sa pile de coussins, siffle une marche funèbre. Tadeusz est lui aussi à son poste, à côté du cercueil, un gros bouquet de roses rouges sur les genoux.

Le jour se lève. Sur un signe de Wanda, Helmut va se garer sur le parking d'un hôtel en pleine campagne, où ils attendent la nuit en somnolant – allant toutefois déjeuner : sandwich caoutchouteux pour Helmut, andouillette-frites chipotée pour le Ruthène et pour Wanda une côte de bœuf crue, qu'elle arrose de Tabasco et engloutit avidement, l'œil fixe, décidément sa patronne semble déteindre sur elle. Les pichets de beaujolais qui défilent entretiennent une bonne humeur passablement factice.

Et quand la Zápolya émerge de son balsa, grincheuse, la tête lourde, réclamant un drink de réconfort avant de se recoucher, tous quatre – dont trois assez paf – se dirigent en bon ordre

vers la réception. Deux chambres communicantes, ça existe dans ce taudis ?

Milieu de journée. Un drap de plage rouge à motifs de chauves-souris noires (manque d'imagination typique de la confrérie) a été placé sur le lit sur lequel « Mme Wolfsohn » est étendue, nue, le visage protégé par des lunettes noires, sous une lampe à bronzer. À son chevet, Tadeusz est songeur : son besoin de paraître semblable à une mortelle est si intense qu'elle en est à supporter, au cours de son repos diurne, l'exposition à un succédané de soleil, ce qui devrait la mettre en transe ou la tuer pour de bon, mais non, elle repose paisiblement, attendant son bronzage uniforme.

– Ça fait dix minutes, observe Wanda. Veuillez m'aider à la retourner, Maître.

Il se laisse maintenant appeler ainsi (sa batte de cricket est toujours au fond de sa valise), mais proteste toutefois, renâclant à ces tâches ancillaires :

– Allez chercher Helmut.

– Il est au garage. Un problème d'allumage. Je vous en prie, Maître, à moi seule je n'ai pas la force.

«Tiens, elle me fait la faible femme...» À eux deux, ils retournent la princesse sur le ventre. Elle est souple et presque chaude, et le frère fesseur ressent une violente bouffée de désir en se rasseyant sur sa petite chaise.

Wanda le devine, et elle vient s'asseoir près de lui, le visage impassible mais très consciente du trouble suscité. Il ne bouge pas. Il attend ce qui ne peut manquer d'advenir.

Que cette trêve n'ait pas de fin.

De nouveau ils sont repartis, ont roulé longuement pour arriver de nuit dans une autre ville morte où dans la pénombre,

car l'éclairage public est chiche, brillent des agences bancaires, des cabinets d'assurances, des boutiques de tatoueurs, lunetteries, ongleries, pizzerias, fitness, tout cela fermé comme à jamais. Deux chambres dans le seul hôtel du lieu. Et sans perdre de temps, car ce besoin qu'elle ressent ne la laisse pas en repos une minute, la princesse sort, escortée par son soupirant.

Cette adolescente est bien imprudente de rentrer ainsi de chez sa meilleure amie par cette nuit de brouillard printanier, au long de rues désertes, alors qu'on croit entendre au loin clapoter une rivière et qu'une chouette ulule dans le parc. Tresses blondes, longues jambes minces, chaussettes sombres remontant jusqu'au genou, manteau entrouvert sur une jupe noire, pas un bijou, pas un soupçon de maquillage, c'est un morceau de choix, et la Zápolya, avec un cri étouffé, l'attire dans l'angle mort d'un passage, loin des caméras, et l'immobilise. Tadeusz, « par galanterie » (il se ment à lui-même avec impudence), lui prête main-forte d'une poigne de fer, mais la jeune fille ne tarde pas à s'évanouir dans ses bras. Dans un état d'excitation inouï, il soutient le jeune corps souple, lui palpe la poitrine et le ventre, puis s'écarte brutalement, adossé à une muraille suintante, les yeux fous, haletant. La princesse la mord au cou avec tendresse, aspire le sang avec un râle avant de rejeter la tête en arrière, les yeux blancs :

– Venez goûter. Celle-ci est délicieuse, douce et salée, un cru exceptionnel. Mais venez donc, ne faites pas votre mijauré.

Tadeusz s'approche. Ce n'est pas la première fois qu'il approche les interdits majeurs, sa formation comportait des étapes difficiles et sa carrière lui a offert bien des surprises, il connaît toutes les ruses du Fourchu et de ses séides, mais là, alors qu'il avance, irrésistiblement aimanté, il sait qu'il est au bord du gouffre, qu'un infini de ténèbre s'ouvre devant lui. Il

s'arrête, la bouche sèche, recule d'un pas. Une voix ironique :

– Ce n'est qu'une dégustation, *free of charge*, cela n'engage à rien. Vous aurez l'éternité devant vous... Venez donc, goûtez, vous m'en direz des nouvelles, poursuit la Zápolya, dont la voix se teinte d'impatience.

L'adolescente n'a pas repris conscience, elle respire très lentement. Cette fois il succombe, il embrasse le doux cou et très vite, sans en avoir pleinement conscience, suce le sang avec délice, salé comme une source de vie, cependant qu'un voile noir brûlant s'abat sur lui – une voix intérieure de plus en plus faible lui répète qu'il n'a pas mordu et que rien n'est perdu. Dans un état second, il étreint le corps inerte, dégrafe le chemisier, défait le soutien-gorge, baise les jeunes seins, puis relève la jupe austère et baisse la culotte. Toison solaire. Va pour se dégrafer, la foutre sans attendre, il halète comme un chien. Une main aux ongles durs s'abat alors sur son épaule et une voix sardonique grince :

– Comme vous y allez ! Un peu de tenue... mon père !

Ivre de ce sang, il ne se souvient plus de la suite, de la fin de la nuit, de l'aube, on l'a ramené sans doute.

Journée d'inconscience.

La nuit suivante. La princesse émerge de son cercueil, un peu chiffonnée, et boit d'un air maussade la tasse de sang de poulet que lui tend Wanda. «De poulet, pouah, quelle déchéance après l'adolescente ! Jusqu'où le manque ne nous mènerait-il pas ? Faisons une maternelle dès que possible», songe-t-elle, mais sans orienter d'emblée la conversation sur ce sujet.

Puis elle cingle l'air d'une cravache et fait signe à sa soubrette. Wanda, à quatre pattes, grimace et retrousse sa longue robe. La princesse, avec un air d'ennui, lui cingle le postérieur.

– Quelle salope! Elle en redemande! Pas vrai, darling? Allez-y, à votre tour, elle adore ça!

– Pardonnez-moi, chère, je ne me sens pas d'humeur...

– Plaît-il? Le frère fesseur rechigne à la tâche?

– Je ne suis pas père fouettard, et franchement je ne vois pas ce que vous trouvez à cette fille.

La princesse fronce le nez. Elle déteste qu'on dénigre son personnel. Même si ses serviteurs ne portent plus la livrée (peu imaginative: petites capes de velours noir semé de larmes d'argent et doublées de rouge), c'est s'en prendre à elle.

– Frère fesseur, notre pacte repose sur des bases qui peuvent toujours être remises en question.

– Qui seront remises en question sous peu, madame.

Elle siffle:

– Helmut!

Paraît le chauffeur, en bleu tartiné de cambouis. Elle lui tend la cravache.

– Muscle froissé, Maîtresse.

– Tu te défiles toi aussi? Disparais, imbécile! Et vous, je suis vraiment très déçue par votre attitude. Quoique l'autre nuit vous m'avez donné de forts espoirs.

– Pardon? Je ne...

– Vous êtes trop drôle! Monsieur ne se souvient plus avec netteté! Alors que vous étiez prêt à violer cette gamine, hein?

– Vous avez de ces mots! Le consentement est présumé chez nos...

Elle a un rictus:

– Nos?...

– Enfin chez vos proies.

– Présumé, vous êtes impayable. Regardez les choses en face: elle doit avoir quatorze ans. Eh bien, ne faites pas cette tête! On ne vit qu'une fois: vous êtes mûr pour défroquer, darling.

Tadeusz s'éclaircit la gorge, où il a un chat. Un gros chat :

– Et explorer à vos genoux le Baiser ?

– Ce que vous avez failli accomplir la nuit dernière, venant d'un simple mortel, est un crime – viol sur mineure, avec coups et blessures, ça doit aller chercher assez loin, non ? Venant d'un prêtre vampirologue, un crime aggravé. D'un V. affilié au clan Zápolya, un acte digne de louange. Tout ce que le commun des mortels réprouve et abomine nous est licite, voire recommandé, source de jouissance, de gloire, de renforcement de nos rangs, d'accroissement du prestige pour nous et notre lignée. Je n'y puis rien, c'est ainsi. N'allongez pas le nez. Et toi, Wanda, ne fais pas semblant de chercher je ne sais quoi et cesse d'écouter ce que le père Hiddinko et moi avons à nous dire. Tu as à faire.

La soubrette se retire avec une révérence ironique, informe, boudinée dans ses frusques brunes, roulant du cul sans se lasser à l'intention de Tadeusz.

\*

Le lendemain matin, pluie et vent, bourrasques, ciel bas. La Zápolya est allongée dans son balsa, bien tranquille pour la journée, et, alors que Tadeusz est en train de s'endormir entre ses draps froids et un peu humides, il entend qu'on entre dans la pièce.

L'œil mi-clos, il voit Wanda se dévêtir lentement ; elle sait qu'il la regarde et se tourne vers lui ; elle enlève sa longue robe marron, déroule les bandes de tissu d'où ses seins jaillissent, pointés, ôte d'autres bandes encore, celles qui lui font la taille et les chevilles épaisses, et se révèle une autre femme, appétissante, une vraie brune, qui fait claquer une jarretelle de caoutchouc et roule un bas opaque. Cette nouvelle Wanda saute

dans le lit et se plaque contre le vampirologue, brûlante mais aussi frissonnante, froide elle aussi. Sur-le-champ, ils s'enlacent, elle sent bon, il est roide contre sa touffe, ils s'embrasent violemment – il sent sous la langue ses canines menues qui piquent –, elle est trempée, il la pénètre – par les voies de nature –, ils jouissent très vite.

Il ne peut se retenir de vouloir l'interroger sur le pourquoi de cette métamorphose, mais elle lui ferme la bouche d'un baiser. Ils refont l'amour dans un demi-sommeil et s'endorment dans les bras l'un de l'autre, sans un mot, alors que la pluie bat contre les carreaux.

Soir. Un black-russian de déménageur pour la princesse, grincheuse :

– Lisez moins les journaux, darling! Gendarmes, journalistes, travailleurs sociaux, acteurs associatifs... Je rêve! Écoutez, que cela plaise ou non à ces gens-là, voilà mille ans que ça dure! Et ce n'est pas près de changer! Alors, ce soir, votre histoire de déménagement, c'est niet! Qu'ils y viennent, et ils seront reçus! Pas vrai, Helmut?

– Maîtresse savoir.

– Ah! Ma brave pinte ambulante de raisiné! Je peux compter sur toi! Pas comme cette poltronne de Wanda... Approche, Helmut. Dégage ton col, mon garçon.

Révoltant goûter, la Zápolya suçant le cou du frankenstein, qui halète, les yeux révulsés, et Wanda prenant le relais en se haussant sur la pointe des pieds tandis que le chauffeur se penche vers elle, tout en suggérant :

– Maître goûter?

– Nenni, mon dévoué Helmut. Je vais plutôt commander des rouleaux de printemps.

– L'abbé est bien délicat, raille la princesse. Helmut n'est pas assez bon pour lui. L'abbé fait sa chochette!

\*

Humeur printanière. Ces jours-ci, Wanda ne quitte guère le vampirologue. Dès que le jour se lève et que la V. s'étend pour son repos diurne, elle s'introduit dans sa chambre maintenant sans prétexte. Ce matin-là, après avoir tiré les rideaux pour empêcher la moindre lueur de jour de filtrer, elle s'assied humblement au pied du lit, la robe de chambre bâillant.

– Ne prenez pas cet air de chien battu, approchez.

– Je suis glacée, Maître. Au cours de ma triste vie, j'ai passé plus de temps dans des caveaux et des cryptes que bien des défunts!

– Approchez donc. Allons, venez là-dessous.

La robe de chambre tombe sur le sol, il la caresse, soudain :

– Mm, vous sentez bon... Mais qu'est cela? Des ecchymoses?

Silence.

– C'est elle?

Silence.

– Elle vous cogne, maintenant? Ou c'est l'autre brute? Répondez.

– Maîtresse a trouvé bon de me châtier.

– Pour quelle raison?

– Maîtresse connaît mieux que moi les raisons.

Elle se blottit entre ses bras, appuyant la tête contre sa poitrine, une jambe contre son ventre. À l'instant, il est prêt à l'action et elle se serre plus étroitement contre lui. Il chuchote :

– Elle est jalouse?

– Personne ne doit lui faire de l'ombre. C'est pour cela

qu'elle m'a contrainte à me bander les seins, à m'épaissir la taille et les chevilles, à avoir l'air d'une saucisse. Pour qu'on ne regarde qu'elle. Comme cela, difforme, je ne suis plus une femme, je ne suis qu'un animal de compagnie, qui n'aime que sa Maîtresse. N'éprouve aucun sentiment à part le dévouement aveugle et la crainte. Et pourtant. Si vous saviez!

Il ne répond rien. Il baise les ecchymoses, les larmes qui coulent. Son désir s'enfle et redouble. Elle se glisse sous lui et l'introduit en elle.

Huit heures du matin. Le jour blême et sans soleil leur appartient.

Plus tard.

– Elle prétend aussi que j'ai empoisonné je ne sais combien d'enfants et qu'elle m'a arraché à la potence. Rien de plus faux, même si je laisse dire, car vous imaginez que je ne la contredis jamais. Je suis entrée à son service à cause des gages, qui sont élevés: je dois être disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et, quoique pendant le jour elle soit inconsciente, il faut souvent veiller le cercueil, organiser les voyages, l'intendance, parfois escamoter des preuves, tout cela se paie cher. D'autant que de moins en moins de personnes acceptent de faire ce métier.

Le vampirologue, qui a enregistré le renseignement, garde le silence tandis qu'elle poursuit:

– Même Helmut. Elle vous a sûrement raconté que c'était un fou à la hache qui avait tué je ne sais combien de personnes et qu'elle l'avait fait évader la veille de son exécution. En fait, il n'a jamais tué personne, avant d'être à son service du moins, c'est un idiot de village, et elle l'a engagé pour des gages très faibles. Mais je vous vois abattu. Souhaitez-vous un bouillon reconstituant, Maître?

Du coup Tadeusz est vexé, car il avait pris goût à la fable de l'empoisonneuse et de l'assassin à la hache, et il tombe de haut. Mais Wanda ne lui fait grâce de rien :

– De même, elle s'est persuadée que nous étions nés vers 1800 et que sa longévité déteignait pour ainsi dire sur nous, quelle blague! Moi j'ai trente-cinq ans, et je me suis esquiné la jambe voici dix ans dans un accident de moto, sur le périph, à La Nouvelle-Babylone. J'étais condamnée aux boulots minables, payés une misère, alors quand elle m'a proposé une embauche je n'ai pas hésité, même si je devinais que ce ne serait pas un lit de roses...

Il l'attire de nouveau vers lui.

\*

CCV, le soir.

– Calme plat côté Z., bien que les trois semaines soient écoulées. Et les cousins m'ont l'air d'avoir d'autres chats à fouetter, fait Mme Belmançour, qui dans la pénombre a posé la main sur la cuisse de la Fée blonde.

– Encore un peu de patience. Rien n'est joué. Il va en sortir d'autres, rétorque le père Mathurin Keita.

La Fée brune, Thibault Duboucq, Ladurite et Célestin lèvent la main ensemble :

– Nous avons une question.

– Oui?

– Comment ont été recrutés les deux gars qui nous rabattent les cousins?

La commissaire Belmançour soupire :

– Des confrères tombés dans la mouise, qui ont déraillé et à qui leur habilitation épieu a dû être retirée. Tony, qui se laisse aller, a piqué plusieurs fois les mauvaises personnes. Il était

ivre, bien sûr. Une fois à l'occasion, on peut passer l'éponge, mais il a vraiment exagéré.

Silence consterné. Elle reprend :

– Quant à Max, il a connu de gros déboires familiaux, sa femme l'a plaqué pour un moniteur d'auto-école, il s'est mis à boire autant que l'autre, il a commis bévues sur bévues – lui aussi a piqué les mauvais clients, et sans barguigner, tout en laissant échapper les bons –, moralité il a perdu son travail, il a été expulsé de son appartement, il est devenu plus ou moins clochard, ça va vite, mais nous l'avons récupéré pour des tâches annexes, il a encore une voiture, il piste une cible à l'occasion.

– Bref ce sont deux poivrots? fait la Fée brune, acerbe.

– Ce n'est pas si simple.

– Et ont-ils une chance de récupérer leur habilitation? demande Célestin d'une petite voix.

– Tony, je n'y crois pas. Max, pourquoi pas? Mais le processus est long et complexe.

\*

**Note de :** Z. Belmançour

**à :** agent Ladurite

Veillez opérer dans les meilleurs délais (couverture option 82) sur cible W./Z. en veillant à n'être identifié sous aucun prétexte par TH. Agissez avec promptitude et détermination. Pour vous citer: « Embroche-moi c'te vieille carne. Taïaut! » En cas de réussite, un congé exceptionnel vous sera accordé et un billet d'avion pour le Yosemite Park vous attend; en cas d'échec, je ne vous fais pas de dessin. Courage, agent Ladurite, dans le respect des procédures !

Z. B.

## Chapitre VIII

Les rapports se sont donc passablement dégradés entre le vampirologue et sa cible. Leurs échanges nocturnes sont de plus en plus aigres, il n'est plus du tout question que Tadeusz prenne de nouveau part à une quelconque dégustation, d'ailleurs elle a renoncé à le recruter et elle aussi est en attente de l'affrontement.

Désormais le frère fesseur est au chômage technique et ils ne font plus guère l'amour. Sauf... Car, le soir suivant son refus de déménager, la princesse, en se levant de son cercueil :

– Quelle inélégance! Mon linceul est tout froissé, et d'autres indices, poisseux, me laissent croire que vous avez eu l'audace d'abuser de moi au cours de mon repos diurne. Vraiment, ce n'est pas d'un gentleman!

Ses yeux lancent une lueur rouge et elle découvre brièvement les crocs :

– Votre cou, quelque jour...  
– Admettons, madame, que la fantaisie est audacieuse, et passablement à la hussarde, mais votre agrément était présumé.  
– Et vous eussiez pu m'infliger par trahison bien pis que votre épieu de chair, je vous le concède, épieu qui m'est délectable... quand je veille... et de l'autre côté, méchant coquin. Une seule question : est-ce que Wanda matait ?

– En vérité, je ne saurais...  
– Elle matait! En attendant son tour! La dévergondée, elle

manque à tous ses devoirs! Je la rosserai! Mais après tout nous nous en moquons, n'est-ce pas? Bon, je vais me changer. Mais préparez-moi d'abord un bloody-mary bien tassé, et ne vous oubliez pas.

La Zápolya revient, s'étire, se voulant panthère, dans une robe de chambre de synthétique usé qui sent son fond de remorque, bâillant sur un collant slipé, car elle se néglige. Ils sirotent. Elle est morose, sinistre, très moche, l'haleine empestant l'alcool, et elle fait la tête. Un soir de plus où il se demande ce qu'il fait là et pourquoi il ne peut se décider à agir. Étrange détachement, sans nulle emprise V. cependant, mais une ataraxie digne de l'antique.

Les yeux de la princesse s'éclairent soudain. Versatile, elle l'embrasse maintenant avec ardeur, lui chatouillant le cou de ses canines, qui semblent croître en longueur, en épaisseur, en luisant. Lui ressent de nouveau un désir opaque. Il connaît le danger de la situation, il croit tout contrôler. En même temps il s'ennuie, il attend de retrouver la soubrette. D'ailleurs...

– Elle vous a encore frappée?

– Oui, juste avant l'aube, dès que vous êtes parti, en silence, les dents crissant, elle était effrayante, un masque implacable, une force inouïe, jamais encore je ne l'avais vue dans un pareil état. Même Helmut a pris le large.

– Elle prétend...

– ... que j'adore ça, oui, que ne prétend-elle pas? Écoutez, Maître, la cravache sur le postérieur, c'est routinier, ça fait partie du job, je suis également payée pour cela. Mais désormais, elle me cogne dur... Depuis que nous deux... Elle doit se douter de quelque chose...

Midi d'un jour gris. La servante et l'abbé ne quittent plus le

lit tandis que la princesse repose; la soubrette trouve pour le chauffeur des occupations qui l'éloignent pour la journée, par exemple un menu bricolage sur l'antique berline-corbillard... De toute façon Helmut n'écoute pas aux portes: il sert depuis une éternité la famille de sa Maîtresse, dont il connaît la réputation, et il n'a pas envie de se retrouver crucifié la tête en bas à une porte de grange... Il enfilerait bien à l'occasion le vieux beau, dont il subodore qu'il ne détesterait pas ça, mais bon, puisque Maîtresse ne le souhaite pas...

Wanda étire son petit corps, la tête posée sur l'épaule de Tadeusz. Ses seins se dressent, victorieux:

– Et le petit frère dans la Kriegsmarine, pendant la dernière guerre, elle ne vous l'a jamais fait?

– Poulette, si on arrêta de parler d'elle? On se fait du mal.

– Non, mais c'est trop! Sa mythomanie est sans limites! Figurez-vous qu'elle s'est mis dans la tête qu'elle avait eu un frère, officier à bord d'un U-boot qui aurait été le plus fameux repaire de vampires de la Kriegsmarine, célèbres pour s'occuper à leur façon des rares rescapés des navires qu'ils torpillaient. L'océan rouge de sang... L'U-C 5, répète-t-elle, un sous-marin norvégien réquisitionné, qui aurait disparu à la fin de la guerre. Le problème est que l'U-C 5 n'a jamais existé, j'ai vérifié... Et qu'aucun Zápolya ne semble avoir été officier sous-marinier dans la Kriegsmarine à l'époque. Ce n'est pas que cela aurait heurté leurs convictions...

– Il aurait pu servir sous un autre nom...

– Pensez donc! Ils sont trop orgueilleux!

– Et le patronyme Wolfsohn, alors, rien de plus plébéien.

– L'exception qui confirme la règle! Fils-du-Loup, ce n'est pas anodin... En plus elle raconte son histoire de sous-marin uniquement en espérant se faire valoir! Alors que c'est une lamentable vieille toute décatie («Pas tant que cela», songe-

t-il), une fin de race, décadente au point d'essayer de se faire passer pour une rombière sur le retour.

Pointe d'aigreur dans la voix de Wanda, à qui Tadeusz gratte le ventre. Elle se met à ronronner. Il souligne :

– Arrêtons de parler d'elle...

– Vous avez sans doute raison. Bon, je vais vous préparer un bouillon reconstituant, Maître... Sinon vous allez vous endormir...

Mais, le soir venu...

– Je sais tout! Traînée! Moins que rien! Roulure!

La princesse est hors d'elle, blanche comme un linge. Tout l'édifice patiemment construit – une Mme Tout-le-Monde excentrique, qui voyage pour son plaisir – s'est écroulé une fois de plus, révélant la V. immémoriale. Sa voix est stridente et métallique :

– Ce curé est à moi, tu entends, à moi! Il ne te baisera qu'en ma présence, quand il me plaira! Toi aussi tu m'appartiens! Toi non plus n'es rien, tu entends, rien, pas même de la viande à canines, souillon difforme au sang qui flanquerait la nausée, tu me dégoûtes, je maudis le jour où je t'ai sauvé la vie!

Wanda est recroquevillée dans un coin, se protégeant le visage de ses bras, tandis que la princesse hurle. Une vie humaine n'est rien pour elle, la non-morte, la non-vivante, même la vie de sa dévouée servante. Elle est folle de rage, d'autant qu'elle ne peut admettre, ce qui serait bien au-dessous de sa dignité, qu'elle crève de jalousie. Pour cette aristocrate dont le prestige a culminé au XVII<sup>e</sup> siècle, imbue de sa naissance et de ses privilèges, sa servante est une vile créature, et qu'elle passe des journées au lit avec un homme dont elle a cru faire son jouet est intolérable. Des journées! Sous la lumière hâissable d'un soleil odieux! Dans la lumière! Quelle dégradation!

– Ce sale curé! Un roquet en rut, oui! Un phallus à pattes, sans cervelle! Un animal! J’aurais dû régler son cas dès le premier soir. Croc!

Elle claque des mâchoires, bavant légèrement :

– Et toi tu en as profité comme une chienne en chaleur que tu es, tendant la croupe, rouge de luxure, rouge de ton sale sang pourri! Vile mortelle!

Elle s’empare d’un chandelier d’argent qu’elle s’apprête à abattre sur le crâne de Wanda quand le vampirologue, qui entre en s’étant composé une mine mondaine, bouscule la princesse et sort de sa poche un minuscule crucifix qu’il lui met sous le nez. Ses cheveux se hérissent, elle recule, se convulse, bave, crie :

– Hors de ma vue tous les deux! Monsieur, considérez que notre trêve est rompue! Prenez garde à mon courroux!

Il sort maintenant une gousse d’ail – toujours son ail des ours – qu’il croque :

– Fort bien! En attendant de me faire subir votre grotesque Baiser, vous devriez regagner votre boîte de balsa, car le jour ne va pas tarder à poindre. Viens, Wanda, allons nous mettre au lit.

– Rangez votre attirail, Maître, cela me met mal à l’aise. Et si vous aviez la bonté de vous rincer le gosier...

La Zápolya sort, le visage convulsé de rage, avec un feulement.

La V. n’avait jamais remarqué ce garçon d’ascenseur, étonnante marque de standing dans un hôtel si minable. De surcroît, sa tenue de liftier est poilue, d’un brun chaud et pour tout dire ursin, donc solaire, et elle bondit. Elle n’a pas manqué de noter la présence de la haute canne, digne d’un suisse d’église, qu’il a appuyée dans un coin.

– Ah que quel étage ? fait le singulier liftier.

Elle le considère d'un œil furieux, indiquant le bas d'un index impérieux. Il se livre à diverses manipulations sur les boutons, qui aboutissent à un départ bondissant suivi d'un arrêt brusque entre deux étages.

– Ah que panne.

Et sans se démonter il poursuit :

– Je me présente, Ladurite, ami des dames, que si vous voulez on pourrait profiter de c't' interludd pour se donner un peu de bon temps.

– Plaît-il ? Qu'ouïs-je ?

– Ben hui on pourrait faire la bête à deux dos. Que mon poil est très doux, tâtez...

Elle pâlit encore plus et le frappe violemment au visage, appuie sur un bouton, et l'ascenseur repart. Il se masse la mâchoire, l'air malheureux.

– Imbécile ! Retournez d'où vous venez ! Allez ânonner votre rapport d'illettré ! Allez vous faire sodomiser par votre grizzli !

– Que les gens sont ben susceptib'. Si qu'on peut pu' proposer aux dames d' les honorer...

Nouveau gnon. Dans le hall, elle lui décerne un coup de pied au derrière d'adieu :

– Foutez le camp ! Avec votre stupide canne-épieu ! Ouste !

Plus tard.

– Maître ?

– Je sais ce que vous allez me dire.

– Comment avez-vous deviné ? Ne croyez-vous pas que l'heure est venue ?

– Elle s'est emportée, mais je considère que notre trêve n'est pas officiellement rompue. Cela serait discourtois au plus haut point envers elle.

– D’ici là elle m’aura assassinée! Vous vous moquez bien de moi! Je n’existe pas pour vous, sauf pour vous amuser. C’est elle dont vous vous souciez... Ça a toujours été elle...

– Vous vous faites des idées, voyons.

La vérité est qu’il pense avoir laissé passer le moment opportun. Lui qui n’a jamais de vague à l’âme aura bien du mal désormais à piquer cette cible. Trop de choses se sont passées. Il a envie de contacter la CCV et de demander qu’on envoie quelqu’un d’autre pour boucler ce dossier. La Fée brune, par exemple. Il se sent vieillir. Compétences en déclin.

– Maître.

– Oui.

– Tuez-la, je vous en supplie.

Rire contraint :

– Je ne peux pas la tuer, elle est déjà morte!

– Pas réellement. Ce n’est pas drôle. Faites votre devoir sans tarder, sinon elle va tenter de se venger de nous, et ses ruses sont diaboliques.

Sa voix se brise : les *Un-dead*...

– Bah! Elle ne passe pas à travers les murailles! Ne vous inquiétez pas, je connais tout cela par cœur.

– J’ai peur. Qu’elle ne me morde définitivement. Elle me dégoûte. Je la hais. Tuez-la. Ne perdez plus de temps. Faites votre boulot.

– Je prends le temps d’étudier la situation, poulette.

– Parlons-en! Voilà des semaines que ça traîne. La vérité, c’est que vous lui donnez toujours raison.

Il lève les yeux au ciel, va au frigo, en sort quatre mignonnettes de vodka :

– Avalez ça, ça va vous remettre les idées en place.

Ils en sifflent chacun une, puis il passe dans la salle de bains.

– Puis-je vous accompagner, Maître? Je ne peux pas rester seule.

– Vous êtes infernale. Venez me gratter le dos, si vous y tenez.

Elle grimpe sur un petit tabouret et ils baisent debout, sous la douche. Puis ils se mettent au lit (Tadeusz boit discrètement les deux autres mignonnettes) et ils s'endorment jusqu'au soir, la soubrette blottie entre les bras du curé.

\*

La Zápolya, verre en main :

– Vous me faites bien rire, parce que, si j'imagine que cette trêve a pour objet de vous permettre de réunir les éléments d'une note du type « Tradition et modernité », de mon côté j'en ai autant à votre service. Le catalogue des soi-disant vampiricides que vos services m'ont expédiés – que d'intentions négatives, darling, vous êtes bien sanguinaires vous aussi – est vraiment divertissant. Cet hurluberlu, par exemple...

– Ah oui, l'excellent Ladurite, je suppose, fait Tadeusz d'un ton lointain. Un spécimen déconcertant, je vous le concède.

– Il a une case en moins, voulez-vous dire. L'emploi des handicapés, pourquoi pas, vous savez combien j'y suis favorable, mais je l'ai vu venir avec ses gros sabots. Et cette tenue, d'ailleurs il sentait le fauve, affreux! Connaissant son dossier, je l'ai identifié sans peine. Devinez la suite.

– Hum, grogne Tadeusz, qui devine le pire.

– Il a bloqué l'ascenseur entre deux étages et m'a proposé de... m'« honorer », selon ses termes, en m'enconnant de surcroît, quelle horreur, un goujat achevé, franchement vous recrutez n'importe qui, du temps de mes aïeux on éviscérait pour moins que cela, et ces démonstrations viriles eussent été prodiguées avant de me piquer. Il s'est fait recevoir...

– Ainsi vous avez eu la bonté de l'épargner.  
– C'est vous que je veux conserver, darling, c'est vous dont je rêve durant mes longues journées de repos...

Elle emploie le terme «rêver» par facilité, car les V. ne rêvent pas. Jamais. Leur sommeil diurne est celui du tombeau, de l'éternité, il a l'odeur du caveau, du bouquet flétri, du vieux fémur qui surgit entre deux planches, de la pantoufle putride.

– Vous m'avez vraiment fâchée, l'autre soir. J'ai failli vous sauter au cou.

– Oublions cela, chère amie.

– Mais enfin, cette petite roulure... et vous... comment?

– Bah! Relativisons, chère, le sexe n'est que le sexe, après tout. Le frottement de deux épidermes, comme disait Mme de Beauvoir. Et Wanda vous est absolument dévouée. Je croyais vos lignées plus détendues sur ce sujet. («Pourvu qu'ils contrôlent tout de A à Z. Sinon, croc!») Franchement, votre réaction est d'un petit-bourgeois achevé!

– Mais pas du tout! Qu'allez-vous imaginer? Espèce de...

– Ne redémarrez pas, je vous en supplie. Noyons plutôt nos dissentiments. Qu'est-ce que je vous sers? Un black-russian?

– *Make it double!*

Pour être noyés, les dissentiments le sont, et le vampirologue et sa cible se réconcilient tels deux poivrots au zinc, avant de s'effondrer sous le regard narquois de Wanda, qui éteint les lumières.

\*

Un néon qui saute, une étagère chargée de paperasses qui vient de s'effondrer en entraînant des gravats, un fauteuil qui crache sa bourre, le frigo qui vibre, et pour comble du porto

qui se révèle bouchonné, rien ne va plus dans les locaux de la CCV. D'autant que l'impatience monte au sein de l'équipe :

- Les trois semaines sont largement écoulées!
- Assez d'impéritie!
- De procrastination!
- Nous souffrons d'un déficit de management! À moins qu'il ne s'agisse de couvrir l'indéfendable...
- Ah qu'avec M'amour on aurait réglé ça depuis un bail...
- Justement, votre M'amour, vous n'êtes pas près d'aller lui conter fleurette. À votre place, Ladurite, je n'attirerais pas l'attention sur mon incompetence crasse, fait Mme Belmançour, acide.

Mathurin Keita, comme il le fait très bien, lève des mains bénisseuses autant que pacificatrices :

- Votre impatience est légitime. Les fredaines du père Hiddinko n'ont que trop duré. Eh bien, puisque c'est comme ça... je m'y colle! Et illico!

\*

Le jour filtre à travers les rideaux. La princesse repose, aussi hiératique que d'ordinaire, mais elle a encore abusé des bloody-mary la nuit dernière et elle est bouffie, si elle possédait du sang en propre elle serait rouge, si elle respirait – car elle ne respire plus – elle aurait une haleine de chacal, toute princesse multiséculaire qu'elle soit ce n'est ce matin qu'une pocharde qui a fait le plein de vodka avant de s'effondrer au chant du coq.

Mal réveillé, lui aussi affligé d'une laide gueule de bois, il est penché vers elle, l'observant. Répulsion. Ce serait très facile maintenant. Mais combien inégal. Seul un combat singulier, le moment venu, sera digne d'eux. Canines contre épieu à l'ex-

piration de leur trêve, les amants s'affronteront en un combat mortel.

\*

Huis clos qui se déplace, mais huis clos obsédant tout de même. Le sentiment d'enfermement qu'il ressent redoublant, Tadeusz est assis à l'arrière du véhicule, un bouquet de roses blanches sur les genoux, à côté du cercueil fermé où gît sa maîtresse – avec un petit « m » ! Helmut conduit. À son côté, Wanda consulte la carte et vérifie le contenu d'un porte-documents : en cas de zèle intempestif de la part des défenseurs de l'ordre, tous les papiers sont en règle. Tadeusz détesterait devoir s'identifier en cas de difficulté – contraire à tous les usages.

Après plusieurs heures de route, Helmut pile, garant rudement l'attelage sur le bas-côté, dans l'herbe humide. Pleine lune, odeurs printanières.

- Que se passe-t-il ? Remettre de l'huile ? Arrêt pipi ?
- De minuit bain, Maître, fait le chauffeur.

En contrebas, entre des arbres qui frémissent dans la brume, coule une rivière large et lente, aux reflets argentés, tentatrice. Wanda et Helmut filent à la remorque et reviennent vêtus de maillots de bain en laine tricotée. La soubrette porte un une-pièce qui la moule au point qu'on dirait que le tricot va exploser, elle n'est que chair tendue, d'ailleurs ses bouts de sein, durcis par le froid, pointent entre les mailles. Pour le frankenstein, un maillot à jambes et à bretelles. La Zápolya, en chemise de nuit, surgit de son balsa, saute dans l'eau glacée et s'ébroue sous la lune, un sourire du plus bel effet découvrant sa denture. Quant à notre vampirologue, il s'est mis en slip

faute de mieux – car l’ambiance n’est pas à la nudité lascive – et rejoint la princesse, rejoint à son tour par Wanda et Helmut. Un chat-huant crie; peut-être une chauve-souris se détache-t-elle contre le disque ivoirin de l’astre des nuits.

Ils clapotent, s’éclaboussent, nagent sous l’eau, se frôlent – à un certain moment Tadeusz sent qu’on lui pince vivement la tige à travers le slip, il se retourne mais ne voit personne, la Zápolya éclate de rire, du jamais-vu.

Des phares. Une voiture qui ralentit, s’arrête; la princesse est toute canines, prête à l’action, Helmut s’est accroupi dans la vase, mais la proie repart. Tous quatre regagnent la berge en claquant des dents (de froid pour une fois) et se sèchent, plus exactement Helmut sèche sa Maîtresse à travers sa chemise avec une serviette, et Wanda se démène autour de Tadeusz, le frottant activement avec un ricanement. Mais la Zápolya donne le signal du départ, d’ailleurs le ciel s’éclaircit, elle regagne son habitacle, Tadeusz se tasse à l’avant entre Helmut, qui lui effleure la jambe chaque fois qu’il passe une vitesse, et Wanda, dont il sent la cuisse brûlante.

Puis ils s’écroulent dans des chambres d’hôtel anonymes, « nulle part ».

Même si ce n’est plus l’heure du ménage, le technicien de surface qui lave le hall de l’hôtel pendant la soirée suivante n’attire guère l’attention. C’est un vieux Noir en salopette jaune et blanc, le visage dérobé par un passe-montagne, la tête baissée, qui travaille sans regarder personne à l’abri de son panneau sur pied « *Slippery when wet* », comme abîmé dans l’effacement alors qu’il est près de parvenir au terme d’une vie consacrée à un labeur ingrat.

La Zápolya sort de l’ascenseur, suivie de Tadeusz Hiddinko, qui jette un regard de commisération au vieux mec – « Pauvre

gars, quelle vie de merde il a toujours eue... » et guette le taxi par la porte vitrée, sans se rendre compte que le technicien de surface, après les avoir dévisagés d'un œil aigu, dévisse son balai à longs poils, dont le manche est en fait un superbe épieu, et se dirige d'un pas ferme vers la princesse. Tadeusz, qui depuis qu'il « fraquente », comme dirait Ladurite, sa cible se permet de sortir sans son matériel, se trouve bien dépourvu et pas du tout satisfait de recevoir ce « renfort » inattendu qui bouscule brutalement ses plans – n'est-ce pas à lui de décider de la fin de la trêve ? Afin de défendre sa belle, il se voit donc pour ainsi dire contraint d'attaquer son collègue – et confrère dans le sacerdoce, et chef vénéré, que nos lecteurs auront reconnu dans sa salopette aux couleurs du Vatican, au logo d'une entreprise inexistante – à mains nues, tandis que la princesse, peu résignée, feule et montre les canines :

– Laissez-le-moi, darling, j'ai eu une journée affreuse, j'ai cru mille fois me réveiller, et je sens que ce sang que je pressens épicié va me requinquer.

Les deux prêtres, passablement ridicules, se font face dans le hall où la minuterie s'est éteinte et qu'éclairent faiblement les lumières de la rue. Tous deux se sont mis en garde. Tadeusz, en smok', un œillet rouge à la boutonnière, dans la posture du boxeur, et Mathurin Keita, tenant son manche à balai, dans celle de l'escrimeur. Ils se dévisagent avec hostilité, le souffle court, tandis que la Zápolya, pour une fois sans ressources, demeure les bras ballants... jusqu'au moment où un livreur pousse la porte du hall : un jeune homme rougeaud, casque de scooter sur la tête, carton à pizza au bout du bras, dont le col de blouson s'ouvre largement sur un cou palpitant qui met la princesse en transe. Elle bouscule les deux hommes et se précipite avec un cri sur le livreur, qui ne comprend pas ce qui lui arrive ; elle va pour planter ses crocs dans le cou rouge, que les

deux hommes contemplent sans nul appétit, quand soudain on klaxonne avec vigueur.

– Merde, notre taxi! Et pendant ce temps-là le compteur tourne! Excusez-nous père Mathurin! Venez, Liza!

Et, entraînant par le bras son amante, il bondit dans le taxi, qui démarre en trombe, tandis que le livreur s'étonne de cette cinglée et de ce vieil homme de ménage qui brandit un manche à balai en roulant des yeux fous. Mais c'est un métier où il ne faut s'étonner de rien.

## Chapitre IX

L'ultime cousin, Otto von Zápolya, un plasticien qui jouit d'une certaine renommée dans le domaine de l'épandage de sang et de l'exposition de cadavres mutilés, se révèle moins primaire que les grands anciens, et, plutôt que de venir occasionner du scandale, il envoie à la cousine Erszébet un carton pour sa prochaine performance, qui va se tenir dans une ville de la région, sous les auspices d'une galerie d'avant-garde sise entre un abattoir et une morgue. « Réinventer le corps », porte le carton, qui vient en préambule d'un catalogue explicatif de deux cents pages. Le bel Otto est un garçon grand et mince, d'une élégance impeccable, aux cheveux d'un noir corbeau rehaussé d'un soupçon de brillantine, au sourire dentu, dont plusieurs héritières se sont disputé les faveurs.

Le soir dit, à la galerie La Galerie. Champagne et canapés sont engloutis par les assistants, dont on jurerait qu'ils n'ont pas mangé depuis une semaine, qui déambulent sous les membres et organes de cadavres dépecés pris dans la résine. À l'aide d'une petite tronçonneuse électrique, Otto von Zápolya met en pièces un autre macchabée, dont un aide emporte les morceaux à l'atelier où chauffe la résine. Une jeune critique au fait des tendances les plus pointues interviewe l'artiste, qui lèche à l'occasion une goutte de sang coagulé, voire une glaire qui s'étale sur la table à découper, et pérore :

– Je sème le doute et une jolie pagaille! J’opère un coup de force! Cette semi-transparence absorbe une lueur qui se transforme avec le regard, n’est-ce pas? Vous avez le devoir de vous inquiéter!

– Et puis-je vous demander comment vous vous procurez votre matériel? Quelque dictature bien en cour par ici?...

– Je me débrouille... fait-il avec un sourire lèvres closes.

La péronnelle s’émerveille, tandis que l’artiste avise la princesse, venue avec ses gens:

– Cousine Erzsébet, quel bonheur! Mais ta coupe est vide! Eh oui, ici, on ne boit pas que du ah ah... quelques bulles ne peuvent nuire...

La Zápolya, maussade, lorgne les cous des invités, tandis qu’Otto poursuit:

– Eh bien, qu’en dis-tu? C’est ce qui s’appelle un tir groupé contre les tics et vanités de l’art branché, non?

– Mais ne s’agit-il pas encore et toujours d’épater le bourgeois, comme voici un siècle et demi? Et au prix fort! demande un béotien que le vigile, sur un signe du galeriste, jette dehors.

Otto:

– Alors, cousine, il paraît que tu as des fréquentations douteuses?

– Bah! N’écoute pas les anciens. Ce n’est que pour la bagatelle. Quand je l’aurai bien séché, croc!

– Tu me rassures. Attends, je vais remplir ta coupe. Et cette chère Wanda! Toujours a-do-rable! Des siècles de dévouement! Ah! il faut que je lui fasse la bise!

En effet Wanda, n’ayant plus rien à perdre, a cessé de se déguiser en laideron; elle est en soubrette mauvais genre, minuscule tablier blanc sur robe noire très courte, bas noirs, talons hauts, corsage trop serré, ruban noir autour du cou –

«Et pas de culotte, pour faire bisquer la vieille, vous voyez, Maître», a-t-elle confié à Tadeusz alors qu'ils se mettaient en route. Brouhaha mondain, tintement des verres, canapés dévorés. La princesse, en guise de *doggy bag*, parvient à emporter discrètement un lambeau de poumon qu'elle suce bruyamment en s'étendant dans son balsa.

– Helmut, nous rentrons.

– Tiens, mate-moi c' plasticien d' mes deux, en v'là encore un... remarque Tony, qui mendie à la sortie de La Galerie avec une pancarte «Handicapez. Quatre anfan. Pour mangé».

– Ça y ressemble; il est gominé à l'ancienne, ne sourit jamais, c'en est un bon, acquiesce Max. On prévient qui tu sais?

– Si tu veux... Ouais... on leur laisse toujours le plus marrant, et nous on a les rogatons. Merde à la fin! J'ai une idée...

– Ah?

– T'occupes, Max, arrête de te mêler de tout...

– T'as laissé le pinard dans la bagnole?

– Va te faire foutre!

\*

– Alors là c'en est trop! Voyez cela, il parade dans les pages de *Bling* avec sa cible. Lisez: «À cette soirée caritative, donnée au bénéfice des banques du sang destinées à l'enfance handicapée, on a particulièrement remarqué, parmi d'autres couples très en vue, Mme Lisbeth Wolfsohn et son directeur de conscience, le père Hiddinko, aux allures de play-boy.»

Sur la photo, la vampresse est en robe dos nu, décolleté plongeant, et Tadeusz en smok', un œillet rouge à la bouton-

nière, assez satisfait de lui semble-t-il, adressant un sourire carnassier au photographe.

– Regardez ce gandin à l’arrière-plan, avec sa cape : Otto, je le parierais. Quelle arrogance !

Keita, d’ordinaire olympien, s’étouffe de rage et roule des yeux blancs. L’échec de sa tentative n’est pas fait pour le rasséréner. Mme Belmançour tapote l’extrémité de sa cigarette :

– Du point de vue de la déontologie, c’est désastreux, de celui de l’efficacité, calamiteux, de celui de la couverture, cataclysmique, de celui du sacerdoce, je ne vous fais pas de dessin. Il s’est totalement grillé, et j’ai l’impression qu’il a tout fait pour nous griller, volontairement ou non. Croyez-vous qu’il ait tourné soutane ?

Le prêtre sénégalais lève les bras au ciel :

– C’est un grand coureur de jupons, continue-t-il avec une soudaine indulgence, et il a pu avoir une faiblesse pour cette personne, ajoute-t-il en fixant le décolleté de la photo.

Lui préfère plus dodu, mais bon.

– Ce n’est pas une personne, c’est une non-morte, je me permets de vous le rappeler, monsieur Keita, fait la commis-saire.

– Tant que vous voudrez. Mais tourner soutane, non. Récemment encore, il a sauvé la mise à deux crétins de free-lance, je dirais des maîtres chanteurs.

– Quoi qu’il en soit, il commence à nous en avoir un peu trop fait voir. Son dossier est épais, plus qu’épais... dit Mme Belmançour non sans fatigue. Il relève bien sûr de votre juridiction, mais il s’est rayé lui-même des effectifs, non ?

– Ne précipitez rien.

– À mon sens, il est passé de l’autre côté. Voyez comme elle le regarde ! Elle est folle de lui... et pas pour la Canine, du moins pas encore.

– Envoyons la photo au labo, pour agrandissement du cou, au cas où il serait marqué du Baiser de soumission, fait Keita. Ah! c'est bien fâcheux.

– S'il vous plaît? lance une voix féminine.

– Fée brune? fait la commissaire.

– Ne soyez pas vieux jeu: la vie privée peut très bien se concilier avec les exigences du service, soutient la Fée brune, qui a des faiblesses de ce côté<sup>1</sup>.

– Jusqu'à un certain point, jeune fille.

– Ce qui me turlupine, continue Keita, c'est que Hiddinko est un de nos meilleurs éléments. Sans lui, l'équipe...

– Personne n'est irremplaçable, répond la commissaire. S'il a changé de bord il importe de le neutraliser sans perdre de temps.

– Mais il faut d'abord nous en assurer. Je vais lui laisser une dernière chance, conclut Keita, patelin.

– Et Otto? Qu'en faisons-nous?

– Ah! saperlotte, il en sort vraiment de partout!

\*

Début de soirée, on gratte à la porte. Helmut, l'air hargneux, ouvre à deux personnes, une femme aux cheveux carotte, habillée comme un sac, et un homme barbu en costume de velours marron. L'œil allumé, ils se précipitent vers la Zápolya, qui sirote un liquide rougeâtre dans un verre à pied:

– Nous avons cru comprendre, à la suite de cette performance si dérangeante – une critique radicale de nos prati-

1. Voir « Un point de déontologie », dans *Les Innommables*, par Patrick Boman, coll. Sous la Cape.

ques corporelles – que des personnes à préférence V. étaient de passage dans la région. Or, nous venons de lancer avec les acteurs locaux une campagne de discrimination positive envers les minorités...

– Cru comprendre? V. quoi? Qui vous envoie? fait Wanda, glaciale, en retroussant les lèvres.

– Eh bien, personne. Nous sommes venus de notre propre chef. Initiative citoyenne... fait le barbu.

Ils exhibent une carte des services sociaux de la mairie. La femme reprend :

– Dans le cadre de cette campagne, une thérapie pourrait être envisagée, rien à voir avec ces transfusions dégradantes qui ne sont qu'un viol, une thérapie par la parole...

– ... qui serait suivie d'une formation aux fins de réinsertion. En mettant en œuvre une synergie des expertises.

Le regard des deux municipaux brille d'un dévouement obtus, le visage de la femme carotte est rouge d'émotion, celui de son collègue arbore un sourire commercial. Il murmure d'une voix chevrotante :

– «Respect et solidarité. Engagement durable et responsable», comme dit M. le Maire. Enrichissons-nous de nos différences, du questionnement de l'Autre! Sachez que nous sommes en empathie avec la souffrance des pervers. Nous...

La Zápolya finit son verre et le coupe :

– Je note que vous tentez de vous découvrir une utilité sociale. Cette exaltation sacrificielle vous honore. Eh bien nous allons en tirer les conséquences.

Elle fait claquer ses doigts :

– Helmut!

– Maîtresse vouloir?

– Débarrasse-moi de ces pitres! Non, pas ici, je n'ai aucun appétit ce soir, surtout pour du sang qui sentirait la cantine

municipale. Va dans la salle de bains. Wanda, donne-lui un coup de main. Allez!

Le frankenstein fourre un mouchoir de papier dans la bouche ouverte de l'homme, l'empoigne par le bas-ventre, décerne un « sourire » à la femme, qui verdit, et les entraîne tous deux dans la pièce voisine. Wanda trotte à leur suite en claquant des mâchoires, clopinant, la croupe ondulante. On entend un bruit de lutte, puis plus rien. Cinq minutes plus tard, Wanda revient en se léchant les lèvres, puis le chauffeur demande :

- Helmut sac à gravats chercher?
- Bien sûr, nigaud, tu devrais avoir terminé. Tiens, vous voilà, darling, vous venez d'échapper à une scène risible. Ah! les impôts locaux financent bien des âneries!

\*

Bureaux de la CCV, pénombre du soir, porto et biscuits salés, on entend des slurp et des crunch. La commissaire allume une cigarette :

- Eh bien, maintenant que nous l'avons logé, ce qui était un jeu d'enfant, car il adore se mettre en lumière pour ses expos, qui s'y colle pour finaliser? Célestin, pas question pour un novice; Duboucq et Ladurite sont trop rustiques...
- Merci!
- Ce n'est pas un jugement, c'est une constatation. Comme on le dit de la rusticité d'une espèce végétale ou animale.
- Ah ben hui alors!
- On continue. Fée blonde?
- Ah! un séduisant plasticien..., fait celle-ci, langoureuse, tandis que Mme Belmançour lui lance sous la table un coup de pied bien senti.

- Fée brune?
- En tandem avec la Fée blonde, si vous voulez. En nous débrouillant bien, nous le piquerons au milieu de sa performance, les gens seront ravis et n’y verront que du feu.
- Emballez, c’est pesé!

\*

Salle de bains. Vapeur. Un tas de serviettes mouillées. La princesse, assise sur un petit tabouret, tape dans ses mains telle une institutrice :

– Vous deux, en position! Wanda, à quatre pattes, vaurienne! Père Hiddinko, enfitez-moi sans tarder ce débris d’humanité.

– Non.

– Comment cela, non? C’est un ordre.

– Je n’ai pas d’ordre à recevoir de vous. Vous oubliez que Wanda est un être humain jouissant de son libre arbitre, fait le vampirologue en se drapant dans sa dignité et dans une serviette de bains à motifs de pleine lune et de chouettes.

La Zápolya, qui ne sait qu’ordonner et n’a pas l’habitude d’essuyer de refus, bout de rage. Ses yeux lancent un éclair et ses lèvres se retroussent. On entend claquer ses dents. Puis elle éclate d’un rire cinglant, suraigu, méprisant :

– Son libre arbitre! Un être humain! J’aurais tout entendu. Vous êtes indécorable! Un vrai curé, malgré votre style rebelle. Un être humain, ça?

– Relevez-vous, Wanda, fait Hiddinko.

– Vous vous permettez de donner des ordres à mes gens? Je rêve!

– Pour autant que je sois concerné, sans hésiter, madame.

La princesse écume :

– Parce que vous baisez sournoisement, derrière mon dos,

cette traînée, cette souillon difforme, qui prend maintenant le genre putain et qui essaie de vous mettre le grappin dessus! Pauvre type!

– Madame, ce point a été évoqué au cours d'échanges précédents, je vous demande de ne pas y revenir.

Long silence pendant lequel Wanda sort en catimini. La princesse a un regard en coin :

– Nous n'allons pas nous chamailler une fois de plus pour si peu, darling, après tout agissez comme bon vous semble. En vous abstenant de faire craquer vos phalanges.

– Je l'entends ainsi, madame.

Elle se radoucit et roucoule :

– Notre trêve tient toujours?

– Tant que vous le jugerez bon, madame.

– Ne m'appellez pas madame. Et regardez cette lune merveilleuse. Ne restons pas là claquemurés, sortons, prenons un peu de bon temps. Donnez-moi le bras.

Elle se penche vers lui et lui effleure avec douceur le cou de ses canines. Il frémit. Ils sortent, marchent. Elle chuchote :

– Oh, voyez ces manches à air sur le toit. Quelle aubaine! Un hôpital, merveilleux, venez. D'un coup je ressens un fol appétit! Si nous tentions la pédiatrie?

Il ne répond rien. Entrée béante, pas de gardien en vue, couloirs plongés dans la pénombre, pas un bruit, tout est propice à un souper fin pris dans la discrétion, mais la Zápolya, incorrigible, ne peut s'empêcher de faire du scandale, défonçant à coups de pied la porte de la réserve de sang et s'en barbouillant en poussant des couinements immondes, puis allant de chambre en chambre en hurlant, bavant, en débranchant les agonisants, en arrachant les perfusions, et en jetant les malades, notamment les petits malades, qui pleurent à s'en arracher les poumons, à bas de leur lit.

Tadeusz, se prenant toujours autant pour l'ethnologue sur son terrain, n'intervient nullement. Il songe au plan de son mémo.

Au reste l'hôpital est désert, s'il y a du personnel de garde il est bien caché, et la princesse peut se livrer aux pires débordements en toute impunité.

\*

– Comment cela, nous ne pouvons pas partir? Tu oses t'opposer aux ordres? Je vais te rappeler tes devoirs à coups de fouet, maraud!

– Le fouet par votre main suprême joie sera, Maîtresse, répond Helmut, la voix basse, l'œil mort, une bosse gonflant son pantalon, aussi funèbre qu'un acteur porno. Mais partir nous ne pouvons. Du véhicule l'âge...

– L'âge!... Insolent!

La princesse s'avance vers le frankenstein, l'œil étincelant, la main levée, mais il lui oppose un front buté:

– Embayage *kaput*, Maîtresse, arrivée la pièce n'est pas, et les garagistes vous connaissez...

– Non, je ne connais pas! Je ne fréquente pas de garagistes! Je ne veux pas d'huile de vidange dans mon sang! Wanda!

– Maîtresse?

– Un double bloody-mary, et plus vite que ça!

La soubrette fait une révérence. Mais elle sait que cette berline-corbillard, témoin de l'excentricité de «Mme Wolfsohn», qu'elle a héritée de ses grands-parents, devient d'un entretien de plus en plus difficile avec le temps.

Ils sont finalement repartis. Quand l'attelage se gare sur un parking d'autoroute, la nuit est tombée et la Zápolya, impatiente, frappe à coups redoublés contre le couvercle de son cercueil, que Helmut va ouvrir. Elle en jaillit :

– Mais tu es seul ? Où sont Wanda et mon prétendant ?

Le chauffeur, ennuyé :

– Fatigués ils étaient, dans remorque voyagé ils ont...

– Pour copuler comme des chacals ? Tu les as laissés faire ?

– Au Maître m'opposer je n'osais...

– Quel Maître ? Tu n'as qu'une Maîtresse, c'est moi, imbécile ! Ouvre cette remorque !

Au fond de la remorque, le vampirologue et la soubrette, qui se sont aménagé un nid dans du linge et des couvertures, dorment dans les bras l'un de l'autre, les vêtements défaits, au milieu d'une forte odeur de fauve.

– Helmut ! Donne-moi le fouet !

Tadeusz bondit tandis que Wanda se rajuste :

– Vous n'amusez plus personne, madame, veuillez regagner votre compartiment. Helmut, nous repartons.

– Passez devant, Maître, nous allons nous serrer, fait Wanda d'un ton anodin.

À l'arrière du corbillard, la princesse repose dans son cercueil, couvercle ouvert, une bouteille à la main, le linceul retroussé jusqu'au ventre, gémissant de rage.

– Allez revisser le couvercle, Helmut, fait le vampirologue.

– Maître savoir.

Tadeusz s'installe donc à l'avant. Coincée entre Helmut et lui, Wanda, dans son immuable tenue de voyage, bottes jaunes, casquette, lunettes noires, gants de fil, glousse, la cuisse émue.

Réunionniste aiguë à l'entresol de la CCV, sandwiches mous et bière tiède. Le père Keita se tasse dans son fauteuil déglingué, un journal entre les mains :

– Saperlotte, écoutez ça : « Drame à La Galerie. À l'issue d'une performance très applaudie où par ses découpages de personnes décédées il a remis en question avec une audace conceptuelle novatrice la notion de "limite du corps", le célèbre plasticien Otto von Zápolya a été sauvagement attaqué à coups d'épieu par un déséquilibré qui s'est révélé un sans-abri en état d'ivresse. Voyant sa vie menacée, l'artiste a dû se défendre à mains nues, parvenant toutefois, dans le feu de l'action, à retourner contre son agresseur l'arme saugrenue dont il était porteur. Le sans-abri, qui répondait au surnom de Tony, a succombé à ses blessures dans l'ambulance tandis qu'un complice parvenait à prendre la fuite. Les enquêteurs privilégient la thèse de la légitime défense. Von Zápolya, qui a gagné plusieurs procès en diffamation contre des personnes l'accusant de vampirisme, a déclaré ne pas être surpris de cette attaque haineuse, représentative des réactions brutales provoquées dans certains milieux obscurantistes, voire, osons le mot, populistes, par le thème révolutionnaire de ses recherches. »

Découragé, Mathurin Keita repose le journal et une fois de plus se départ de la retenue exigée par son sacerdoce :

– Le salaud ! On a un peu lambiné et il nous a bien baisés ! Et vous avez remarqué que ces salopards de la Confrérie n'hésitent plus à porter plainte ?

– C'est pour cette raison que j'avais retiré leur habilitation à Tony et à Max. Trop fragiles. Ils ne devaient agir qu'en soutien. Et cette initiative inconsidérée aura été fatale à Tony.

– Max devrait se manifester sous peu. Il ne va pas être frais, fait Duboucq.

Keita reprend :

– OK, on met Otto en *waiting list*, et la prochaine fois nous ne le louperons pas. Les Fées, ça reste pour vous.

– Avec plaisir. Et les tourtereaux, au fait, où en sont-ils ?

– Ils viennent de louer une suite en haut d'une tour, dans une ville nouvelle, déclare Keita. Assez perdu de temps. Ne vous inquiétez pas, je reprends la main.

Il sirote son porto, réfléchit et sursaute soudain :

– Saperlotte ! Et crotte pour le plasticien, il ne nous fera pas tourner en bourrique plus longtemps ! Les Fées ?

Les deux jeunes femmes bondissent sur leurs pieds :

– Oh oui ! On part quand ?

– Maintenant.



## Chapitre X

– Otto, c’est vraiment viril!... roucoule la Fée brune, qui se tortille sur la banquette en pointant ses petits seins et en considérant la cible d’un air lascif. Ça fait casque à pointe et bottes de cavalerie. Je craque!

L’intéressé se rengorge. Il en a plein la culotte.

– Et vous êtes un vrai prince? demande en rougissant la Fée blonde, tout en lui frôlant la cuisse comme par mégarde. Parce que nous à La Nouvelle-Babylone on a surtout des faux nobles.

– Un vrai de vrai, mes cocottes, fait le plasticien en enlaçant les deux Fées et en les attirant à lui. Je vais vous montrer.

Un bar de nuit, lumières très tamisées, musique jazzy assourdie, profonds fauteuils de velours, où deux admiratrices ont entraîné un von Zápolya conquérant, plus aristo beauf que jamais, après la fermeture de La Galerie, où elles se sont extasiées devant les bouts de barbaque répugnants englués dans la résine.

Les deux jeunes femmes ne sont pas d’humeur à lambiner. La brune a la main dans la chemise de la cible, et elle lui agace la poitrine du bout des ongles. Sans tarder, après un clin d’œil à sa collègue, elle glisse sous la table pour une preste gâterie. Otto, l’air très satisfait – il se sait irrésistible –, commence à respirer fort en embrassant profondément la blonde, qui cache mal sa répulsion, surtout quand il lui tripote les seins et lui

met la main dans la culotte. Mais la brune accélère et donne le signal, un bon coup sur la jambe de sa collègue. Action!

Au moment où le plasticien jouit, il se renverse en arrière, les yeux clos, et la blonde, qui s'est dégagée, lui plante sans hésiter dans le cœur l'épieu de chêne qu'elle dissimulait dans un cabas Bollywood. À la seconde l'éclat de la chevelure gominée s'éteint et Otto n'est plus que poussière sanglante. La brune sort de sous la table :

– On rentre!

Une minute plus tard, elles arrêtent un taxi. La Fée blonde :

– Ça ne te dégoûte pas?

– Bah, ils n'ont pas de liqueurs internes, tu sais, ils tirent de simples coups à blanc, c'est comme des godes. Et ce fut une belle mort, une vraie cette fois, pour cet enfoiré. Qui tout de même était bel homme... Si on avait eu le temps...

– On n'a pas les mêmes goûts...

– Ben oui, c'est pour ça qu'on fait un bon binôme, conclut la Fée brune, pragmatique.

\*

Tadeusz éclate d'un rire sonore, un grand rire comme il n'en avait pas eu depuis bien longtemps, depuis le début de cette mission en fait. Wanda et lui se tiennent dans la grande pièce ronde en haut de la tour; sortant du lit, ils sont le nez contre une baie vitrée, un cocktail à la main. Leurs peignoirs mollement fermés, prêts à se dénouer. Le soir est là et les lumières du patelin s'allument. Le rire du vampirologue redouble :

– Un véritable coup de maître! De très grande classe! Vous nous avez bien possédés!

– Je ne comprends pas, fait la soubrette d'une petite voix.

– À d'autres!

Il baise la main potelée de Wanda, soudain glacée, puis la pose sur son cœur :

– On jurerait un vrai palpitant! Qui pompe vaillamment son raisiné!

– Mais je...

– Merveilleux! Vous avez renouvelé tous les standards du genre!

– Plaît-il?

– Allons... princesse! Parvenir à nous faire croire sans aucun doute que cette figurante était l'authentique Erszébet Zápolya, et que vous n'étiez qu'une servante maltraitée, un laideron sur lequel personne ne posait les yeux, c'était du grand art. Et ça a duré des siècles! Évidemment cela n'était possible que chez une semi-diurne qui ne possédait pas la morphologie habituelle, mais enfin, bravo!

La soubrette toussote et étire son petit corps dodu :

– Bien vu, cher Tadeusz. Il est certain que ne pas avoir l'allure d'une aristocrate émaciée m'a servi. Ce défaut est devenu un atout. Dites-moi maintenant, qu'est-ce qui vous a mis la puce à l'oreille?

– Elle en faisait un peu trop. Ce déferlement d'anecdotes sur des ancêtres plus pittoresques les uns que les autres, alors que la plus grande discrétion est de mise dans vos maisons... Des manières parfois... Et puis elle éclusait un peu trop de bloody-mary. Les non-morts ont d'autres ivresses... D'où la sortez-vous?

(«Une cruche, mais quel cul! Et quelle science du cul. Inoubliable.»)

– Samantha? Une comédienne au chômage, qui a bondi sur l'occasion. C'était le rôle de sa vie. Elle a pratiquement cessé de s'alimenter pour avoir le physique de l'emploi, chlorotique à souhait (il repense à la chute de reins bleutée, à la peau

presque transparente), d'où une illusion de froid interne assez trompeuse...

– Je m'y suis laissé prendre comme un novice!

– Et elle s'est fait implanter des canines plus impressionnantes que les miennes...

– Lesquelles étaient censées avoir poussé *par mimétisme*!

– Et vous avez remarqué combien elle a pris goût à nos petits divertissements? Au point qu'il fallait parfois la freiner. Elle est devenue très vite un peu sadique, capable de soutenir la réputation de notre lignée, mais bécasse, pouvant néanmoins égayer la vindicte de mes cousins...

– J'ai remarqué que vous aviez soin de vous dissimuler le visage, et elle aussi, lors de leurs visites.

– On ne prend jamais assez de précautions. Pourtant, à part Otto, qui est au courant et joue le jeu («Salopard, songe Tadeusz, tu ne perds rien pour attendre»), ils sont passablement gâteux...

– Je ne voulais pas le souligner, par égard pour le renom de votre lignée...

– Vous êtes trop mignon! Pour un mortel, bien sûr.

Ils échangent un baiser mutin. Il lui embrasse l'épaule. Elle sent vraiment bon, frais et vif, fruité, rien du caveau, elle donne magnifiquement le change. Lui:

– Mais pourtant, quand vous me poussiez à en finir avec elle, si je vous avais écoutée, son état de mortelle eût été flagrant.

– Bah! C'eût été une anomalie de plus. Et avec des si...

– Encore une fois bravo! Du point de vue littéraire, le coup est très bien monté. Depuis bien avant le siège de Brünn...

Elle a une moue amusée, le baise sur les lèvres:

– Continuez.

– Erszébet Zápolya, verdâtre et sinistre, escortée d'une

petite servante un peu ronde, voilà qui se trouve déjà dans la chronique du frère Theobaldus. xv<sup>e</sup> siècle. Le *De rebus hungaricae provinciae*. Je me souviens aussi d'une servante naine à jambe de bois...

– Bien vu, mon chéri. Vous avez de bonnes lectures. Theobald n'était pas un de ces moines froussards confits en dévotion. Il chevauchait et tirait l'épée comme un rétre, buvait sec et ignorait le sens du mot « chasteté ». Quant à sa chronique, il l'a dictée, bien sûr, entre deux expéditions, car ce n'était pas un fin lettré.

– Pourquoi s'était-il fait tonsurer ?

– Il y fut contraint. C'était un cadet de famille noble que ses frères trouvaient un peu encombrant... Quel luron ! Je l'adorais. Encore un avec lequel j'avais conclu une trêve digne de ce nom.

– Comment a-t-il fini ? L'avez-vous... ?

– Le destin m'a épargné d'avoir à mordre dans son cou mâle et buriné : il s'est fait tailler en pièces par des brigands au fond d'une forêt, et il a bien défendu sa peau. Cher Theobald...

Rêveuse, elle se tait. Il comprend que la chronique a été inspirée et que, à partir de cette époque, l'authentique Erszébet Zápolya a prospéré à l'abri de ce camouflage, renouvelant ses servantes maigres à l'occasion.

– Bien. Nous y voilà. Que pensez-vous faire maintenant ? demande-t-elle.

– Rien. Et vous ?

– Je vais licencier Samantha, elle est grillée. Cette gourde va avoir intérêt à perdre ses mauvaises habitudes et à se faire discrète... Bah, j'en trouverais une autre. Imaginez combien ont défilé depuis le temps... Quant à moi, je vais me volatiliser. La fidélité de Helmut est à toute épreuve. Demain nous serons loin.

– Et moi je vais rédiger un rapport bidon. Un de plus.

La voix de la prétendue soubrette s'assourdit. Elle pose la main du vampirologue sur son sein :

– Venez, Tadeusz. Rejoignez nos rangs. Vous en êtes digne. Pour vous le Baiser sera non de soumission, mais de suprématie. Vous vous placerez d'entrée de jeu au sommet de la hiérarchie, à égalité avec les archivampires les plus redoutés. Et je serai votre chose à jamais.

Troublé, il ne répond pas. *Sacerdos in aeternum*, certes, mais...

Elle est à ses genoux, les larmes aux yeux, ses yeux maintenant de flamme, se tordant les mains, mais ses canines grincent. Il la contemple, comme d'outre-tombe, sans un mot. Puis elle se redresse, se renverse, l'attire à lui, ils s'embrassent d'une langue active, les peignoirs se dénouent, ils se jettent sur le vaste lit rond.

Elle est à genoux, lui derrière, en elle, lui caressant les seins, lui mordillant la nuque, lui chuchotant des mots tendres, quand un vrombissement se fait soudain entendre.

Une bombe larguée par le premier drone fait sauter le toit et les murs, transformant la pièce en terrasse baignée de nuit. Un instant plus tard, un second drone largue une bombe à fragmentation dont un des projectiles atteint en plein cœur la soi-disant soubrette, laquelle, sans un soupir, s'évanouit en une poussière sanglante qui se répand sur le drap. Épargné par miracle, Tadeusz, qui a bellement débandé, saute sur ses pieds et, comme un idiot, cherche son pantalon alors qu'éclôt dans le ciel une corolle – le père Mathurin Keita, las de tergiverser, a eu recours aux grands moyens. Il a envoyé les deux drones et vient de sauter en parachute. Parachutage de nuit pour le vieux frimeur, en combinaison blanche, son épieu en bandoulière.

Sans un regard pour Helmut et Samantha, lesquels, survenus, pitoyables – le chauffeur débraillé, l’usurpatrice déchue dans une robe à fleurs fripée, les bouclettes pendantes –, poussent de bruyantes lamentations, Tadeusz, qui a encore dans les narines l’odeur des épaules de la vraie Zápolya, Wanda, celle pour qui il a failli commettre l’irréparable, reste hébété. Nu et désesparé.

Alors que Keita, l’air furieux, passe à la hauteur de la terrasse, s’apprêtant à son roulé-boulé sur la pelouse, il lance à Tadeusz, plus ahuri que jamais :

– Hiddinko, alias le frère fesseur, au rapport !

*Dans la même collection*

HURL BARBE, *Pompe le Mousse*  
Les mésaventures picaresques de deux  
sœurs dans l'après-68.

HURL BARBE,  
*Les Celtes mercenaires*  
Western bre-ton et post-atomique.  
Ça cogne dur dans le désert, entre  
Kin-Per et Plouc-Off.

PATRICK BOMAN,  
*Des nouilles dans le cosmos*  
Pas facile de faire des nouilles de qualité  
au cours d'un voyage intergalactique.

PATRICK BOMAN,  
*Les Canines dans le pâté*  
Au milieu du stupre et du lucre  
de La Nouvelle-Babylone,  
une équipe de hardis vampirologues  
traque les créatures des ténèbres.

PATRICK BOMAN,  
*Les Innommables et autres  
histoires de Canines*  
27 nouvelles par le meilleur spécialiste  
français de l'ail bio  
et de l'épieu certifié FSC.

PATRICK BOMAN,  
*Peabody se rince l'œil*  
Opus six des célèbres aventures  
de l'Inspector Sahib. Peabody enquête  
sur un trouble crime survenu dans une  
obscurité principauté...

PIERRE CHARMOZ,  
*Première ascension népalaise  
de la tour Eiffel  
et autres cimes improbables*  
Une cordée népalaise s'appête à faire  
l'ascension du sommet parisien.

PIERRE CHARMOZ  
ET STUDIO LOU PETITOU,  
*Le Vampire de Wall Street*  
Mordu par le comte Madov,  
un trader va semer la désolation  
dans la Yosemite Valley.

STUDIO LOU PETITOU  
ET PIERRE CHARMOZ,  
*La Canine impériale*  
Hiver 1853, une menace pèse sur Paris.  
L'enquête est menée par Vidocq, Renan  
et les saint-simoniens.

COLLECTIF, *Histoires d'Aulx*  
11 textes pour célébrer la biodiversité  
vampiresque. (Coédition imaJn'ère.)

JULES VEINE, *Le Voyage  
dans les spasmes*  
De l'extase comme moyen  
de transport sidéral.

JULES VEINE, *L'Atour infernal*  
Plus c'est haut, moins c'est beau!

YAK RIVAIS, *Francoquin*  
Un monument de l'édition  
du xx<sup>e</sup> siècle enfin réédité.  
5 volumes, 1 400 pages de bruit  
et de fureur.

## Ouvrages de Patrick Boman

- Crawford l'incorrigible*, fiction, Deleatur, 1986.  
*Ce n'est pas le 116*, voyage, Deleatur, 1988.  
*Thé de bœuf, radis de cheval*,  
voyage, Le Serpent à plumes, 1999.  
*Le Palais des saveurs accumulées*,  
voyage, Le Serpent à plumes, 2000.  
*La Méthode Piotr*, roman, Ginkgo, 2001.  
*Amertume des nectars*, fiction, Deleatur, 2003.  
*L'autopsie confirme le décès*, langue fr.  
(en collab. avec Pierre Laurendeau), Mots et Cie, 2003.  
*Eldorado 1934*, fiction, Arléa, 2003.  
*Peabody met un genou en terre*, policier, Picquier, 2003.  
*Trebizonde en hiver*, voyage, Le Serpent à plumes, 2003.  
*Peabody se mouille*, policier, Picquier, 2004.  
*Peabody secoue le cocotier*, policier, Picquier, 2004.  
*Peabody prend de la hauteur*, policier, Picquier, 2005.  
*La Typographie cent règles*  
(en collab. avec Christian Laucou), Le Polygraphe, 2005.  
*Istanbul. Cinquante vues de la Ville*  
(dessins de Denise Grumel), poésie, Encrages, 2006.  
*Le Malabar largue les amarres*, policier, Alvik, 2006.  
*Le Voyage cent façons*, Le Polygraphe, 2006.  
*Peabody touche le fond*, policier, Picquier, 2006.  
*Boulevard de la flibušte. Nicaragua 1850-1860*,  
récit hist., Ginkgo, 2007.  
*Dictionnaire de la pluie*, Seuil, 2007.  
*Le Guide suprême. Petit dictionnaire des dictateurs*  
(participation à un ouvrage collectif), Ginkgo, 2008.  
*Retour en Inde*, voyage, Arléa, 2009.  
*Des nouilles dans le cosmos*, Sous la Cape, 2009.

***Sous la Cape***

collection de littérature élégante et raffinée  
a son siège permanent *in partibus infidelium*.  
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur  
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-136-1

Achévé d'imprimer en janvier 2012  
sur les presses de Vision Express (66660 Port-Vendres)

Dépôt légal : janvier 2012.

« – C'est vous que je voulais, darling, c'est de vous dont je rêvais durant mes longues journées de repos...

Elle emploie le terme "rêver" par facilité, car les V. ne rêvent pas. Jamais. Leur sommeil diurne est celui du tombeau, de l'éternité, il a l'odeur du caveau, du bouquet flétri, du vieux fémur qui surgit entre deux planches, de la pantoufle putride.

[...]

Le soir dit, à la galerie La Galerie. Champagne et canapés sont engloutis par les assistants, dont on jurerait qu'ils n'ont pas mangé depuis une semaine, qui déambulent sous les membres et organes de cadavres dépecés pris dans la résine. À l'aide d'une petite tronçonneuse électrique, Otto von Zápolya met en pièces un autre macchabée, dont un aide emporte les morceaux à l'atelier où chauffe la résine. Une jeune critique au fait des tendances les plus pointues interviewe l'artiste, qui lèche à l'occasion une goutte de sang coagulé, voire une glaire qui s'étale sur la table à découper. »

### Cœur d'artichaut et sang frais

Vampirologue ruthène déjà rencontré dans *les Canines dans le pâté*, le père Tadeusz Hiddinko reprend du service après sa cure de désintox' – suivi de près par la Cellule citoyenne de veille (CCV) de la Nouvelle-Babylone, pilotée en binôme par la commissaire Belmançour et le père Keita. Va-t-il faillir à sa mission par amour pour sa cible, la belle princesse Zápolya, issue d'une lignée de V. patentés ?

Un road-movie glauque entre morgues et hôtels de seconde zone, où les V. siphonnent à l'arrache du sang grumeleux et souvent fade.

**Patrick Boman** est né en 1948 à Stockholm.

Voyageur impénitent, d'une curiosité universelle, Patrick Boman est un observateur aigu des mœurs de ses contemporains et un moraliste distancé, exprimant dans des récits à la fois truculents et profonds une vision du monde d'un humanisme teinté de pessimisme.

Outre la série policière « Peabody », qui met en scène un officier de police de l'empire des Indes très peu « politically correct » (dernier volume: *Peabody se rince l'œil*, *Sous la Cape*), il est connu pour ses récits de voyage (*Retour en Inde*, *Arléa*) et ses essais (*Boulevard de la flibuste. Nicaragua 1850-1860*, *Ginkgo*; *Dictionnaire de la pluie*, *le Seuil*). Dans cette collection, il est l'auteur de: *les Nouilles dans le cosmos*, *les Canines dans le pâté*, *les Innommables et autres histoires de Canines*.



[www.souslape.fr](http://www.souslape.fr)